CHANSONS À BOIRE

et

CHANSONS PAILLARDES

Fred et Coolmicro

Ebooks libres et gratuits

Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »

Table des matières

À la tienne Étienne

Enfant des bords de la Loire,
J'n'ai qu'un tout petit défaut,
C'est d'aimer chanter et boire
Ça n'nous fait ni froid ni chaud
Saint Etienne est mon patron
Et chacun dit sans façon :

Refrain
A la tienne Etienne
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous des frères
A la tienne, Etienne,
A la tienne, mon vieux !
Sans ces garc's de femm's
Nous serions tous heureux !

Ma moitié qui n'est qu'un'buse
Vient toujours, c'est son secret,
A tout's les fois que j'm'amuse,
Me chercher au cabaret
En riant d'un tel potin
Tous me dis'nt le verre en main :

Refrain

Coiffer ma femm'd'un'calotte
Je n'aurai p't-êtr'pas raison
Surtout qu'ell'port'la culotte,
Comme on dit à la maison ;
Mais j'suis né bon paysan
Et j'vas m'soûler en disant :

Refrain

Elle vient de mettre au monde
Un moutard solide et beau
Il a la peau rose et blonde,
Moi, j'suis noir comme un corbeau ;
Mais quand j'ai vu tant d'émoi
Je suppos'qu'il est à moi !

Refrain

Pour montrer que j'suis un homme
Parfois je m'fâche, emballé,
Aussitôt la gueus'm'assomme
A grands coups d'manche à balai
Et j'm'en vais clopin-clopant
A l'auberge en répétant :

Refrain

Quand délaissant la colombe,
Au cim'tière, je m'en irai
Point de discours sur ma tombe
Mais pourtant j'exigerai
Qu'mes bons amis d'autrefois
Vienn'nt chanter tous à plein'voix :

Refrain

Chevaliers de la Table Ronde

Chevaliers de la Table ronde,
Goûtons voir si le vin est bon !
Chevaliers de la Table ronde,

Goûtons voir si le vin est bon !
Goûtons voir, oui, oui, oui,
Goûtons voir, non, non, non,
Goûtons voir si le vin est bon.
Goûtons voir, oui, oui, oui,
Goûtons voir, non, non, non,
Goûtons voir si le vin est bon.

S'il est bon, s'il est agréable,
J'en boirai jusqu'à mon plaisir.

J'en boirai cinq à six bouteilles,
Une femme sur mes genoux.

Pan, pan, pan, qui frappe à la porte ?
Je crois bien que c'est mon amie.

Si c'est ell', que le diable l'emporte,
De venir troubler mon plaisir.

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre,
Dans un'cave où y a du bon vin.

Les deux pieds contre la muraille,
Et la têt'sous le robinet.

Et les quatre plus grands ivrognes,
Porteront les quatr'coins du drap.

Et si le tonneau se débonde,
J'en boirai jusqu'à mon loisir.

Et s'il en reste quelques gouttes,
Ce sera pour vous rafraîchir.

Sur ma tomb', je veux qu'on inscrive :
« Ici gît le roi des buveurs. »

Il faut boire

Quand au monde on est venu (bis)
Braillant, suintant et tout nu (bis)
Une voix dit, péremptoire :
Il faut boire, (bis)
Boire et toujours boire

Toute la vie durant (bis)
A la fête au premier rang (bis)
Pour submerger nos déboires,

Dans nos goussets trop souvent (bis)
Ne résonne que le vent (bis)
Aux frais d'une bonne poire,

Sans souci du lendemain (bis)
En attendant l'examen (bis)
Au diplôme aléatoire,

Tant que nos femmes auront (bis)
Seins jeunes, fermes et ronds (bis)
Lèvr's en feu, prunelles noires,

Quand la Camarde viendra (bis)
Nous cueillir entre ses bras (bis)
Pour finir gaiement l'histoire,

La bière

Paroles et musique : A. Clesse

Elle a vraiment d'une bière flamande
L'air avenant, l'éclat et la douceur.
Joyeux Wallons, elle nous affriande
Et le Faro trouve en elle une soeur.

À plein verre, mes bons amis,
En la buvant, il faut chanter la bière
À plein verre, mes bons amis,
Il faut chanter la bière du pays.

Voyez là-bas la kermesse en délire :
Les pots sont pleins, jouez ménétriers !
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !
Ce sont encor des Flamands de Teniers !,

Aux souverains, portant tout haut leurs plaintes,
Bourgeois jaloux des droits de la cité,
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitude altière,
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,
Savaient combattre et mourir pour leurs droits

Belges, chantons à ce refrain à boire !
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,
Géants couchés dans leur linceul de gloire,
Vont se lever, pour redire avec nous

Salut à toi, bière limpide et blonde !

Je tiens mon verre, et le bonheur en main
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,
Pour le bonheur de tout le genre humain

Plantons la vigne

Plantons la vigne,

La voilà la jolie vigne
Vigni, vigna, vignons le vin,
La voilà la jolie vigne au vin,
La voilà la jolie vigne.

De vigne en feuille…
De feuille en grappe…
De grappe en cueille…
De cueille en hotte…
De hotte en presse…
De presse en cuve…
De cuve en tonne…
De tonne en cave…
De cave en cruche…
De cruche en verre…
De verre en gueule…
De gueule en panse…
De panse en pisse…
De pisse en terre…
De terre en vigne…

Boire un petit coup c'est agréable

Boire un petit coup c'est agréable,
Boire un petit coup c'est doux
Mais il ne faut pas rouler dessous la table
Boire un petit coup c'est agréable,
Boire un petit coup c'est doux

Un petit coup, tra la la la
Un petit coup, tra la la la
Un petit coup c'est doux

Allons dans les bois ma mignonnette,
Allons dans les bois du roi !
Nous y cueillerons la fraîche violette...

J'aime le jambon et la saucisse,
J'aime le jambon c'est bon
Mais j'aime encor'mieux le lait de ma nourrice...

Non Julien tu n'auras
Non Julien tu n'auras pas ma rose,
Monsieur le Curé a défendu la chose...

De frontibus

Ami(e) "Un(e) Tel(le) !" (bis)
Lève ton verre
Et surtout ne le renverse pas

Et porte le
Au frontibus
Au nasibus
Au mentibus
Au ventribus
Au sexibus
Et glou, et glou, et glou…

Il (elle) est des nôtres
Il (elle) a bu son verre comme les autres
C'est un (une) ivrogne,
Ca ce voit rien qu'à sa trogne.

La Bourguignonne

C'est dans une vigne
Que j'ai vu le jour ;
Ma mère était digne
De tout mon amour.
Depuis ma naissance
Elle m'a nourri,
En reconnaissance
Mon coeur la chérit.

Joyeux enfant de la Bourgogne
Je n'ai jamais eu de guignon,
Quand je vois rougir ma trogne
Je suis fier d'être Bourguignon !

Toujours la bouteille
A côté de moi,
Buvant sous la treille,
Plus heureux qu'un roi.
Jamais je n'm'embrouille
Car chaque matin,
Je me débarbouille
Dans un verr'de vin.

Madère et champagne
Approchez un peu !
Et vous, vins d'Espagne
Malgré tous vos feux.
Amis de l'ivrogne
Réclamez vos droits ;
Devant la Bourgogne,
Saluez trois fois !

Ma femme est aimable
Et sur ses appas ;
Quand je sors de table
Je ne m'endors pas.
Je lui dis "Mignonne,
Je plains ton destin".
Mais ma Bourguignonne
Jamais ne s'en plaint.

Je veux qu'on enterre,
Quand je serai mort,
Près de moi un verre
Empli jusqu'au bord.
J'veux êtr'dans ma cave
Tout près de mon vin,
Dans un'pose grave
Le nez sous l'robin.

C'est à boire qu'il nous faut

(Les marteaux)

C'étaient cinq ou six bon bougres.
Sur la rout'de Longjumeau,
Ils entrèr'nt dans une auberge
Pour y boir'du vin nouveau, oh !

C'est à boire, à boire, à boire,
C'est à boire qu'il nous faut !
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

Ils entrèr'nt dans une auberge
Pour y boir'du vin nouveau
Chacun fouilla dans ses poches
Quand fallut payer l'écot,

Le plus riche dans sa bourse
Ne trouva qu'un écu faux, oh !

Qu'on leur prenne, dit la patronne.
Leurs capot's et leurs shakos !

Ne fait's pas ça bonne hôtesse !
Dir'nt les soldats tout penauds.

Nous somm's partis à la guerre,
Depuis six grands mois bientôt.

Et nous n'avons pour fortune,
Que nos capot's et nos shakos !

Si vous revenez d'la guerre
Dit la patronne aussitôt.

Videz donc beaux militaires
Tout le vin de mes tonneaux !

Le curé de Camaret

Le curé de Camaret a les couilles qui pendent
Le curé de Camaret a les couilles qui pendent
Et quand il s'assoit dessus
Ca lui rentre dans le cul
Il bande il bande il ban an de

Le curé de Camaret a un troupeau de vache
Le curé de Camaret a un troupeau de vache
Et comme il a pas d'taureau
C'est lui qui s'tape tout l'boulot
Quel homme quel homme quel ho o me

Sur la place du village ya la statue d'Hercule
Sur la place du village ya la statue d'Hercule
Et comme le maire et curé
Sont tous les deux des pd
L'enculent s'enculent l'encu u le

Jeunes filles de Camaret vous êtes toutes pucelles
Jeunes filles de Camaret vous êtes toutes pucelles
Et quand vous êtes dans mon lit,
Vous me touchez le kiki
Je bande je ban an de

Le curé de Camaret a acheté un âne,
Le curé de Camaret a acheté un âne,
Un âne républicain
Qui se tape toutes les putains
Quel âne, quel âne, quel âne

Les Filles de Camaret (1)

Les filles de Camaret se disent toutes vierges (bis)
Mais quand elles sont dans mon lit
Elles préfèrent tenir mon vît
Qu'un cierge. (ter)

Fillette de Camaret, où est ton pucelage ? (bis)
Il s'en allé sur l'eau
Avec les petits bateaux,
Il nage. (ter)

Mon mari s'en est allé à la pêche en Espagne. (bis)
Il m'a laissé sans le sou
Mais avec mon petit trou
J'en gagne. (ter)

Les rideaux de notre lit sont faits de serge rouge (bis)
Mais quand nous sommes dedans
La rage du cul nous prend,
Tout bouge. (ter)

Mon mari, que fais-tu là ? Tu me perces la cuisse. (bis)
Faut-il donc que tu soyes saoul
Pour ne pas trouver le trou
Qui pisse ! (ter)

Le maire de Camaret vient d'acheter un âne (bis)
Un âne républicain
Pour baiser toutes les putains
D'Bretagne. (ter)

Une simple supposition que tu serais ma tante, (bis)
Je te ferais le présent

De l'andouille qui me pend
Z'au ventre. (ter)

Si les filles de Camaret s'en vont à la prière, (bis)
C'n'est pas pour prier l'Seigneur,
Mais pour branler le prieur
Qui bande. (ter)

Le curé de Camaret a des couilles qui pendent (bis)
Et quand il s'assied dessus
Ça lui rentre dans le cul,
Il bande. (ter)

La servante à m'sieur l'curé a le ventre qui gargouille. (bis)
C'est qu'elle en a trop mangé
De l'andouille à m'sieur l'curé
D'l'andouille. (ter)

Célina, si tu m'aimais, tu me ferais des nouilles (bis)
Et, tandis que j'les mangerais,
Ton p'tit doigt me chatouill'rait
Les couilles. (ter)

Les filles de Camaret (2)

Les filles de Camaret se disent toutes vierges (bis)
Mais quand ell's sont dans mon lit,
Elles préfér'nt tenir mon vit
Qu'un cierge (ter)

"O, fille de Camaret, où est ton pucelage ?" (bis)
"Il s'en est allé sur l'eau
Dans les bras d'un matelot,
Il nage" (ter)

Le maire de Camaret vient d'acheter un âne (bis)
Un âne républicain,
Pour enculer les putains
D'Bretagne ! (ter)

"Mon mari que fais-tu là ? Tu me perces la cuisse (bis)
Faut-il donc que tu sois saoul,
Pour ne pas trouver le trou
Qui pisse" (ter)

Mon mari s'en est allé à la pêche en Espagne (bis)
Il m'a laissée sans le sou
Mais avec mon petit trou
J'en gagne (ter)

Sur la plac'de Camaret, un'statue d'Hercule (bis)
Monsieur l'maire et m'sieur l'curé
Qui sont tous les deux pédés
L'enculent (ter)

Une simpl'supposition que tu serais ma tante (bis)
Je te ferais le présent

De l'andouille qui me pend
Z'au ventre (ter)

Les rideaux de notre lit sont faits de serge rouge (bis)
Mais quand nous sommes dedans
La rage du cul nous prend
Tout bouge (ter)

Le curé de Camaret a les couilles qui pendent (bis)
Et quand il s'assoit dessus
Ell's lui rentrent dans le cul
Il bande (ter)

Amélie si tu m'aimais, tu me ferais des nouilles (bis)
Et pendant qu'elles cuiraient
Tu me les chatouillerais
Les couilles " (ter)

Si les fill's de Camaret, s'en vont à la prière (bis)
C'n'est pas pour prier l'Seigneur
C'est pour branler le prieur
Qui bande (ter)

La servante à M'sieur l'curé, a le ventr'qui gargouille (bis)
C'est qu'elle en a trop mangé
De l'andouille à M'sieur l'curé
D'l'andouille (ter)

Au couvent de Camaret il n'y a que d'vieill's nonnettes (bis)
Réservées à l'aumônier
Qui aime à les confesser
ll baise (ter)

Quand vous irez communier et qu'vous mordrez l'hostie (bis)

Prenez garde à Jésus-Christ
Mordez pas dams son zizi
Prudence (ter).

Les filles de Camaret (3)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Les filles de Camaret se disent toutes belles (bis)
Mais quand on va-z-à Paris,
On en trouv'qui sont jolies
Plus qu'elles (ter)

Jean-Marie si tu m'aimais, tu me ferais la bis (bis)
Tu me donnerais des sous
Tu me dirais des mots doux
Qui grisent (ter)

Jean-Maire il est parti à la pêche en Espagne (bis)
Il m'a laissée sans le sou
Mais en travaillant beaucoup
J'en gagne (ter)

Le maire de Camaret a acheté un âne (bis)
Un âne républicain,
Qu'il fait brair'tous les matins
Pauvre âne ! (ter)

Quand Jean-Marie reviendra de la pêche en Espagne (bis)
Nous irons nous marier
Dans un petit prieuré
D'Bretagne. (ter)

Jeanneton (1)

Jeanneton prend sa faucille
Larirette, larirette,

Jeanneton prend sa faucille
Pour aller couper des joncs (bis)

En chemin elle rencontre
Quatre jeun's et beaux garçons (bis)

Le premier un peu timide
Lui caressa le menton (bis)

Le second un peu moins sage
La coucha sur le gazon (bis)

Le troisième, un intrépide
Lui souleva le jupon (bis)

Ce que fit le quatrième
N'est pas dit dans la chanson (bis)

Si vous le saviez, Mesdames,
Vous iriez coupez des joncs (bis)

La moral'de cet'histoire,
C'est qu'les hommes sont des cochons (bis)

La moral'de cet'morale
C'est qu'les femmes aiment les cochons (bis)

On en tire de cette histoire,
C'est qu'sur quatre y'a trois couillons. (bis)

Jeanneton (2)

Jeanneton prend sa faucille,
Larirette, Larirette,
Jeanneton prend sa faucille,
Pour aller couper les joncs. (bis)

En chemin elle rencontre,
Larirette, Larirette,
En chemin elle rencontre,
Quatre jeunes et beaux garçons. (bis)

Le premier, un peu timide,
Lui chatouilla le menton.

Le deuxième, un peu moins sage,
La coucha sur le gazon.

Le troisième, encor'moins sage,
Lui soul'va son blanc jupon.

Ce que fit le quatrième,
C'est d'lui brouter le bouton.

Jeanneton fut si conquise,
Qu'elle s'ouvrit pour de bon.

Le garçon sans plus attendre,
La fendit jusqu'au menton.

Si vous voulez ça Mesdames,
Allez donc couper des joncs !

La morale de cette histoire,

C'est qu'les hommes sont des cochons !

Jeanneton (3)

Jeanneton prend sa faucille,
Lahirette, lahirette,
Jeanneton prend sa faucille
Pour aller couper des joncs. (bis)

En chemin, elle rencontre...
Quatre jeun's et beaux garçons. (bis)

Le premier un peu timide...
Lui caressa le menton. (bis)

Le second un peu moins sage...
La coucha sur le gazon. (bis)

Le troisième un intrépide...
Lui souleva le jupon. (bis)

Ce qui fit le quatrième...
N'est pas dit dans la chanson. (bis)

Si vous le saviez, mesdames...
Vous iriez coupez des joncs. (bis)

La moral'de cette histoire...
C'est qu'les homm's sont des cochons ! (bis)

La moral'de cette morale...
C'est qu'les femm's aim'nt les cochons ! (bis)

La moral'de ces morales...
C'est qu'y aura des p'tits cochons ! (bis)

Jeanneton (4)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Jeanneton prend sa faucille,
Lahirette, lahirette,
Jeanneton prend sa faucille
Pour aller couper des joncs. (bis)

En chemin, elle rencontre...
Quatre jeun's et beaux garçons. (bis)

Le premier un peu timide...
La traita de laideron. (bis)

Le deuxième, pas très sage...
Lui caressa le menton. (bis)

Le troisième, encor'moins sage...
La poussa sur le gazon. (bis)

Ce qui fit le quatrième...
Lui chanta belle chanson. (bis)

Si vous voulez ça, mesdames...
Allez donc coupez des joncs. (bis)

L'Père Dupanloup

Musique Cadet Roussel

L'Père Dupanloup dans l'utérus, (bis)
Etait déjà si plein d'astuces (bis)
Que dans le ventre de sa mère
Il suçait la pine de son père.

Refrain :
Ah ! Ah ! Ah ! oui vraiment,
L'Père Dupanloup est dégoutant.

L'Père Dupanloup monte en ballon, (bis)
Mais il avait l'système si long (bis)
Qu'à trois cents mètres dans l'atmosphère
Ses couilles trainaient encore par terre.

Refrain

L'Père Dupanloup monte en bateau, (bis)
La pine en l'air, les couilles sous l'eau, (bis)
Les p'tits poissons, les grosses grenouilles
Lui tripotaient la peau des couilles.

Refrain

L'Père Dupanloup monte à vélo, (bis)
Mais il avait l'système si gros (bis)
Qu'en pédalant à perdre haleine
La peau d'ses couilles s'prit dans sa chaîne.

Refrain

L'Père Dupanloup, en chemin d'fer, (bis)

Désira mettre ses couilles à l'air. (bis)
Passant sa pine par la portière
Il creva l'oeil du garde-barrière.

Refrain

L'Père Dupanloup, à la cuisine, (bis)
Battait les oeufs avec sa pine. (bis)
Cochon, lui dit la cuisinière,
Fous-la-moi plutôt dans l'derrière.

Refrain

L'Père Dupanloup, l'quatorze juillet, (bis)
Alla s'prom'ner à dos d'mulet. (bis)
Pour que la fête soit complête
Il encula la pauvre bête.

Refrain

L'Père Dupanloup, à l'Opéra (bis)
Se conduisit comme un goujat. (bis)
Avec la peau de ses roupettes,
Il boucha l'trou des clarinettes.

Refrain

L'Père Dupanloup, à l'Odéon, (bis)
Se conduisit comme un cochon. (bis)
Au troisième acte, dans la coulisse,
Il enculait l'pompier d'service.

Refrain

L'Père Dupanloup à Saint Malo, (bis)

Confesse les femmes dans un tonneau. (bis)
Il passa sa pine par la bonde
Et dit : - Voilà l'sauveur du monde.

Refrain

L'Père Dupanloup, au Vatican, (bis)
S'conduisit comme un dégoutant. (bis)
Derrière la statue d'Esculape,
Il essaya d'enculer l'Pape.

Refrain

L'Père Dupanloup, en Amérique, (bis)
S'en va explorer le Mexique. (bis)
Lançant sa pine comme un lasso,
Il attrape les ch'vaux au lasso.

Refrain

L'Père Dupanloup, à Zanzibar, (bis)
Voulait montrer tout son bazar. (bis)
Mais empêché par une patrouille
Ne put montrer qu'une de ses couilles.

Refrain

Au passage d'la Bérézina, (bis)
L'Père Dupanloup, se trouvait là. (bis)
Il mit sa pine sur la rivière,
Pour faire passer l'armée entière.

Refrain

A la prise de la smalah, (bis)

L'Père Dupanloup, il était là. (bis)
On l'chercha d'vant et puis derrière,
Il enculait les dromadaires.

Refrain

L'Père Dupanloup, à l'Institut, (bis)
Ne voulait voir que des culs nus. (bis)
Ne respectant aucune barrière,
Il enculait tous ses confrères.

Refrain

L'Père Dupanloup, au Parlement, (bis)
S'conduisit comme un garnement. (bis)
Monta jusque sur la tribune
Pour exhiber la peau d'ses burnes.

Refrain

L'Père Dupanloup, devenu vieux, (bis)
Ne bandait plus qu'un jour sur deux. (bis)
S'arrachant la pine avec rage,
Il s'en fit une canne de voyage.

Refrain

L'Père Dupanloup, dans son cercueil, (bis)
Bandait encore comme un chevreuil. (bis)
Avec sa pine en arc de cercle,
Il essaya d'soulever l'couvercle.

Refrain

L'Père Dupanloup, au Paradis, (bis)

Voulait enculer Jésus-Christ. (bis)
- Nom de Dieu ! dit l'Père Eternel,
Tu prends le ciel pour un bordel !

Refrain

L'Père Dupanloup fut tout confus (bis)
De ne pouvoir lui foutre au cul. (bis)
Branlant sa pine de part et d'autre,
Il aspergea les douze apôtres.

Le con et la bouteille

Nargue des pédants et des sots
Qui viennent chagriner notre âme : !
Que fît Dieu pour guérir nos maux ?
Les vieux vins et les jeunes femmes
Il créa pour notre bonheur
Le sexe et le jus de la treille
Aussi je vais en son honneur
Chanter les cons et les bouteilles ! (bis)

Dans l'Olympe, séjour des Dieux
On boit, on patine des fesses,
Et le nectar délicieux
N'est que le foutre des déesses
Si j'y vais, jamais Apollon
Ne charmera plus mon oreille ;
De Vénus je saisis le con,
De Bacchus je prends la bouteille ! (bis)

Dans les bassinets féminins
Quand on a trop brûlé d'amorces,
Quelques bouteilles de vieux vin
Au vit rendent toute sa force
Amis, plus on boit, plus on fout ;
Un buveur décharge à merveille
Aussi le vin pour dire tout
C'est du foutre mis en bouteille (bis)

On ne peut pas toujours bander,
Du vit le temps borne l'usage
On se fatigue à décharger
Mais, amis, on boit à tout âge
Quand aux vieillards aux froids couillons,

Qu'ils utilisent mieux leurs veilles ;
Quand on n'peut plus boucher de cons
On débouche au moins des bouteilles ! (bis)

Mais hélas ! depuis bien longtemps,
Pour punir nos fautes maudites,
Le Bon Dieu fît les cons trop grands
Et les bouteilles trop petites
Grand Dieu ! fais, nous t'en supplions !
Par quelque nouvelle merveille
Toujours trouver le fond du con
Jamais celui de la bouteille ! (bis)

A fond liégeois

Amis, il existe un moment
Où les femm's, les fill's et les mères,
Amis, il existe un moment
Où les femm's ont besoin d'un amant,
Qui les chatouille
Jusqu'à ce qu'ell's mouillent
Et qui les baise,
Le cul sur un'chaise.

Mes amis, pour bien chanter l'amour
Il faut boire (ter)
Mes amis, pour bien chanter l'amour,
Il faut boire et la nuit et le jour,
A qui ? A quoi ?

A la santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi
Margot fait pipi par son petit concon,
Par son petit duit duit, par son petit conduit
A La santé du petit conduit
Par où Margot fait pipi

Il est en face du trou
Laï trou laï trou laï trou la lère
Il est en face du trou
Laï trou laï trou laï trou la la
Il est en haut du trou, etc...
Il est en bas du trou, etc...
Il est à gauche du trou, etc...
Il est à droite du trou, etc...
Il est très loin du trou, etc...
Il est tout près du trou, etc...

Il passera par le trou, etc...

Parlé :

Attention ! Verre aux lèvres !
Un instant de silence ! Verre aux lèvres !
Une minute de recueillement ! Verre aux lèvres !
Une seconde d'abnégation ! Verre aux lèvres !
Un moment de méditation ! Verre aux lèvres !
Un, deux, trois : A fond !

Il est passé par le trou, etc...
Il descendra par le trou, etc...
Il sortira par le trou, etc...

Ah ! Que nos pères étaient heureux

Ah ! que nos pèr's étaient heureux (bis)
Quand ils étaient à table,
Le vin coulait à flot pour eux (bis)
Ce leur était fort agréable

Et ils buvaient à leurs tonneaux
Comme des trous
Comme des trous, morbleu !
Bien autrement que nous, morbleu !
Bien autrement que nous.

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)
Ni verres de Venise,
Mais ils avaient des gobelets (bis)
Aussi grands que leur barbe grise

Ils ne savaient ni le latin (bis)
Ni la théosophie,
Mais ils avaient le goût du vin (bis)
C'était là leur philosophie,

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)
Ou quelque maladie,
Ils plantaient là le médecin (bis)
L'apothicair', sa pharmacie

Et quand le petit dieu Amour (bis)
Leur envoyait quelque donzelle,
Sans peur, sans feinte et sans détour (bis)
Ils plantaient là la demoiselle

Celui qui planta le provin (bis)

Au beau pays de France,
Dans l'éclat du rubis divin (bis)
A fait jaillir notre espérance

Amis buvons à nos tonneaux
Comme des trous
Comme des trous, morbleu !
L'avenir est à nous, morbleu !
L'avenir est à nous.

Alexandre

Alexandre dont le nom
A rempli la terre,
N'aimait pas tant le canon
Qu'il faisait le verre
Si le grand Mars des guerriers
S'est acquis tant de lauriers
Que devons, que pouvons, que devons nous faire
Sinon de bien boère ?

Quand la mer rouge apparût
Aux yeux de Grégoire,
Aussitôt ce buveur crut
Qu'il n'avait qu'à boire ;
Moïse fut bien plus fin
Voyant que ce n'était vin
Il la pa-, il la pa-, il la passa toute
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon
Faisait des merveilles,
Aussi n'usait sédition
Rien que de bouteilles.
Servons nous donc aujourd'hui
De bouteilles comme lui
Et faisons, et faisons et faisons la guerre
A grands coups de verre.

Loth qui fut homme de bien.
Se plaisait à boère,
Dieu ne lui en disait rien
Il le laissait faire
Et puis quand il était saoul

Il s'endormait comme nous
Dans un'ca-, dans un'ca-, dans une caverne
Près de la taverne.

Noé pendant qu'il vivait,
Patriarche digne,
Savait bien comme on buvait
Du fruit de la vigne ;
De peur qu'il ne bût de l'eau
Dieu lui fit faire un bateau
Pour chercher, pour trouver, pour chercher refuge
Au temps du déluge.

Les marteaux

(C'est à boire qu'il nous faut)

Nous étions six fameux bougres.
Revenant de Longjumeau,
Nous entrâm's dans une auberge
Pour y boir'du vin nouveau, oh !

C'est à boire, à boire, à boire,
C'est à boire qu'il nous faut !
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !

Nous entrâm's dans une auberge
Pour y boir'du vin nouveau
Nous vidâm's plus d'une fiole
Nous y bûmes plus d'un pot, oh !

Chacun fouilla dans ses poches
Quand il fallut payer l'pot,
Dans la poche du plus riche
On n'trouva qu'un écu faux, oh !

Sacrebleu ! dit la patronne.
Qu'on leur prenne leur shako !
Nom de Dieu ! dit la servante,
Leur falzar, leurs godillots, oh !

Quand nous fûmes en liquette,
Nous montâm's sur des tonneaux,
Nos liquett's étaient si courtes
Que l'on voyait nos marteaux, oh !

Sacrebleu ! dit la patronne,
Qu'ils sont noirs et qu'ils sont beaux !

Nom de Dieu ! dit la servante,
J'en voudrais bien un morceau, oh !

Sacrebleu ! dit la patronne,
Tous les six, il me les faut !
Et tous les six y passèrent,
Du plus p'tit jusqu'au plus gros, oh !

Sacrebleu ! dit la patronne,
Qu'on leur rende leur shako !
Nom de Dieu ! dit la servante,
Leur falzar, leurs godillots, oh !

Et en sortant nous plaçâmes
Sur la porte un écriteau :
C'est ici qu'on boit, qu'on mange
Et qu'on paye à coups d'marteaux, oh !

Trim, troum, tram

Qu'on nous verse à boire

Le Père Adam, trois jours avant la faute,
Au Paradis ronflait comme un cochon
Pour le punir, Dieu lui prit une côte,
Souffla dessus et fit le premier...

Trim, troum, tram, laridondaine,
Trim, troum, tram, laridondon.
Souffla dessus et fit le premier...
Qu'on nous verse à boire (ter)
Et du bon vin.

Ce qui séduit notre première mère,
Ce ne fut point ni l'arbre ni le fruit ;
Le fin serpent, n'aurait pas su lui plaire,
S'il n'avait pris la forma d'un gros...

Trim, troum, tram, laridondaine,
Trim, troum, tram, laridondon.
S'il n'avait pris la forma d'un gros...
Vidons notre verre (bis)
Mes amis, buvons
Jusqu'à demain.

Pourquoi Enée a-t-il quitté Carthage ?
Pourquoi Enée a-t-il quitté Didon ?
C'est qu'il voyait, debout sur le rivage,
Des femm's troyenn's qui se grattaient le...

Comment Noé repeupla-t-il la terre
Avec sa femm'travaillant jour et nuit ?

Chacun prétend que c'est par la prière,
Mais moi je dis que c'est à coup de...

Pourquoi David prit-il une pucelle
Dans ses vieux jours et froid comme un glaçon ?
C'est pour avoir en couchant avec elle
Le doux plaisir de lui tâter son...

Pourquoi Priam, du haut d'une tourelle,
Se branlait-il comme un foutu cochon ?
C'est que d'en haut il vit une pucelle
Qui se fourrait les dix doigts dans le...

Sémiramis, la rein'de Babylone,
Sémiramis : la reine aux blancs nichons,
A fait venir Archimède en personne
Pour mesurer l'diamètr'de son...

Et si Platon n'eut jamais qu'une couille,
Et si Platon n'eut jamais qu'un couillon,
C'est que la mèr'de cette illustre andouille
Avait gardé l'autre dedans son...

Quand Ménélas eut retrouvé Hélène
Dans un boxon de l'antique llion,
Pour s'assurer qu'ell'lui serait fidèle,
D'un cadenas il lui boucla le...

Le beau Pâris, en jugeant les déesses,
Put mépriser et Pallas et Junon,
Car de tout's deux il ne vit que les fesses
Tandis qu'Vénus lui présenta son...

Pourquoi Enée a-t-il quitté la Grèce,
Pourquoi César franchit le Rubicon,

C'est qu'si les Grecq's avaient de jolies fesses
Les Italienn's ont de plus jolis...

Neuf mois avant que la Vierge n'accouche
Le Saint-Esprit la visita, dit-on.
Les uns prétend'nt qu'il entra par la bouche,
Moi, je soutiens que ce fut par le...

Napoléon qu'la terre honore encore
Avait conquis cell'-ci à coups d'canon
Le monde entier lui a offert de l'or,
Marie-Louis'ne lui offrit qu'son...

Pourquoi les femm's ne vont-ell's plus en guerre
Depuis le temps du grand Napoléon ?
C'est qu'elles sav'nt qu'pour passer la frontière
Aux officiers il faut montrer le...

Pourquoi les femm's n'ont-elles pas de barbe ?
Pourquoi n'ont-ell's pas de poils au menton ?
C'est parce qu'elles sont bien trop bavardes,
Mais en revanche, ell's en ont sur le...

Allons, Messieurs, encore une bouteille
De ce bon vin qui fait perdr'la raison
Si l'on boit peu, le soir on fait merveille ;
Si l'on boit trop, on s'endort sur le...

Les imbécil's, ainsi que les vicaires,
Auraient voulu supprimer ma chanson
Aucun d'entr'eux ne serait sur la terre
Si leur maman n'avait prêté son...

Bénissez-moi mon pèr', je vous convie,
Donnez-moi vite votre absolution

Le seul péché que j'ai fait dans ma vie
C'est d'avoir trop joué avec leur...

Et autre chose itou

D'une épine fleurie
Au fond d'un jardinet
Colinet et Julie
Se faisaient un bouquet

Et autre chose itou
Que je n'ose vous dire
Et autre chose itou
Je ne dirai pas tout

En le faisant la belle
Regardait son berger,
"Mon berger fidèle,
Donnez moi-z-un baiser"...

Il la prend, il la baise
La jett'sur le gazon,
Et puis tout à son aise
Il lui prend le menton...

La belle demi-nue
Le repousse soudain
Et lui dit tout émue :
"Retire donc ta main"...

Mais le berger peu sage
Enflammé plein d'ardeur
Lui fit voir qu'à son âge
On a toujours du coeur...

La bergère pâmée
Lui dit en soupirant

"Tudieu, je suis charmée,
Que ton amour est grand"...

Après cette fleurette
Notre couple badin
S'étendit sur l'herbette
En se prenant la main...

La caille

Voilà ma journée fait', tidéra
Faut m'aller promener ;
En mon chemin rencontre
Une fille à mon gré (bis)

La pris par sa main blanch', tidéra
Au bois je l'ai menée ;
Quand ell'fut dans le bois,
Ell's'est mise à pleurer (bis)

"Qu'avez-vous donc la bell', tidéra
Qu'avez-vous à pleurer ?"
"Je pleur'que je suis jeune,
Et je suis en danger" (bis)

La pris par sa main blanch', tidéra
Hors du bois l'ai menée,
Quand ell'fut hors du bois
Ell's'est mise à chanter. (bis)

"Qu'avez-vous donc la bell', tidéra
Qu'avez-vous à chanter ?"
"Je chant'le grand lourdeau
Qu'a pas su m'embrasser." (bis)

"Retournons-y la bell', tidéra
Au bois vous baiserai"
"Quand tu tenais la caille,
Il fallait la plumer !" (bis)

La ceinture

Partant pour la croisade, un Sire fort jaloux
De l'honneur de son nom et de son droit d'époux,
Fit faire une ceinture à solide fermoir
Qu'il attacha lui-même à sa femme un beau soir.

Tralalalalalère,Tralalalalala (bis)

Une fois son honneur solidement bouclé,
Le Sire s'en alla en emportant la clef
Depuis la tendre Yseult soupire nuit et jour :
"Quand donc t'ouvriras-tu, prison de mes amours ?"

Elle fit la rencontr'le soir au fond d'un bois,
D'un jeune troubadour, poète montmartrois,
Elle lui demanda gentiment d'essayer
Si d'un poèt'l'amour peut faire un serrurier.

Elle était désirable et belle tant et tant,
Que le fermoir céda et qu'elle en fit autant
Depuis bientôt deux ans durait leur tendre amour,
Quand le seigneur revint avec corn's et tambours.

La belle étant enceint'depuis bientôt neuf mois,
S'écria : "Sur ma vie, quel malheur j'entrevois,
En mettant la ceinture et la serrant un peu
Notre seigneur jaloux n'y verra que du feu".

Le sir's'en aperçut et se mit en courroux,
"Seigneur, s'écria-t-ell', cet enfant est de vous !
Depuis votre départ, votre fils enfermé
Attend votre retour, pour être délivré".

"Miracle, cria-t-il, femme au con vertueux,
Ouvrons vite la porte au fils respectueux !"
De joie, la tendre Yseult, à ces mots, enfantait
Et depuis, la ceintur', c'est lui qui s'la mettait.

La fille de Gonthier

Au bord de la Moselle.
Y avait un batelier ;
Sa fille était pucelle.
Et chacun le savait
Tous les gars du village
Entre eux se demandaient :
Qui aura le puc'lage
De la fill. de Gonthier,
De la fill'de Gonthier.
Tirelé
Qu'a toujours son puc'lage
De la fill'de Gonthier
Tirelé
Qui n'veut pas le donner.

Elle fit la rencontre
D'un galant de chez nous
Qui lui offrit sa montre
Et la prit sur les g'noux ;
Un oiseau dans les vignes,
Eperdument chantait ;
Ell'n'eut qu'à faire un signe
Et l'oiseau s'envolait ;
Et la fill'de Gonthier
Tirelé
Perdait son pucelage
Et la fill'de Gonthier
Tirelé
N'eut plus rien à donner.

Malgré bien des promesses
L'amant ne revint pas

Pour cacher sa grossesse
La pauvrett'se noya.
Aux jeun's fill's plein's de crainte,
L'hiver, à la veillée,
On chante la complainte
De la fill'de Gonthier
De la fill'de Gonthier
Tirelé
Qu'a perdu son puc'lage
Et qui s'est suicidée
Tirelé
De n'pouvoir le r'trouver

Héloïse et Abélard

Peuples de Navarre et de France
Des Batignoll's et du Jura
Oyez cette triste romance !

Aïe, aïe ma mère !
Aïe, aïe papa !

C'est l'horrible mésaventure
Qu'eut, il y a quelque temps de çà
Un professeur d'littérature

De ses élèv's, nous dit l'histoire,
Abélard, il s'app'lait comm'çà,
Fatiguait beaucoup la mémoire

Le chanoine de Saint-Sulpice
Comm'répétiteur le donna
A sa petit'fille Héloïse

Le tuteur de la demoiselle
Lui avait inculqué déjà
Plus d'un'leçon superficielle

Mais çà n'manqua pas d'la surprendre
Quand l'bel Abélard lui donna
Un très long morceau à apprendre

Ne pouvant s'l'entrer dans la tête
La pauvr'petit'se dépita
Et s'mit à pleurer comme un'bête

Abélard lui disait : "Patience

Votre intelligenc's'ouvrira"
Ell'n'y mettait pas d'complaisance

Mais le tuteur, comm'dans un drame
Un soir chez Abélard entra
Pour lui raccourcir son programme

Mais dans son ardeur criminelle,
Au lieu d'élaguer, il trancha
La partie la plus essentielle.

Depuis cet acte attentatoire
Jamais Abélard ne r'trouva
Le fil perdu de son histoire

Quoiqu'ayant pris goût aux préludes,
Héloïse, à cinquante ans d'là,
Mourut sans finir ses études

Les mères d'à présent

Ah ! que les mères d'à présent
Ont du tourment avec leurs filles.
Elles ont toutes un amant,
Surtout quand elles ont vingt ans.
Pour un amoureux
Jeune vigoureux.
Elles briseraient fers et grilles,
Et s'échapperaient d'la Bastille.

Pauline, un soir à son amant
Qu'ell'désirait à la folie,
Donnait un rendez-vous charmant
Pour satisfaire son envie.
"Ah, viens donc ce soir,
Tu es mon espoir,
Colin, n'y manqu'pas je t'en prie" (bis)

"Eh tiens ! voilà mon pass'-partout
J'habite au cinquième étage.
Eh ! Colin attention surtout
De ne pas faire de tapage ;
De mon cabinet,
Tu sais le secret,
Je ne t'en dis pas davantage". (bis)

La mère avait quelque soupçon
Car elle avait été gentille.
Se doutant bien qu'un beau garçon
Etait couché près de sa fille,
Ell'mont'doucement
Et frappe, pan, pan,
Colin dans les draps s'entortille. (bis)

"Maman, ne le découvrez pas,
Il fait plus froid que de coutume.
Laissez le coucher avec moi,
Sous mon p'tit édredon de plume ;
Si vous l'découvrez,
Maman, vous savez,
Il pourrait attraper un rhume". (bis)

Léon et Valérie

Sur l'herbette fleurie
Au fond du jardinet
Léon et Valérie
Faisaient des cumulets ...

Et autre chose aussi
Que je n'ose pas dire
Et autre chose aussi
Que je n'dit pas ici..

Il la prend, il la baise,
La couch'sur le gazon,
Et là, tout à son aise,
Lui caress'le menton ...

Mais Léon bien peu sage
Enivré par l'ardeur,
Lui montre qu'à son âge
On a toujours du coeur ...

Valérie enflammée
Lui dit, d'un ton charmant :
"Dieu ! que je suis aimée !
Que ton amour est grand" ...

La belle toute émue
Se redressant soudain,
Lui dit : "Léon, je sue
Retire donc ta main" ...

Le curé du village
Les voyant si joyeux

Sentit malgré son âge
Se dresser les cheveux ...

Et depuis l'aventure,
Savez-vous ce qu'on dit ?
On dit que la ceinture
De Valérie grossit ...

Jeun's gens un peu lurons,
Ecoutez bien ceci :
Les fill's de mon pays
Ont le coeur très profond ...

Le joli petit chose

J'étais caché sous la table à toilette
Où se mirait la gentille Antoinette ;
J'étais placé de manière à tout voir,
Jusqu'à son petit chose,
Son joli petit chose
Couleur de satin rose,
Bordé de noir (bis)

Un doux zéphyr caressait la nature,
Lise dormait sur la tendre verdure,
Sans se douter qu'on pût apercevoir
Jusqu'à son petit chose,
Son joli petit chose, ...

Si Jupiter déchaînait son tonnerre,
Si les Anglais nous déclaraient la guerre,
Rien de tout ça ne saurait m'émouvoir,
Si j'étais sur un chose,
Un joli petit chose, ...

Mais si parfois la bordure était blonde,
Comme on en peut rencontrer à la ronde,
Ne doutez pas qu'il ne fît son devoir,
Tout comme un autre chose,
Un joli petit chose, ...

Messieurs, Mesdam's et gentes Demoiselles,
Qui désirez chansonnette nouvelle,
Prenez la mienne elle est d'hi-er au soir,
Composée sur un chose,
Un joli petit chose, ...

Io vivat !

Io vitat ! Io vivat !
Nostrorum sanitas !
Hoc est amoris poculum,
Doloris est antidotum
Io vitat ! Io vivat !
Nostrorum sanitas !
Dum nihil est in poculo,
Jam repleatur denuo

Io vitat ! Io vivat !
Nostrorum sanitas !
Nos jungit amicitia,
Et vinum praebet gaudia
Io vitat ! Io vivat !
Nostrorum sanitas !
Est vita nostra brevior.
Et mors amara longior

Io vitat ! Io vivat !
Nostrorum sanitas !
Osores nostri pereant,
Amici semper floreant !
Io vitat ! Io vivat !
Nostrorum sanitas !
Jam tota academia.
Nobiscum amet gaudia

Valete studia

A, a, a,
Valete studia ! (bis)
Studia relinquimus,
Patriam repetimus,
A, a, a,
Valete studia (bis)

E, e, e,
Ite miseriae ! (bis)
Bacchus nunc est dominus
Consolator optimus,
E, e, e,
Ite miseriae (bis)

I, i, i,
Vivant philosophi ! (bis)
Studiosi parvuli
Etiam sunt bibuli,
I, i, i,
Vivant philosophi (bis),

O, o, o,
Nil est in poculo ! (bis)
Repleamus denuo,
Nummi sunt in sacculo,
O, o, o,
Nil est in poculo (bis),

U,u,u,
In gente spiritu, (bis)
Celebramus epulas
Cras habemus ferias

U, u, u,
In gente spiritu (bis),

En descendant la rue d'Alger

(Air : En descendant la rue Tronchet)

En descendant la rue d'Alger (bis)
Par un'putain fus accosté (bis)
Ell'me dit d'un air tendre : ", eh bien ?
Monte dans ma chambre"
Et vous m'entendez bien (bis)

Dans son taudis je la suivis, (bis)
Je me dirig'tout droit au lit ; (bis)
Les draps et les couvertes, Eh bien !
Etaient remplis de merde ...

J'la prends, j'la coll'sur l'paillasson (bis)
J'lui déboutonn'son pantalon (bis)
Et je la carambole, Eh bien !
Elle avait la vérole ! ...

Quand la vérol'fut déclarée (bis)
A l'hôpital fallut aller (bis)
A l'Hôpital maritime, eh bien ?
Soigner ma pauvre pine ...

A l'hôpital je fus mené (bis)
Puis un méd'cin fut demandé (bis)
Mais quand il vit mon membre, eh bien !
ll s'en fut de la chambre ...

On fit venir pour me soigner (bis)
Un caporal, deux infirmiers (bis)
Et ces espèc's d'andouilles, eh bien !
Voulaient m'couper les couilles ...

Malgré mes larmes et mes cris (bis)
lls m'ont attrapé par le vit (bis)
Avec leur baïonnette eh bien !
lls m'coupèr'nt les roupettes ...

Comme je n'aim'rien voir traîner (bis)
Un bocal je me suis ach'té (bis)
Pour y mettre mes couilles, eh bien !
Qui pendaient comm'des nouilles ...

Depuis ce jour, avec dédain (bis)
Je regarde tout's les putains (bis)
Car mon coeur se rappelle, eh bien !
Mes couill's qu'étaient si belles
Et qui marchaient si bien (bis)

Quand on n'a plus ni couill's ni vit (bis)
Rien ne vous plaît, ni vous sourit (bis)
On s'en va au bordel ,eh bien !
Fair'minette aux maquerelles
Et vous m'entendez bien (bis)

En descendant la rue Tronchet

(Air : En descendant la rue d'Alger)

En descendant la rue Tronchet (bis)
Par un'putain j'fus racolé (bis)
Ell'me dit d'un air tendre, eh bien ?
Viens coucher dans ma chambre
Et vous m'entendez bien (bis)

Moi qui suis poil à l'U L B, (bis)
J'aime à savoir où j'mets les pieds (bis)
J'allume ma chandelle, eh bien ?
J'éclaire le bordel, ...

Quand le bordel fut éclairé (bis)
J'la prends, j'la fous sur l'canapé (bis)
Et je la carambol'si bien
Qu'ell'me fout la vérole, ...

Un vieux toubib, quatre infirmiers (bis)
Fur'nt désignés pour me soigner (bis)
Mais cette band'd'andouilles, eh bien !
Ils m'ont coupé les couilles, ...

Depuis ce jour, soir et matin (bis)
Je maudis toutes les putains (bis)
Mais ce que je regrette, eh bien
C'est ma pair'de roupettes, ...

La fleur des fortifs

Entre Malakoff et Saint-Ouen
Y avait une pauvre bicoque
Ousqu'habitait un'fill'de rien
Qu'avait des allur's équivoques
La pauvrett'n'avait pas seize ans
Elle n'avait plus ses père et mère
Et pour gagner un peu d'argent
Ell'vendait des fleurs au cim'tière
Et le soir ell'vendait son corps
Pour s'ach'ter un'côt'lette de porc

On l'appelait Fleur des Fortifs
A caus'de son p'tit air chétif
Ell'f'sait l'amour en collectif
Avec un air rébarbatif
Quand on pens'qu'il y a des oisifs
Qu'ont des fleurs et des pendentifs,
Y'a plus qu'à s'arracher les tifs
Y'a pas d'autr'qualificatif

Soin soin

Un soir près de l'usine à gaz
Elle rêvait de foll's tendresses
Avec un gars qui f'sait du jazz
Et qui ferait vibrer la caisse
Soudain ell'vit un vieux vieillard
Les vieillards ne sont jamais jeunes
Qui la suivait dans le brouillard
A l'heure ousque les rich's déjeunent
Que voulez-vous qu'ell'lui disât ?
Quand le vieillard lui dit comm'çà :

"On t'appelle Fleur des Fortifs
Fais un arrêt facultatif
Je suis vieux, mais j'suis sensitif
J'aim'beaucoup les p'tits trucs lascifs
Je suis vieux mais je n'suis pas juif
Si tu me fais superlatif
Je te paierai l'apéritif"

Soin, soin

Mais elle poussa un grand cri
En reconnaissant son grand-père
Arrièr'cochonnet, qu'ell'lui dit,
Il fit cinq six bonds en arrière
Et dans un sursaut de dégoût
Il s'étrangla avec sa barbe
Et j'ta son corps dans un égout
Pendant qu'ell's'pendait à un arbre.

C'qui prouv'qu'y a toujours du coeur
Ousqu'y a du sens et d'l'honneur
On l'appelait Fleur des Fortifs
Ell'repose sous un massif
De rhododendrons maladifs
Avec un oiseau dans un if
C'est l'Etat le grand responsif
Qui laiss'les fill's vendr'leur rosbif
Et le merle répond plaintif
Tout çà c'est bien emmerlatif

Soin soin

Le grand métingue du métropolitain

Paroles : Maurice Mac Nab
Musique : Camille Baron

C'était hier, samedi, jour de paye,
Et le soleil se levait sur nos fronts
J'avais déjà vidé plus d'un'bouteille,
Si bien qu'j'm'avais jamais trouvé si rond
V'là la bourgeois'qui rappliqu'devant l'zingue :
"Feignant, qu'ell'dit, t'as donc lâché l'turbin ?"
"Oui, que j'réponds, car je vais au métingue,
Au grand métingu'du métropolitain !"

Les citoyens, dans un élan sublime,
Etaient venus guidés par la raison
A la porte, on donnait vingt-cinq centimes
Pour soutenir les grèves de Vierzon
Bref à part quatr'municipaux qui chlinguent
Et trois sergents déguisés en pékins,
J'ai jamais vu de plus chouette métingue,
Que le métingu'du métropolitain !

Y avait Basly, le mineur indomptable,
Camélinat, l'orgueille du pays
Ils sont grimpés tous deux sur une table,
Pour mettre la question sur le tapis
Mais, tout à coup, on entend du bastringue ;
C'est un mouchard qui veut fair'le malin !
Il est venu pour troubler le métingue,
Le grand métingu'du métropolitain !

Moi j'tomb'dessus, et pendant qu'il proteste,
D'un grand coup d'poing, j'y renfonc'son chapeau.
Il déguerpit sans demander son reste,

En faisant signe aux quatr'municipaux
A la faveur de c'que j'étais brind'zingue
On m'a conduit jusqu'au poste voisin
Et c'est comm'ça qu'a fini le métingue,
Le grand métingu'du métropolitain !

Morale :
Peuple français, la Bastille est détruite,
Et y a z'encor des cachots pour tes fils !..
Souviens-toi des géants de quarante-huit
Qu'étaient plus grands qu'ceuss'd'au jour d'aujourd'hui
Car c'est toujours l'pauvre ouverrier qui trinque,
Mêm'qu'on le fourre au violon pour un rien,
C'était tout d'même un bien chouette métingue,
Que le métingu'du métropolitain !

L'étudiante

Air : Héloïse et Abélard (Léon Xanrof)

C'était une étudiante exquise
Elle avait des yeux si brûlants,
Qu'ils euss'nt fait fondre une banquise,
Oh ! aïe ma mère ! Oh ! aïe papa !

Comme elle était fort catholique,
Elle parfumait ses seins d'encens
Et ses hanch's étaient angéliques, ...

Tous les étudiants de la ville,
En étaient tombés amoureux
Mais elle était très difficile, ...

Il fallait pour cette sirène,
Un gibier bien plus savoureux,
Que les pauvres porteurs de pennes, ...

Cette étudiante si farouche,
A ses professeurs se donna,
Car elle était très fine bouche ...

Et les vieux prof's les plus austères,
Après vingt ans d'professorat
Connur'nt les plaisirs de la chair(e) ...

Dans les bras de cette déesse,
Ils fir'nt un effort émouvant
Pour donner cours à leur tendresse ...

A son examen de physique,
Son succès fut étourdissant

Surtout dans les travaux pratiques ...

C'est simplement pour cette cause,
Qu'elle eut la grande distinction
Mais elle eut encore autre chose ...

On dit que la science est amère,
Et l'on a mille fois raison,
Mais cett'fois la science était père ...

Pour payer leur béatitude,
Les professeurs fur'nt obligés
D'él'ver le fruit de leurs études ...

Mais dans sa loge le concierge,
Rigolait d'avoir le premier
Donné des cours à cette vierge ...

L'enfant à l'ombre de la loge,
R'ssemblait au concierge son papa
Car il était digne d'éloge, ...

La moralité de l'histoire
C'est que les fill's n'en ont pas
Et que tous les profs sont des poires ...

Je cherche fortune

Chez l'boulanger (bis)
Fais-moi crédit (bis)
J'n'ai plus d'argent, (bis)
J'paierai sam'di (bis)
Si tu n'veux pas (bis)
M'donner du pain (bis)
J'te cass'la gueule (bis)
Dans ton pétrin (bis)

Non, c'est pas moi, c'est ma soeur
Qu'a cassé la machine à vapeur
Ta gueule (ter)

Je cherche fortune !
Autour du Chat Noir
Au clair de la lune
A Montmartre, le soir

variante :
Non, c'est pas moi, c'est ma soeur
Qu'a foutu la vérole au facteur...

Chez l'marchand d'frites
M'donner des frites
J'te cass'la gueule
Dans tes marmites

Chez l'cabar'tier
M'donner à boire
J'te cass'la gueule
Sur ton comptoir

Marchand d'tabac
M'donner des sèches
J'fais dans ta gueule
Un'large brèche

Chez la putain
Baiser à l'oeil
J'te cass'la gueule
Dans ton fauteuil

Chez l'autr'putain
M'prêter ton con
J'te bouff'le cul
Et les nichons

Chez l'aubergiste
M'donner un'chambre
J'te cass'la gueule
Et les cinq membres

Chez l'chirurgien
Soigner mon p'tit
J't'enfonc'dans l'cul
Ton bistouri

Chez l'pharmacien
M'donner d'potion
J'te cass'la gueule
Dans tes flacons

Chez, M'sieur l'curé
Nous mari-er
J'te cass'la gueule
Dans l'bénitier

La jeune fille du métro

C'était un'jeun'fill'chaste et bonne
Qui ne r'fusait rien à personne
Un jour dans l'métro y avait presse,
Un jeune homme osa, je l'confesse,
Lui passer la main dans les...ch'veux
Comme elle avait bon coeur
Ell's'approcha un peu

L'jeune homm'vit l'mouv'ment d'la d'moiselle
Il se rapprocha de plus belle ;
Mais comme en chaque homm'tout de suite
S'éveill'le cochon qui l'habite,
Sans tarder il sortit sa...carte,
Lui dit qu'il s'app'lait Jules
Et d'meurait rue Descartes

L'métro continuait son voyage
Ell'dit : " Ce jeune homm'n'est pas sage
Je sens quelque chos'de pointu,
Qui, d'un air ferme et convaincu,
Cherche à pénétrer dans mon...coeur
Ah qu'il est doux d'aimer,
Doux frisson du bonheur ! "

Comme elle avait peur pour sa robe,
A cette attaque ell'se dérobe ;
Voulant savoir c'qui la chatouille,
Derrièr'son dos ell'tripatouille,
Et tomb'sur un'bell'pair'de...gants,
Que l'jeune homme, à la main,
Tenait négligemment

Ainsi à Paris quand on s'aime,
On peut se le dire sans problème
Peu importe le véhicule,
N'ayons pas peur du ridicule,
Dit's-lui simplement "Je t'en...prie
Viens donc à la maison
Manger des spaghetti.

Nini-peau-d'chien

Paroles et musique : Aristide Bruant

Quand alle était p'tite
Le soir alle allait
A Saint'-Marguerite
Où qu'a s'dessalait ;
Maint'nant qu'alle est grande
All'marche le soir
Avec ceux d'la bande
Du Richard-Lenoir

A la Bastille
On aime bien
Nini-peau-d'chien
Alle est si bonne et si gentille !
On aime bien
Nini-peau-d'chien !
A la Bastille !

Alle a la peau douce
Aux taches de son
A l'odeur de rousse
Qui donne un frisson
Et de sa prunelle
Aux tons vert-de-gris
L'amour étincelle
Dans ses yeux d'souris

Quand le soleil brille
Dans ses cheveux roux
L'génie d'la Bastille
Lui fait les yeux doux
Et quand a s'promène

Du bout d'l'Arsenal
Tout l'quartier s'amène
Au coin du canal.

Mais celui qu'alle aime
Qu'alle a dans la peau
C'est Bibi-la-Crème
Parc'qu'il est costaud
Parc'que c'est un homme
Qui n'a pas l'foie blanc
Aussi faut voir comme
Nini l'a dans l'sang !

La brave fille des abattoirs

Dans la fumée des faubourgs populaires
Où ça sent fort la sueur et la misère
Les ouvriers répondent à l'appel
Des mill'sirèn's qui sifflent dans le ciel ;
Mais la plus bell'de toutes ces sirènes
C'est un'brav'fille, des bouchers c'est la reine
Et chaque soir elle est le réconfort
Des louchebems, les chétifs comm'les forts
Le regard pur et le front innocent
Elle a les mains tout'couvertes de sang...

C'est la brav'fill'des abattoirs
A la Vilette il faut la voir,
Assister au dernier supplice
Des pauv'taureaux, des pauv'génisses
A u porc qui souffre avant l'saloir
Elle apporte un suprême espoir
Viande à saucisse,
Pour qu'les riches
Ils s'l'emplissent.

Elle aim'les homm's avec de bell's bacchantes,
Ell'se nourrit que de viande saignante,
Pas de poisson, jamais de maquereau,
Car ell'sait bien qu'ils ne sont pas loyaux
Au grand Mimil'qu'en saignait cent à l'heure,
Ell'dit un jour "T'as l'air d'un grand seigneur"
Sur un étal il voulut la coucher
En lui disant "C'est un prix de boucher"
Tout d'suite après comm'dans un grand frisson
Cert's un peu tard, elle lui répondit "Non"...

Mais un beau soir, là bas, près d'la Vilette,
Ell'trouve Mimile avec une autr'brunette
Alors dans l'ombr', se faufilant sans bruit,
Ell'lui assène un grand coup de fusil
Ell'prend sa revanche et Mimil's'affaisse
Et puis Tata s'exclame vengeresse
Tu m'l'as broyé mon p'tit coeur de vingt ans,
Je vais t'arracher le tien maintenant
Tout en roulant par dessus les fortifs,
Le coeur de Mimil'gémissait plaintif...

C'est la brav'fill'des abattoirs.
Dans un rictus il faut la voir
Ricaner d'un p'tit coeur qui glisse
Elle est plus vach'qu'une génisse
Voilà comment ell'laissa choir
Le coeur de Mimil'su'l'trottoir
Moralité : Faut qu'çà finisse
Plus d'alcool,
*Plus de vice*s

La complainte des quatre-z-étudiants

Paroles et musique : Léon Xanrof

Je sais une complainte
De quatre-z-étudiants

* Fait'pour donner la crainte
* Des p'tit's femm's aux jeun's gens.

(* bis)

L'premier faisait des lettr's,
L'second du Droit Romain,
L'troisièm'faisait des dettes,
L'quatrièm'ne faisait rien.

D'un'femme assez gentille
Tombèr'nt tous amoureux ;
Comm'c'était un'bonn'fille,
Ell'les rendit heureux.

L'premier y offrit sa vie,
L'second offrit son bras,
L'troisièm', sa bours'garnie
L'quatrièm'ça s'dit pas.

En échang'la p'tit'blonde
Un'seul'chos'leur donna :
La plus bell'fill'du monde
N'peut donner que c'qu'elle a.

Mais quand vinr'nt les vacances
Et qu'ils rentrèr'nt chez eux,
Leur papa, dans les transes,

Leur dit : "P'tits malheureux !"

Vous n'êtes pas assez sages,
Vous n'aurez plus d'argent
J'travaillais à vos âges,
Vous en ferez autant.

Ils se mir'nt à l'étude
Avec acharnement
N'avaient pas l'habitude,
Sont morts au bout d'un an.

V'là comment, pour un'femme,
Y a quat'-z-étudiants,
A la suit'de ce drame,
Qu'est morts en travaillant.

Caroline la putain

Amis, copains, versez à boire,
Versez à boire et du bon vin
Tintin, tintin, tintaine et tintin,
Je m'en vais vous conter l'histoire
De Caroline la putain
Tintin, tintaine et tintin.

Son père était un machiniste
Au Théâtre de l'Odéon,
Tonton, tonton, tontaine et tonton
Sa mère était une fleuriste
Qui vendait sa fleur en bouton
Tonton, tontaine et tonton.

Elle perdit son pucelage
Le jour d'sa premièr'communion...
Avec un garçon de son âge
Derrièr'les fortifications...

À quatorze ans, suçant des pines,
Elle fit son éducation...
A dix-huit ans, dans la débine,
Ell's'engagea dans un boxon...

À vingt-quatre ans, sur ma parole
C'était une fière putain...
Elle avait foutu la vérole
Aux trois quarts du Quartier-Latin...

Le marquis de la Couillemolle
Lui fit bâtir une maison...
A l'enseign'du morpion qui vole

Une belle enseign'pour un boxon...

Elle voulut aller à Rome
Pour recevoir l'absolution...
Le pape était fort bien à Rome
Mais il était dans un boxon...

Et s'adressant au grand vicaire,
Ell'dit : "J'ai trop prêté mon con"...
"Si tu l'as trop prêté ma chère,
A moi aussi prête-le donc"...

Et la serrant entre ses cuisses,
Il lui donna l'absolution...
Il attrapa la chaude-pisse
Et trent'-six douzain's de morpions...

Elle finit cette tourmente
Entre les bras d'un marmiton...
Elle mourut la pine au ventre
Le con tendu jusqu'au menton...

Et quand on la mit dans la bière,
On vit pleurer tous ses morpions...
Et quand on la mit dans la terre,
Ils entonnèr'nt cette chanson...

La femme du vidangeur

L'autre jour, l'idée m'est venue,
Cré nom de Dieu, d'enculer un pendu !
Le vent soufflant sur la potence,
Voilà mon pendu qui s'balance
Je n'ai pu l'enculer qu'en volant !
Cré nom de Dieu, on n'est jamais content.

La femm'du vidangeur
Préfère à toute odeur
L'odeur de son amant
Qu'elle aime éperdument
Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui faisaient par devant
Par derrière,
Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement,
Qui faisaient par derrière
Ce qu'on fait par devant

variante canadienne :

L'autre jour, l'idée m'est venue,
Cré nom de Dieu, d'enculer un zébu !
L'zébu était dans la rivière,
J'avais de l'eau jusqu'au derrière
Je n'ai pu l'enculer qu'en nageant !
Cré nom de Dieu, on n'est jamais content.

À baiser un con trop petit,
On risque fort de s'écorcher le vit ;

Mais quand le vagin est trop large,
On ne sait plus où l'on décharge
Se masturber n'est pas très élégant
Cré nom de Dieu, on ne jouit jamais tant !

En arrivant au Paradis,
Je sentis se redresser mon long vit
J'ai baisé Saint Michel l'Archange
La Sainte Vierge et tous les anges
Si l'bon Dieu n's'était pas cavalé
Cré nom de Dieu, je l'aurais enculé !

Le bon roi Dagobert (1)

Le bon roi Dagobert
Enfilait sa femme à l'envers.
Le grand saint Eloi
Lui dit : "Oh ! mon roi,
Vous êtes entré
Du mauvais côté" ;
"C'est vrai, lui dit le roi,
Tu sais bien qu'l'envers vaut l'endroit".

Le bon roi Dagobert
Avait toujours sa queue à l'air.
Le grand saint Eloi
Lui dit : "Oh ! mon roi,
Au mois de décembre
Faut rentrer son membre".
Le roi lui dit très fier :
"Rien ne vaut le vit au grand air".

Le bon roi Dagobert
Bandait toujours comme un grand cerf.
Le grand saint Eloi
Lui dit : "Oh ! mon roi,
On voit votre gland,
C'est pas élégant".
Le roi dit aussitôt :
"J'y vais accrocher mon chapeau".

Le bon roi Dagobert
Se faisait sucer au dessert.
La reine choquée
Lui dit : "C'est assez,
Devant tout l'palais

C'est vraiment très laid."
Le roi lui dit : "Souv'raine,
On n'doit pas parler la bouch'pleine."

La reine Dagobert
Choyait un galant toujours vert…
Le grand saint Eloi
Lui dit : "Oh ! mon roi,
Vous êtes cocu,
J'en suis convaincu".
"C'est vrai lui, dit le roi,
Mon pèr'l'était bien avant moi".

Le bon roi Dagobert (2)

Le bon roi Dagobert
Baisait à tort et à travers
Le grand Saint-Eloi
Lui dit oh mon roi
Votre Majesté
Va se fatiguer

Cochon ! lui dit le roi
Tu voudrais bien foutre pour moi.

Le bon roi Dagobert
Enfilait les femmes à l'envers
Le grand Saint-Eloi
Lui dit oh mon roi
Vous êtes entré
Du mauvais côté

Crétin lui dit le roi
Tu sais bien que l'envers vaut l'endroit

C'est le roi Dagobert
Qui bandait toujours comme un cerf
Le grand Saint-Eloi
Lui dit oh mon roi
On voit votre gland
Ce n'est pas élégant

Le roi dit aussitôt
Bon je vais y accrocher mon chapeau.

Le bon roi Dagobert
Avait toujours la queue à l'air

Le grand Saint-Eloi
Lui dit oh mon roi
Au mois de décembre
Faut rentrer son membre

Le roi lui dit très fier
Rien ne vaut le vit au grand air.

Le bon roi Dagobert
Etait demeuré très primaire
Au grand Saint-Eloi
Qui lui demanda
Dites-moi au moins
Combien font un et un

Il gueula comme un boeuf
Un et un, ça fait soixante-neuf

Le bon roi Dagobert
Se faisait sucer au dessert
La reine fort choquée
Lui dit c'est assez
Devant tout le palais
C'est vraiment très laid

Le roi lui dit : "Souveraine,
On ne doit pas parler la bouche pleine"

Le bon roi Dagobert
En mourant fit cette prière
Mon cher Saint-Eloi
Je voudrais ma foi
Que l'on mît à part
Mon grand braquemart

Il servira d'ailleurs
De sceptre à tous mes successeurs.

O ! mon berger fidèle (1)

O ! mon berger fidèle,
Viens t'en reposer sur mon coeur !
A ma voix qui t'appelle,
Viens t'en me donner du bonheur

Ah'fous-moi donc ta pin, dans l'cul,
Et qu'on en finisse
Ah ! fous-moi donc ta pin, dans l'cul,
Et qu'on n'en parle plus

Ta langue me trifouille
Du con au sommet de mes seins
Et ton doigt me chatouille
Jusqu'au plus profond du vagin

Je sens tes testicules
Tambouriner sur mon pétard
Voilà que tu m'encules
À t'en écorcher le braqu'mart

Ta pine pousse et tasse
Ma merde en coquets berlingots
Puis de ton gland les brasses
Quand du foutre jaillit le flot

Ton vit devient molasse
Cesse tout à coup de bander
Tes roustons sont de glace
Et ne peuvent plus décharger

Ah ! retir'-moi ta pin'du cul
Et qu'on en finisse

Ah ! retir'-moi ta pin du cul
Et qu'on n'en parle plus

Ta pine est toute molle
Tu ne m'as foutu
De désir tu m'affoles assez
Passe-moi le godemichet

Ah ! fous-moi l'god'michet dans l'cul,
Faut quej'me finisse
Ah ! fous-moi l'god'michet dans l'cul,
Et qu'on n'en parle plus !

O ! mon berger fidèle (2)

Adaptation : Bernard Gatebourse

O ! mon berger fidèle,
Quand viendras-tu guérir mon coeur !
A ma voix qui t'appelle,
Quand porteras-tu bonheur

Il faudra bien qu'on n'se quitt'plus,
Et qu'on en finisse
Il faudra bien qu'on n'se quitt'plus,
Et qu'on n'en parle plus

Quand les oiseaux gazouillent
Jusqu'au fond du moindre bosquet
En filant ma quenouille
Je pense à notre nid douillet

Pendant que batifole
Mon p'tit troupeau dans les prés
Je joue dessus ma viole
L'air de mon berger adoré

Les stances à Sophie

TA-PE-TE (1907)

Tu m'demand'tes lettr's, ta photographie
Ton épong'à cul, ton bidet d'métal
Je m'en fous pas mal, ingrate Sophie
Et j'te renvoie l'tout par colis postal.

Sophie que j'aimais tant
J't'emmerde (bis)
Sophie que j'aimais tant
J't'emmerde à présent !

Tu veux fair'la peau, un métier d'grenouille
Et me remplacer par d'autres amants,
Mais vois-tu, j'm'en fous, comm'd'la peau d'mes couilles
Car tu pues du bec, et t'as l'con trop grand.

Je t'ai rencontrée un soir dans la rue,
Où tu dégueulais tripes et boyaux,
Ah ! si j'avais su qu'tu n'étais qu'un'grue,
J't'aurais balancée par l'trou des gogu'nots.

Mais j't'ai ramassée, Dieu que j'étais bête !
Car le lendemain, je m'suis aperçu,
Qu'j'avais des morpions des pieds à la tête,
Des poils du nombril jusqu'au trou du cul !

Puis il a fallu qu'avec toi je couche,
Mais de tout'la nuit, j'n'ai pu roupiller,
Tu n'as pas voulu ma pin'dans ta bouche
Et t'avais tout l'temps l'con sur l'oreiller.

Puis le lendemain, t'avais tes affaires,

Le sang inondait la chambre à coucher,
Et j'ai consenti, pour te satisfaire,
A te sucer l'con pour mieux le sécher.

En ai-je bouffé de tes pertes blanches,
Mais quand j'ai voulu tirer un bon coup,
Tu ne gigotais pas plus qu'une planche,
Et je m'esquintais sans rien fair'du tout !

Et puis tu avais des passions honteuses,
J'en rougis encor, rien que d'y songer,
Et pour apaiser ta chair luxurieuse,
A tous tes capric's m'a fallu céder.

N'as-tu point voulu que ma langu'se perde,
Dans les plis profonds du trou de ton cul,
Je l'ai retirée toute plein'de merde,
J'en ai dégueulé, tu n'en as rien su.

Tu peux t'en aller, va, tu me dégoûtes,
De toi, je me fous, je sais me branler,
Je ferai gicler mon sperm'goutte à goutte,
Plutôt qu'revenir te caramboler.

Tout est bien fini, je te l'dis sans glose
N'ayant plus d'putain, je n's'rai plus cocu,
Et si, par hasard, je te r'mets quèqu'chose,
Ce n'sera jamais que mon pied dans l'cul !

Le bordel a fermé ses volets

Le bordel a fermé ses volets ;
Ell'sont tout's vérolées,
Y a plus moyen qu'on baise ;
L'dernier qu'est allé pour s'fair'fair'un pompier
Est rev'nu avec la pine enflée, ohé !
Le toubib qui les a visitées
A tout d'suit'déclaré :
Y faut plus qu'on les baise
La maréchaussée les a toutes bouclées,
Mais l'bordel a fermé ses volets !

Et Totor qu'est un habitué
A voulu y aller
Disant : "C'est d'la foutaise !"
Mais trois jours après, y n'pouvait plus marcher
Tant sa pine elle était délabrée, ohé !
A l'hosto, où on l'a transporté
Lui laissant supposer
Que ce léger malaise
Ne l'empêcherait pas d'revenir baiser
Quand l'bordel rouvrirait ses volets

Le toubib lui ayant conseillé
De ne plus coïter
Sans un'capote anglaise,
Sitôt r'mis sur pied, il en a commandé
Douz'douzain's avec bout renforcé, ohé !
Au premier coup qu'il a tiré,
C'est ses couill's qu'ont lâché
Pas la capote anglaise ;
On les a r'trouvées aux quatr'coins du quartier
Et l'bordel a r'fermé ses volets

Marche funèbre :

Totor n'est plus,
Les putains l'ont descendu !
Un Français de plus
Qu'les Anglais auront foutu !
Et sa jolie pine
Qu'avait si bell'mine
Ne bandera plus !
Ainsi triomph'la vertu

Couplet bucolique :

Le bordel a rouvert ses volets
Par un beau matin d'mai,
Au temps des premièr's fraises,
L'personnel était entièr'ment renouv'lé
La taulière était tout en beauté ! Ohé !
La foule se pressait et riait
Elle avait oublié
Que l'danger quand on baise
Etait de se confier aux machins anglais
Et l'bordel a monté des bidets

Charlotte

Dans son boudoir la petite Charlotte,
Chaude du con faute d'avoir un vit,
Se masturbait avec une carotte
Et jouissait étendue sur son lit.

Branle, branle, branle, Charlotte,
Branle, branle, ça fait du bien.
Branle, branle, branle, ma chère,
Branle, branle jusqu'à demain.

"Ah ! disait-elle, en ce siècle où nous sommes
Il faut savoir se passer de garçons,
Moi pour ma part, je me fous bien des hommes.
Avec ardeur, je me branle le con !"

Alors sa main n'étant plus paresseuse,
Allait venait comme un petit ressort
Et faisait jouir la petite farceuse ;
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort !

Mais, ô malheur ! ô fatale disgrâce !
Dans son bonheur ell'fait un brusque saut,
Du contrecoup, la carotte se casse,
Et dans le con, il en reste un morceau !

Un médecin, praticien fort habile,
Fut appelé, qui lui fit bien du mal ;
Mais, par malheur, la carotte indocile
Ne put sortir du conduit vaginal.

Mesdemoisell's que le sort de Charlotte
Puisse longtemps vous servir de leçon ;

Ah'croyez-moi, laissez là la carotte,
Préférez-lui le vit d'un beau garçon !

Baise, baise, baise, Charlotte,
Baise, baise, ça fait du bien.
Baise, baise, baise, ma chère,
Baise, baise jusqu'à demain.

Trois orfèvres (1)

Trois orfèvres, à la Saint Eloi
S'en allèr'nt dîner chez un autre orfèvre ;
Trois orfèvres, à la Saint Eloi
S'en allèr'nt dîner chez un autr'bourgeois
Ils ont baisé toute la famille :
La mère aux tétons, le père au cul, la fille au con.

Relevez, belles, votre blanc jupon,
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie les fesses,
Relevez, belles, votre blanc jupon,
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie le con !

La servante qui avait tout vu,
Leur dit : "Foutez-moi votre pine aux fesses" ;
La servante qui avait tout vu,
Leur dit : "Foutez-moi votre pine dans l'cul".
Ils l'ont baisée debout sur un'chaise,
La chaise a cassé, ils sont tombés sans débander.

Les orfèvres, non contents de ça
Montèr'nt sur le toit pour baiser Minette :
Les orfèvres, non contents de ça,
Montèr'nt sur le toit, pour baiser le chat :
" Chat, petit chat, chat, tu m'égratignes,
Petit polisson, tu m'égratignes les roustons !"

Les orfèvres, chez le pâtissier
Entrèr'nt pour manger quelques friandises ;
Les orfèvres, chez le pâtissier,
Par les p'tits mitrons se fir'nt enculer.
Puis retirant leurs pin'plein's de merde
Ils ont sucé ça en guis'd'éclairs au chocolat.

Les orfèvres, chez le pèr'Balzar,
S'sont foutus des d'mis à travers la gueule ;
Les orfèvres, chez le pèr'Balzar,
Pour mieux pisser, retirèr'nt leur falzar.
Le pèr'Balzar, voyant leurs bit's immond's,
S'écria : " Je vais faire un'salad'de cervelas "

Les orfèvres, pour voir les rastas,
S'en fur'nt chez Vachett', café des p'tit's vaches ;
Les orfèvres, pour voir les rastas,
S'en fur'nt chez Vachett', café d'ces gens là.
Très excités par un gros Bulgare
Pour voir son anus ils ont mis c't enculé à nu.

Les orfèvres, au son du canon,
Se retrouveront tous à la frontière ;
Les orfèvres, au son du canon,
En guis'de boulets, lanc'ront des étrons.
Bandant tous ainsi que des carmes,
A grands coups de vits repousseront les ennemis.

Trois orfèvres (2)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Trois orfèvres, à la Saint Eloi
S'en allèr'nt dîner chez un autre orfèvre ;
Trois orfèvres, à la Saint Eloi
S'en allèr'nt dîner chez un autr'bourgeois
Ils ont salué toute la famille :
La mèr'Madelon, le père August', la fill'Suzon.

Qu'elle était bell', la jolie Suzon,
Avec ses beaux yeux, avec ses bell's tresses,
Qu'elle était bell', la jolie Suzon,
Avec ses beaux yeux, avec ses ch'veux blonds !

La servante de la maison,
Leur dit : "Moi aussi j'ai de belles tresses" ;
La servante de la maison,
Leur dit : "Moi aussi, j'ai des cheveux blonds".
C'était bien vrai, mais pas aussi blonds
Qu'ceux d'la mèr'Madelon, du père August', d'la fill'Suzon.

Les orfèvres, après le repas,
Montèr'nt sur le toit pour pour voir les étoiles
Les orfèvres, après le repas,
Montèr'nt sur le toit, pour chercher le chat :
" Chat, petit chat, chat, tu m'égratignes,
Grand coquin de chat, tu m'égratignes arrête-toi"

J'n'vais plus plaire à la bell'Suzon,
Avec ses beaux yeux, avec ses bell's tresse,
J'n'vais plus plaire à la bell'Suzon,
Avec ses beaux yeux, avec ses ch'veux blonds !

Le cordonnier Pamphyle

Le cordonnier Pamphyle
A élu domicile
Près d'un couvent de filles
Et bien il s'en trouva

Ahah ! Ahah !
Et bien il s'en trouva (bis)

Car la gent monastique
Jetait dans sa boutique
Des trognons et des chiques
Restes de ses repas...

Un jour la soeur Charlotte
S'asticotait la motte
Avec une carotte
Grosse comme le bras...

Mais quel qu'effort qu'ell'fasse
En vain elle se masse
Ell's'astiqu'la culasse
Le foutre ne vient pas...

Mais comm'tout a son terme,
Enfin jaillit le sperme,
Le con s'ouvre et se ferme
Et elle déchargea...

Alors toute contente
Ell'retir'de sa fente
La carotte écumante
Et puis ell'la jeta...

Par un hasard comique
La carotte impudique
Tomba dans la boutique
Du cordonnier d'en bas...

Cré nom de dieu ! Quelle chance,
Elle est à la sauce blanche,
Bourrons-nous en la panse.
Et il la boulotta...

Cré nom de dieu Fifine,
Cett'carott'sent l'urine,
Elle a servi de pine
Et il la dégueula...

En revenant du Piémont (1)

C'était en rev'nant du Piémont (bis)
Nous étions six jeunes garçons (bis)
De l'argent nous n'en avions guère,
Sans dessus dessous et sans devant derrière,
A nous six nous n'avions qu'un sou
Sans devant derrière et par derrier'surtout !

Nous arrivâm's à un logis (bis)
"Madam'l'hôtess', qu'avez-vous cuit ?" (bis)
"J'ai du lapin, du civet d'lièvre,
Sans dessus dessous et sans devant derrière,
Et de la bonne soupe aux choux"...

Et quand nous eûmes bien dîné (bis)
"Madam'l'hôtesse où nous loger ?" (bis)
"Vous coucherez sur la litière,
Sans dessus dessous et sans devant derrière,
Ou bien vous couch'rez avec nous"...

Sur les onze heur's on entendit (bis)
L'hôtesse pousser de grands cris : (bis)
"Vous m'avez rompu la charnière,
Sans dessus dessous et sans devant derrière,
Allez-y donc un peu plus doux"...

Et la bonn'qui était en bas (bis)
Dit : "N'y en a-t-il pas pour moi ?" (bis)
Y en aura pour la chambrière.
Sans dessus dessous et sans devant derrière
Car nous tirons chacun six coups...

Mais quand ce fut sur les minuit (bis)

Il se fit un bien plus grand bruit (bis)
Le lit du d'ssus se fichait par terre
Sans dessus dessous sans devant derrière
Avec la bonn'qui baisait d'ssous...

Quand vous repass'rez par ici (bis)
Souvenez-vous du bon logis (bis)
Souvenez-vous d'la bonne hôtesse,
Qui savait si bien se remuer les fesses,
Et de la p'tite bonne au lit si doux...

En revenant du Piémont (2)

En nous revenant du Piémont (bis)
Nous étions trois jeunes garçons (bis)
Mais de l'argent nous n'avions guère
Sans dessus dessous, sans devant derrière
A nous trois nous n'avions qu'un sou
Sans devant derrière, sans dessus dessous (bis)

Hôtesse, nous voulons manger (bis)
Qu'avez-vous donc à nous donner ? (bis)
J'ai du bon lapin, de la bonne bière
Sans dessus dessous, sans devant derrière
Et de la bonne soupe aux choux...

Hôtesse nous voulons coucher (bis)
Qu'avez-vous donc à nous donner ? (bis)
J'ai ma chambre sur le derrière
Sans dessus dessous, sans devant derrière
Et ma servante qui couche en dessous...

Sur les onze heures on entendit (bis)
L'hôtesse pousser un grand cri (bis)
Oh ! vous me fêtez la charnière
Sans dessus dessous, sans devant derrière
Allez-y donc un peu plus doux !...

Puis quand ce fut sur les minuit (bis)
Il se fit un bien plus grand bruit (bis)
C'était le lit qui se foutait par terre
Sans dessus dessous, sans devant derrière
Et la servante qui baisait dessous...

Quand vous repasserez par ici (bis)

Souvenez-vous du bon logis (bis)
Souvenez-vous de la bonne hôtesse
Qui remue le cul, qui remue les fesses
Et de la petite bonne qui remue tout…

En revenant du Piémont (3)

C'était en rev'nant du Piémont (bis)
Nous étions trois jeunes garçons (bis)
De l'argent nous n'en avions guère,
Sans dessus dessous et sans devant derrière,
A nous six nous n'avions qu'un sou
Sans devant derrière et par derrier'surtout !

Nous arrivâm's au "Bon Logis" (bis)
"Hôtesse, qu'avez-vous de cuit ?" (bis)
"J'ai du bon lapin, du civet de lièvre,
Sans dessus dessous et sans devant derrière,
De bons pâtés, du cidre doux"...

Quand nous eûmes fort bien mangé (bis)
"Hôtesse où pouvons-nous coucher ?" (bis)
"J'ai un'grand'chambr'qu'est par derrière,
Sans dessus dessous et sans devant derrière,
Et un'petite par en d'ssous"...

Sur les onze heur's on entendit (bis)
Deux hommes pousser un grand cri : (bis)
C'était l'lit d'en haut qui n't'nait plus guère
Sans dessus dessous et sans devant derrière,
Z'étions tous deux tombés dans l'trou...

Et quand ce fut sur les minuit (bis)
Il se fit un bien plus grand bruit (bis)
C'était l'autr'lit qui s'fichait par terre
Sans dessus dessous sans devant derrière
Dans la p'tit'chambr" qu'est en d'ssous...

Si vous repassez par ici (bis)

Souvenez-vous du "Bon logis" (bis)
Et souv'nez-vous d'la bonne hôtesse,
Qui vous donn'ses chambr's avec gentillesse,
Où y a des lits qui n'tienn'nt pas d'bout...

La femme du roulier (1)

Il est minuit,
La femme du roulier
S'en va de porte en porte,
De taverne en taverne,

* *Pour chercher son mari*
* *Tireli,*
* *Avec une lanterne.*
(* bis)

"Madam'l'hôtesse,
Où donc est mon mari ?"
"Ton mari est ici,
Il est dans la soupente,

* *Il y prend ses ébats,*
* *Tirela,*
* *Avec notre servante."*
(* bis)

"Cochon d'mari,
Pilier de cabaret,
Ainsi tu fais la noce,
Ainsi tu fais ripaille,

* *Pendant que tes enfants,*
* *Tirelan,*
* *Sont couchés sur la paille."*
(* bis)

"Et toi la belle,
Aux yeux de merlan frit,

Tu m'as pris mon mari
Je vais te prendr'mesure

** D'un'bonn'culott'de peau,*
** Tirelo,*
** Qui ne craint pas l'usure."*
(* bis)

"Tais-toi, ma femme
Tais-toi, tu m'fais chi-er
Dans la bonn'société
Est-ce ainsi qu'on s'comporte ?

** J'te fous mon pied dans l'cul*
** Tirelu,*
** Si tu n'prends pas la porte."*
(* bis)

"Pauvres enfants,
Mes chers petits enfants,
Plaignez votre destin
Vous n'avez plus de père ;

** Je l'ai trouve couché*
** Tirelé,*
** Avec une autre mère."*
(* bis)

"Il a raison,
S'écrièr'nt les enfants,
D'aller tirer son coup
Avec la cell'qu'il aime,

** Et quand nous serons grands,*
** Tirelan,*

** Nous ferons tous de même."*
(* bis)

"Méchants enfants,
Sacrés cochons d'enfants",
S'écrie la mèr'furieuse
Et pleine de colère

** "Vous serez tous cocus*
** Tirelu,*
** Comm'le fut votre père."*
(* bis)

La femme du roulier (2)

Ah c'est la femme
C'est la femme du roulier
Qui va de porte en porte
Et de taverne en taverne
Pour chercher son mari
Tireli
Avec une lanterne

Madame l'hôtesse
Mon mari est-il là
Oui madame il est là
Il est dans la soupente
En train de tirer un coup
Tirelou
Avec une servante

Ah, chien d'ivrogne,
Retourne à ton logis
T'es las que tu t'emplis
T'es là que tu ripailles
Pendant que tes enfants
Tirelan
Sont couchés sur la paille

Et toi la belle
Aux yeux de merlan frit
Tu m'as pris mon mari
Je vais te prendre mesure
D'une bonne culotte de peau
Tirelo
Qui ne craint pas l'usure

Tais-toi ma femme
Ferme ta gueule, tu m'fais suer
Dans la bonne société
Est-ce ainsi qu'on s'comporte
J'te fous mon pied au cul
Tirelu
Si tu n'prends pas la porte

La pauvre femme
S'en retourne au logis
Et dit à ses enfants
Vous n'avez plus de père
Je l'ai trouvé couché
Tirelé
Avec une autre mère

Il a raison
S'écrièrent les enfants
Il a raison de baiser
Avec celle qui l'aime
Et quand nous serons grands
Tirelan
Nous ferons tous de même

Charogne d'enfants
Sacré cochons d'enfants
Lorsque vous serez grands
Croyez-en votre mère
Vous serez tous cocus
Tirelu
Comme Monsieur votre Père

La femme du roulier (3)

Version d'après Champfleury

La pauvre femme,
C'est la femm'du roulier
S'en va dans tout l'pays,
De taverne en taverne,

** Pour chercher son mari*
** Tireli,*
** Avec une lanterne.*
(* bis)

"Dame l'hôtesse,
Mon mari est-il ici ?"
"Oui, Madame il est la-haut,
Dedans la chambre haute,

** Et qui prend ses ébats,*
** Tirela,*
** Avec une servante."*
(* bis)

"Cochon d'ivrogne,
Veux-tu rentrer au logis,
Au lieu d'être au cabaret,
Avec que des canailles,

** Tandis que tes enfants,*
** Tirelan,*
** Sont couchés sur la paille."*
(* bis)

"Dame l'hôtesse,

Qu'on apporte du bon vin,
Pour moi et ma catin
Là sur la table ronde

** Pour boir'jusqu'au matin,*
** Tirelin,*
** Puisque ma femme gronde."*
(* bis)

La pauvre femme,
S'en r'tourne à son logis,
Ell'dit à ses enfants
Vous n'avez plus de père ;

** Je l'ai trouve couché*
** Tirelé,*
** Avec une autre mère."*
(* bis)

"Eh bien ma mère,
Notr'prère est libertin,
Il aim'bien trop le vin
Et les filles sans gêne,

** Et quand nous serons grands,*
** Tirelan,*
** Nous ferons tous de même !"*
(* bis)

Le petit oiseau joli

Sur le toit d'une chaumière
Etait un oiseau perché :
Sa mine n'était pas fière
Car il n'avait pas mangé.

Cui, cui, cui (bis)
Le petit oiseau joli
Pam, palalalalam (bis)

Il faisait triste figure
Quand il vit sur le chemin,
S'avancer une voiture
Traînée par un beau poulain.

Quand la voitur'fut passée
L'oiseau vit que le poulain,
Avait dessus la chaussée
Laissé un tas de crottin.

Descendant dessus la route
Le p'tit oiseau tout réjoui,
Se mit à casser la croûte
Si j'os'm'exprimer ainsi.

Quand sa fringal'fut passée,
Il remonta sur le toit,
Et s'mit d'un'voix éraillée
A gueuler comme un putois.

Il faisait tant de tapage
Qu'un braconnier du pays,
Qui était dans les parages

D'un coup d'fusil l'abattit.

La moral'qui ne le cède
A d'autr's, est cell'-ci, je crois :
Quand on a bouffé d'la merde,
Faut pas l'gueuler sur les toits.

Les trente brigands

Ils étaient vingt ou trente
Brigands dans une bande
Chacun sous le préau
Voulait me toucher -- vous m'entendez ?
Chacun sous le préau
Voulait me toucher un mot

Un beau jour sur la lande
L'un d'eux se fit très tendre
Et d'un petit air guilleret
Vint me trousser -- vous m'entendez ?
Et d'un petit air guilleret
Vint me trousser un couplet

Comme j'étais dans ma chambre
Un matin de septembre
Un autre vint tout à coup
Pour me sauter -- vous m'entendez ?
Un autre vint tout à coup
Pour me sauter au cou

Un soir dans une fête
Un autre perdit la tête
Et jusqu'au lendemain
Voulut me baiser -- vous m'entendez ?
Et jusqu'au lendemain
Voulut me baiser les mains

Le vent soulevait ma robe
Quand l'un d'eux d'un air noble
S'approcha mine de rien
Et caressa -- vous m'entendez ?

S'approcha mine de rien
Et caressa mon chien

Comme je filais la laine
Un autre avec sans-gêne
Sans quitter son chapeau
Vint me peloter -- non mais, vous m'entendez ?
Sans quitter son chapeau
Vint me peloter mon écheveau

Comme j'étais à coudre
Ils rappliquèrent en foule
Et voulaient les fripons
Tous m'enfiler -- vous m'entendez ?
Et voulaient les fripons
M'enfiler mon coton

Celui qui sût me prendre
C'est un garçon de Flandre
Un soir entre deux draps
Ce qu'il me fit -- vous m'entendez
Un soir entre deux draps...
Je ne vous le dirai pas

La belle et le cantonnier

(Sur la route de Louviers)

Sur la route de Louviers (bis)
Il y avait un cantonnier (bis)
Et qui baisait (bis)
Et qui baisait comme un voyou
Au lieu d'casser des cailloux

Un'bell'dam'vient à passer (bis)
Dans un beau caross'doré (bis)
Elle y baisait (bis) !
Elle y baisait comne un voyou
A en fair'craquer les roues

Elle aperçut l'cantonnier (bis)
Dans le fond d'un grand fossé (bis)
Et qui baisait (bis)
Et qui baisait comme un voyou
Un'fillette aux cheveux roux

Ell'lui dit : "Brav'cantonnier (bis)
Avec moi veux-tu monter ? (bis)
Pour me baiser (bis)
Pour me baiser comme un voyou
Le préfet est mon époux"

A ces mots, le cantonnier (bis)
Laiss'la rousse dans le fossé (bis)
Et va baiser (bis)
Et va baiser comme un voyou
La bell'dam'plein'de bijoux

Le lend'main par arrêté (bis)

Fut nommé chef cantonnier (bis)
Parc'qu'y baisait (bis)
Parc'qu'y baisait comme un voyou
Au lieu d'casser des cailloux

Voici la moralité (bis)
Dans la vie pour arriver (bis)
Il faut baiser (bis)
Il faut baiser comm'des voyous
Les bell's dam's qui ont des sous !

Sur la route de Louviers

(La belle et le cantonnier)

Sur la route de Louviers
Il y avait un cantonnier
Et qui baisait (ter) comme un voyou
Au lieu de casser les cailloux

Une belle dame vint à passer
Dans un beau carrosse doré
Elle y baisait (ter) comme un voyou
A en faire craquer les roues

Elle aperçut le cantonnier
Dans le fond d'un grand fossé
Et qui baisait (ter) comme un voyou
Une fillette aux cheveux roux

Elle lui dit : Brave cantonnier
Avec moi veux-tu monter
Pour me baiser (ter) comme un voyou
Le préfet est mon époux

A ces mots le cantonnier
Laisse la rousse dans le fossé
Et va baiser (ter) comme un voyou
La belle dame pleine de bijoux

Le lendemain par arrêté
Fut nommé chef-cantonnier
Parce qu'il baisait (ter) comme un voyou
Au lieu de casser les cailloux

Voici la moralité :

Dans la vie pour arriver
Il faut baiser (ter) comme des voyous
Les belles dames qui ont des sous

Les fraises et les framboises

En revenant d'Montmartre,
De Montmartre à Paris,
J'ai rencontré trois filles,
Trois fill's de mon pays.

Ah ! les frais's et les framboises
Et l'bon vin qu'nous avons bu,
Et les belles villageoises
Que nous n'reverrons plus.

J'ai rencontré trois filles,
Trois fill's de mon pays,
J'embrassai la plus jeune
Et la plus belle aussi.

L'emm'nai dans ma chambrette
Pour parler du pays

Ell'me dit : soyez sage
Et près de moi s'assit.

Comme il n'y avait pas d'chaise
Elle s'assit sur le lit.

J'entrouvris sa ch'misette
Et vis un joli nid.

Puis je lui dis : "Regarde
Mon joli canari"

Ell'caressa l'oisille
Et voilà qu'il grandit.

Et puis, battant des ailes,
Il entra dans le nid.

Il y entra si fort
Que le cou s'y rompit.

Pleurez, pleurez, mesdames
La mort du canari.

Ne pleurez plus, mesdames
La mort du canari.

Car la fillette, adroite,
Le rendit à la vie.

La demoiselle

Que c'est bon d'être demoiselle
Car le soir dans mon petit lit
Quand l'étoile Vénus étincelle
Quand doucement tombe la nuit

Je me fais sucer la friandise
Je me fais caresser le gardon
Je me fais empeser la chemise
Je me fais picorer le bonbon

Je me fais frotter la péninsule
Je me fais béliner le joyau
Je me fais remplir le vestibule
Je me fais ramoner l'abricot

Je me fais farcir la mottelette
Je me fais couvrir le rigondonne
Je me fais gonfler la mouflette
Je me fais donner le picotin

Je me fais laminer l'écrevisse
Je me fais foyer le coeur fendu
Je me fais tailler la pelisse
Je me fais planter le mont velu

Je me fais briquer le casse-noisettes
Je me fais mamourer le bibelot
Je me fais sabrer la sucette
Je me fais reluire le berlingot

Je me fais gauler la mignardise
Je me fais rafraîchir le tison

Je me fais grossir la cerise
Je me fais nourrir le hérisson

Je me fais chevaucher la chosette
Je me fais chatouiller le bijou
Je me fais bricoler la cliquette
Je me fais gâter le matou

Et vous me demanderez peut-être
Ce que je fais le jour durant
Oh, cela tient en peu de lettres
Le jour, je baise, tout simplement

La bergère

Il était un'bergère,
Et ron, et ron, petit patapon
D'humeur assez légère
Qui aimait les garçons, ron, ron,
Bien plus que ses moutons.

Un jour près d'un'rivière...
Voyant son ami Pierre,
Ell'quitta son jupon...
Et son p'tit pantalon.

Le garçon plein de fièvre...
Se pourléchant les lèvres
S'approcha d'un air fripon...
Pour têter son chaton.

La bergère peu sage...
Entr'ouvrit son corsage
En disant au garçon...
"Embrasse mes tétons."

Puis elle ouvrit les cuisses...
Afin que le garçon puisse
Caresser san façon...
Le duvet d'son châton.

"Donne ta main" dit-elle...
J'aime la bagatelle
Caresse-le, sinon...
Tu auras du bâton."

Il n'y mis pas la patte...

Il n'y mis pas la patte,
Il y mit le menton, l'cochon !
Il y mit le menton.

Et le long d'la rivière...
Retentit cett'prière :
"N'arrête pas, c'est bon, très bon,
Un'minette au châton, c'est bon,
Nous recommencerons."

La puce

Au dortoir,
Sur le soir,
La soeur Luce,
En chemise
Et sans mouchoir,
Cherchant du blanc au noir
À surprendre une puce.
À tâtons,
Du téton,
À la cuisse
L'animal ne fait qu'un saut
Ensuite un peu plus haut
Se glisse.
Dans la petite ouverture,
Croyant sa retraite sûre,
De pincer,
Sans danger,
Il se flatte.
Luce pour se soulager
Y porte un doigt léger
Et gratte.

En ce lieu,
Par ce jeu,
Tout s'humecte
À force de chatouiller
Venant à se mouiller
Elle noya l'insecte.
Mais enfin,
Ce lutin,
Qui rend l'âme,
Veut faire un dernier effort.

Luce grattant plus fort
Se pâme.

À Trianon

Ca s'passait un jour à Trianon
Dans la verdure et la bruyère
Au milieu de ses petits moutons
Lucas embrassait sa bergère
Pendant la chatouillait le gars
Lisette riait à tue-tête
Et comm'la censure
En ce temps-là
N'existait pas
Dans les bosquets et les taillis
On entendait ceci :

Embrass'-moi le... Ho Ho
Embrass'-moi le... Ha Ha
Embrasse-moi le plus discrètement possible
Je vais enfin toucher ton p'tit... Ho Ho
Je vais enfin toucher ton p'tit... Ha Ha
Ton petit coeur sensible
Ecartons les... Ho Ho
Ecartons les... Ha Ha
Ecartons les curieux de cet endroit paisible.

Et c'est ainsi que ça s'passait
Tir'la ridaine
Tir'la ridon
Dans les jardins de Trianon

La marquise en les voyant s'aimer
Jalouse vint troubler la fête
Elle envoya Lison chez l'tripier
Chercher-un'chopin'd'allumettes
L'enfant parti d'un pas guilleret

Tous deux restèrent tête à tête
Ce qui se passa
A c'moment-là
On n'le sait pas
Dans les bosquets et les taillis
On entendait ceci :

Je veux un gros... Ho Ho
Je veux un gros... Ha Ha
Je veux un gros bouquet petit berger volage
Je veux que tu me le mett's au... Ho Ho
Je veux que tu me le mett's au... Ha Ha
Me le mett's au corsage
Je te tiens les... Ho Ho
Je te tiens les... Ha Ha
Je te tiens les mains pour jouer à être sage.

La fillett'n'trouva quand ell'revint
La marquis'ni l'amant frivole
Pour mourir elle mit sur son pain
D'la saccharine et du pétrole
Mais voici qu'à quelque temps de là
Lucas revint vers son idole
Ce qui se passa
A c'moment-là
On n'le dit pas
Dans les bosquets et les taillis
On entendait ceci :

Ne m''embrass'plus le... Ho Ho
N'm'embrass'plus le... Ha Ha
Ne m'embrass'plus le soir au son du rossignol
Car le marquis m'a donné sa... Ho Ho,
Car le marquis m'a donné sa... Ha Ha
M'a donné sa parole

De m'couper les... Ho Ho
De m'couper les... Ha Ha
De m'couper les gag's à la premièr'gaudriole.

Ah ! vous dirais-je Maman

Ah ! vous dirais-je Maman
A quoi nous passons le temps
Avec mon cousin Eugène
Sachez que ce phénomène
Nous a inventé un jeu
Auquel nous jouons tous les deux

Il m'emmène dans le bois
Et me dit : "Déshabille-toi !"
Quand je suis nue tout entière
Il me fait coucher par terre
Et de peur que je n'aie froid
Il vient se coucher sur moi

Puis il me dit d'un ton doux :
"Écarte bien tes genoux"
Et la chose va vous faire rire
Il embrasse ma tirelire
Oh vous conviendrez, Maman,
Qu'il a des idées vraiment.

Puis il sort ,je ne sais d'où,
Un petit animal très doux
Une espèce de rat sans pattes
Qu'il me donne et que je flatte
Oh le joli petit rat
D'ailleurs il vous le montrera.

Et c'est juste à ce moment
Que le jeu commence vraiment
Eugène prend sa petite bête
Et la fourre dans une cachette

Qu'il a trouvé, le farceur,
Où vous situez mon honneur

Mais ce petit rat curieux
Très souvent devient furieux
Voilà qu'il sort et qu'il rentre
Et qu'il me court dans le ventre
Mon cousin a bien du mal
A calmer son animal

Complètement essoufflé
Il essaye de le rattraper
Moi je rie à perdre haleine
Devant les efforts d'Eugène
Si vous étiez là Maman
Vous ririez pareillement

Au bout de quelques instants
Le petit rat sort en pleurant
Alors Eugène qui tremblote
Le remet dans sa redingote
Et puis tous deux nous rentrons
Sagement à la maison

Mon cousin est merveilleux
Il connaît des tas de jeux
Demain soir sur la carpette
Il doit m'apprendre la levrette
Si vraiment c'est amusant
Je vous l'apprendrai en rentrant

Voici ma chère Maman
Comment je passe mon temps
Vous voyez je suis très sage
Je fuis tous les bavardages

Et j'écoute vos leçons
Je ne parle pas aux garçons

La dispute du cul et du con

Air : A la façon de Barbari

Chacun de vous sait qu'autrefois
Au Japon comme en France
Le trou du cul avec le con
Vivait d'intelligence
Voulez-vous savoir la raison
La faridondain', la faridondon,
Qui les a rendus ennemis, biribi
A la façon de Barbari, mon ami

Le trou du cul plein de fierté,
Disait dans son langage :
"Foutras-tu toujours sous mon nez
Et dans mon voisinage ?
Comme toi ne suis-je pas bon ?
A recevoir aussi le vit, biribi ..."

En entendant ceci, du con
Grande fut la colère
Et il en supprima, dit-on
Les règles ordinaires
"Tais-toi, dit-il, foutu cochon
Tu n'es bon qu'à salir le vit, biribi ..."

"C'est bien à toi, reprit le cul,
De parler d'immondices,
Du moins, on ne m'a jamais vu
Foutre la chaude-pisse
Toujours couvert de morpions
T'as souvent la vérole aussi, biribi ..."

A ce moment, survint un vit

De superbe encolure
Il était, ma foi, fort bien mis
Et de belle tournure :
"Paix, leur dit-il, taisez-vous donc
Vous faites beaucoup trop de bruit, biribi ..."

Tout d'abord, il entra au con
Qu'il trouva un peu large,
Puis dans l'trou du cul sans façon
Par trois fois, il décharge,
"Hé, hé, dit-il, taisez-vous donc
Plus c'est étroit, plus on jouit, biribi ..."

A cet arrêt, si bien pourtant,
Le con bava de rage,
Et le trou du cul triomphant,
Fit un sacré tapage,
Par trois fois, il pèt'sur le con
Lui disant : "Ton règne est fini, biribi ..."

Le bougre avait ma foi raison,
Je le dis sans mystère
Pour foutre il n'est qu'un trou de bon
C'est le trou de derrière
Souple, nerveux et très profond
Dieu pour le vit exprès le fit, biribi ...

Le Roi de Provence

C'était un roi
De Provence je crois
Mais des pédales, hélas, était la reine
Et sans arrêt
Avec un beau toupet
Il entrait dans le vif de ses sujets

Au grand salon
Douze pages blonds
Formaient sa cour tout en demeurant bien sages
Mais le seigneur
Etait grand lecteur
Il aimait bien tourner les pages

On l'accusa
De diriger l'état
Avec quelques beaux mignons peu farouches
Un jardinier
Ministre fut nommé
Sans avoir le temps de se retourner

On dit encore
Qu'au camp du Drap d'Or
Il s'en alla tout joyeux planter ses tentes
Mais cependant
On peut dire vraiment
Que son histoire soit sans fondement

La petite Lisette

(La petite Huguette)

Un jour la p'tit'Lisette
Gnouf gnouf gnouf comme on attrape ça :
Un jour la p'tit'Lisette,
S'en revenait du bois (bis)

En chemin ell'rencontre
Le fils d'un avocat ...

Il la prend, la renverse
Sur du foin qu'était là ...

Le foin était si sec
Qu'il en faisait cra cra ...

Vint à passer la mère,
Qui revenait par là ...

Ma fill', ma chère fille
Qu'est c'que cett'pose-là ? ...

Ma mèr', tu vois je baise
Avec ce garçon là ...

Baise, baise ma fille,
Car on ne meurt pas d'ça ...

Car si j'en étais morte,
Tu ne serais pas là ...

Ni bien d'autres encore
Que papa n'connaît pas ...

Et si t'en meurs, ma fille
Sur ta tombe, on mettra : ...

Ci-gît la p'tit'Lisette
Qu'est morte en faisant ça ...

En faisant sa prière
Au grand Saint Nicolas ...

Ce grand saint que les hommes
Portent la tête en bas ...

Quand ils la port'nt en l'air
Ils inondent les draps ...

Et quand ils la relèvent
Les femmes ne pens'nt qu'à ça ...

Je baise avec ma pine

Paroles : Corporatio Bruxellensis !
Air : Titine

Je baise avec ma pine
Ma pin', ma grosse pine
Ma pine, elle est divine

Je ne m'en lasse pas
Tralalalala lala
Tralalalala lala

J'aime les rastaquouères
Dont le cul prolétaire
M'attire dans l'ornière !

J'aime les nymphomanes
Dont le cul mélomane
Me fait aimer les gammes.

Je promène en Asie
En Perse et en Russie
Ma vieill'blennorragie.

Les femmes d'Argentine
Ont un p'tit air coquine
Mon tich dans les narines.

Quand j'vais aux antipodes,
Je baise à tout's les modes
Debout sur la commode.

J'ai enfilé des bègues
Des longs, des minc's, des maigres,

Des voleurs, des intègres.

Quand je voyage en Grèce,
Je m'y prends à mon aise
Je baise les obèses.

Les femmes du Mexique
D'un'façon hystérique
Bais'nt comm'des mécaniques.

Pour chasser mon cafard,
Je baise à Gibraltar
Le cul en nénuphar.

Les femmes des Baléares
Avalent les molards
Qui sortent de mon dard.

Aux filles d'Israël,
Pour baiser avec elles,
Faut ach'ter leurs jarr'telles.

Du côté du Qatar
Y'a un nommé Omar
Qui veut filer son dard
Dans l'cul d'l'ayatollah

Clémentine

Paroles : Corporatio Bruxellensis !

Elle avait pas l'clito en face du trou, Clémentine,
Et sa migeol'sentait fort le mérou, Clémentine,
Son mont d'Vénus était peuplé de poux, Clémentine,
Quand ell'pissait, ça suintait de partout, Clémentine.

Son gros cul pelé puait la rascasse
Les poils de sa motte étaient tous tombés ;
Le trou de son cul était plein de crasse
Fallait du courag'pour se l'envoyer.
Une sèv'gluant'coulait sur ses cuisses
Un savant cocktail d'vieill's clott's et de pus ;
Mélangé de sperm', de merde et de pisse,
Ah, mes amis, on boirait un tel jus !
Tarara boum tara tsoin !

Pour l'enculer. pas besoin de vas'line
Son lubrifiant était plus naturel,
Pour fair'glisser sans pein'les grosses pines
Ell'produisait les plus gluantes selles.
Pour la baiser, fallait être vic'lard,
Aimer l'fromage ou ne pas respirer ;
Heureusement qu'en suçant votre dard
La bell'pètait pour donner de l'air frais !
Tarara boum tara tsoin !

Et de ses cheveux à l'aspect filasse
Personn'n'aurait pu dire la couleur,
Tant y avait d'mouch's sur sa vieill'carcasse
Qu'étaient v'nues là attirées par l'odeur.
Sur son visage, gros comm'des pois chiches
Des chancres mous dév'loppaient leurs senteurs,

Y avait tell'ment de boutons sur ses miches
Qu'c'était plus un'femm'mais un ordinateur !
Tarara boum tara tsoin !

La ballade du mutant

Paroles : Philippe Bidaine
Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Il est né un soir près d'un'central'nucléaire
D'un père alcoolique et d'un'mère éthéromane
Il avait trois jambes, de longs bras tous verts
Son grand nez tout jaun'luisait comme un'banane

Qu'il soit vert ou bleu depuis sa naissance
Il a les yeux roug's, il est plein d'excroissances
Qu'il soit asthmatique, goîtreux ou rampant
Malheur à celui qui blesse un mutant

Dans l'institution où l'on plaça le p'tit chauve
Il faisait bien rire avec sa douzain'de doigts
Il faut reconnaître qu'une main tout'mauve
Ca n'est pas courant sur la têt'd'un p'tit gars

Il y avait des jours où c'était dur pour l'pauvr'gosse
Quand avec un'sonde il fallait l'alimenter
Car je n'vous l'ai pas dit, mais en plus d'sa bosse
Le pauvre chéri était paralysé

Et quand il eut l'âge enfin d'aller vers les filles
Qu'il voulut sortir sa queue en form'd'tir'-bouchon
Sa petit'peau flasque était molle et sans vie
Et sa couille unique avait l'air d'un ballon

Les bubons

Paroles : Cercle des Etudiants Bruxellois
Air : Les Bonbons (Jacques Brel)

Je viens de percer mes bubons
Avec les ongl's, c'est agréââble !
Ca coul', ça suint', ça sent pas bon,
C'a une odeur épouvantââble...
Mon pus est brun comme un étron
J'suis seul à percer mes bubons

L'autre jour j'ai baisé Annie,
J'lui ai mis ma pin'dans l'derrière,
J'lui ai r'filé mes bactéries,
Maint'nant sa tronche est un gruyère !
Ca, c'est vraiment tout à fait con,
A deux, on perce nos bubons !

Mais v'là qu'cett'salop's'est barrée !
Ell's'est trouvé un autr'couillon...
D'puis qu'cet andouill'l'a ramonée,
Il a sa pin'plein'de boutons !
Avouez qu'ça c'est franch'ment con,
A trois, on perce nos bubons !

Mais j'vois sourir'ceux du jury,
A votre plac', je n'f'rais pas ça !
Car cette horrible maladie
Qui sait si vous ne l'avez pas !
Pour être con, ça, ce s'rait con,
Ensemble on perc'rait nos bubons !

C'est magnifique

Paroles : Corporatio Bruxellensis !

Quand j'veux baiser, ma queue s'met à bander,
Houlalala, c'est magnifique
Quand j'veux baiser, mes couill's s'mett'nt à gonfler
Houlalala, ça c'est comique
Quand j'veux baiser, mes g'noux s'mett'nt à trembler
Houlalala, c'est dramatique
Quand j'ai baisé, ma queue s'met à chanter :
C'est magnifique !

Quand j'veux sucer, ma bouch's'met à pomper,
Quand j'veux sucer, ma langu'veut caresser,
Quand j'veux sucer, ma gorg's'met à gratter,
Quand j'ai sucé, ma bouch's'met à chanter :

Quand j'veux m'branler, mon gland s'met à briller,
Quand j'veux m'branler, mes doigts s'mett'nt à jouer,
Quand j'veux m'branler mes poils s'mett'nt à friser,
Quand je m'suis branlé, mon gland s'met à chanter :

Quand j'veux pisser, ma vessie doit gonfler,
Quand j'veux pisser, ma main s'met à pomper,
Quand j'veux pisser, ma pin's'met à pleurer,
Quand j'ai pissé, ma vessie doit chanter :

Quand j'veux chier, mon cul s'met à péter,
Quand j'veux chier, j'ai l'intestin bloqué,
Quand j'veux chier, j'ai l'anus ravagé,
Quand j'ai chié, mon cul s'met à chanter :

Quand j'veux baiser, ma queue s'met à bander,
Quand j'veux baiser, mes couill's s'mett'nt à gonfler,

Quand j'veux baiser, mes poils s'mett'nt à friser
Quand j'ai baisé, ma queue s'met à chanter :

L'index

Air : Comment te dire Adieu
Paroles : Paul Hubinon, Christian Gilliard,
Dominique Klutz, Jacques Wodelet

Avec mon index dans ton cach'-sexe
Et mon annulair'dans ton derrière
J'aurais bien voulu te lècher l'cul
Mais je n'ai pas pu

Tes hémorroïd's te font souffrir
Mais je suis content ça me fait jouir
Si ça continue le trou d'ton cul
Me s'ra défendu

Avec mon long tich entre tes miches
Et avec ma pair'de couill's qu'tu chatouilles
Je n'ai pas voulu te gratter le cul
Ca t'aurait trop plu

Avec ma gross'pin'dans tes narines
Quand j'éjaculais t'as tout r'niflé
J'ai mêm'pissé jusqu'à ton gosier
T'as pas dégueulé

T'as pourtant du bol qu'je t'carambole
Y a pas un autre homm'qui voudrait ta pomme
Ton con si crasseux, non personn'n'en veut
Mais il m'rend heureux

Tich, oh mon tich

Air : Biche, oh ma biche

Tich, oh mon tich(e), quand tu dégoulines
En longs jets d'sperme bien juteux,
Ti'ch, oh mon tich(e), moi je m'imagine
Que tu n'pourras plus faire mieux.

Mais quand alors un'langue te chatouille
Tu te redresses tout plein de vigueur
On voit se tendre la peau de tes couilles
Et tu parais baigner en plein bonheur.

Alors ton gland se met à la recherche
Du petit trou à l'odeur de poisson
Mais si avide, quand il se dépêche
Qu'il ne distingue pas le cul du con.

Et quand enfin un'douce main experte
Te conduit vers l'adéquat orifice
En remuant, tous les sens en alerte,
D'un air joyeux tu entam's ton office.

Puis tout douc'ment le mouv'ment s'accélère
Et tous tes nerfs se mettent à frémir
D'un long crachat joyeux tu te libères
Je te connais, tu adores jou-ir.

Et quand à l'aub'se pointe le soleil
Et que je pens'disposer d'un répit
D'un picot'ment aigu tu me réveilles
C'est parce que tu veux faire pipi.

Marinella

Marinella,
Quand j't'ai vue pour la premièr'fois
Tu te branlais sur ton balcon
Et ça sentait fort le poisson
Marinella,
Ce jour-là je t'aimais déjà,
J'ai déchargé comme un cochon
Et salopé mon pantalon

Quand je t'ai déshabillée
Souviens-toi comm'tu mouillais
Ton clitoris enflammé
Brillait dans l'obscurité
Et ton vagin ruisselait
Et on a enfin baisé
Oh ! volupté

Marinella
Prends-moi la bite avec les doigts
Caresse mon bijou d'amour
Je jure de t'aimer toujours
Marinella,
Que tu es gentille avec moi,
Et quand tu me suces le dard
J'ai les orteils en nénuphar

Et lorsque je suis entré
Au fond de ton bassinet
J'avais le vit en chou-fleur
Et je brâmais de bonheur

J'ai rencontré les morpions

Qui dansaient le rigodon
Au fond du con

Marinella
C'est si bon la première fois ;
A deux nous avons recréé
Tout l'amour de l'humanité
Marinella
Tu étais vierge souviens-toi
"Tu étais mon premier amant"
Me confi-as-tu tendrement

Et blotti entre tes cuisses
J'ai attrapé la chaud'-pisse
En pédalant du pénis
J'ai chopé la syphilis
En foutant au fond du con
J'ai encaissé des bubons
C'était pas bon

Marinella
Comment as-tu pu me fair'ça
Quand j'ai écarté tes guibolles
Ca sentait plutôt le formol
Marinella
Je ne band'plus à caus'de toi
Je vois ma quéquette pleurer
Et j'en suis tout désespéré

J'ai été jusqu'au binoche
Où j'ai contemplé ma floche
En chantant la tyrolienne
Au fond de la vespasienne

Frappé de blennorragie

Je regardais mon pauvr'vit
Tout rabougri

Marinella
J'aurais dû écouter papa
Qui me disait "Fils, méfie-toi
Des pucell's que tu n'connais pas"
Marinella
Je crois que je r'commenc'rai pas
J'aurais mieux fait de me branler
Plutôt que de te déflorer

Kyrie des moines

Kyrie, kyrie,
Dans la chambre de nos abbés,
On n'y boit, on n'y boit
Que des vins bien cachetés ;

Mais nous autres,
Pauvres apôtres,
Pauvres moines, tripaillons de moines,
Sacré nom de dieu de religieux !

Nous ne buvons que des vins frelatés
E-é-é-é-é-é-eleison.

Kyrie, Christum dominum nostrum
Kyrie eleison

Kyrie, kyrie,
Dans la chambre de nos abbés,
On n'y mange, on n'y mange
Que des plats bien préparés ;...
Nous ne mangeons que des mets avariés...

Kyrie, kyrie,
Dans la chambre de nos abbés,
On se couche, on se couche
Sur des matelas bien douillets ;...
Nous nous couchons sur la paille de blé...

Kyrie, kyrie,
Dans la chambre de nos abbés,
On n'y baise, on n'y baise
Que des femmes de qualité ;...

Nous ne baisons que des cons vérolés...

Kyrie, kyrie,
Dans la chambre de nos abbés,
On n'encule, on n'encule
Que des petits bien balancés ;...
Nous ne pouvons que nous entreculer...

Le curé Pinot

(Le vieux curé de Paris)

Je m'en vais vous conter l'histoire
De Pinot curé d'chez nous.
Pinot cu- papa
Pinot cu- maman
Pinot curé de chez nous

Monsieur l'curé a des plat's-bandes
Il en cultive les fleurs
Il en cul- papa
Il en cul- maman
Il en cultive des fleurs

Monsieur l'curé a des calottes
Des calott's de velours noir
Des calot- papa
Des calot- maman
Des calott's de velours noir

Monsieur l'curé a un'fontaine
Au bord d'elle, il va s'asseoir.
Au bord d'el- papa
Au bord d'el- maman
Au bord d'elle il va s'asseoir

Monsieur l'curé, il monte en chaire
Son grand vicaire le suit
Son grand vi- papa
Son grand vi- maman
Son grand vicaire le suit

Monsieur l'curé a un carrosse

Ses roues pèt'nt sur le pavé.
Ses roues pèt- papa
Ses roues pèt- maman
Ses roues pèt'nt sur le pavé

Monsieur l'curé dit au vicaire
Sortons observer l'couchant
Sortons ob- papa
Sortons ob- maman
Sortons observer l'couchant

Le vieux curé de Paris

(Le curé Pinot)

Je vais vous conter l'histoire
D'un vieux curé de Paris
D'un vieux cu, oui oui
D'un vieux cu, la la
D'un vieux curé de Paris

Chaque fois qu'il dit sa messe
Son grand vicaire le suit
Son grand vi, oui oui
Son grand vi, la la
Son grand vicaire le suit

Chaque fois qu'il monte en chaire
Tire un coupable d'enfer
Tire un cou, oui oui
Tire un cou, la la
Tire un coupable d'enfer

Il aime une jeune bergère
Pour son troupeau de moutons
Pour son trou, oui oui
Pour son trou, la la
Pour son troupeau de moutons

Il aime sa cuisinière
Pour ses festins de Gargantua
Pour ses fes, oui oui
Pour ses fes, la la
Pour ses festins de Gargantua

Il possède une rivière

Au bord d'elle il se complaît
Au bord d'elle, oui oui
Au bord d'elle, la la
Au bord d'elle il se complaît

Il aime la botanique
Il en cultive les fleurs
Il en cul, oui oui
Il en cul, la la
Il en cultive les fleurs

Le héros de cette histoire
Est Pinaud, curé de Paris
Pinaud cu, oui oui
Pinaud cu, la la
Pinaud curé de Paris

Le curé de Saint-Sulpice

Le curé de Saint-Sulpice
Attrapa la chaude-pisse ;
Ca lui coulait sur les cuisses
Il alla trouver Ricord
Mais, en entrant dans la chambre,
Devant lui, Ricord se cambre
Et reconnaissant le membre
Dit : "Curé ! quoi ? Vous encor'!" (bis).

"Ah ! Docteur, je suis malade
J'ai la pine en marmelade
Le gland en capilotade
Tout le membre endolori
J'ai un gros bubon dans l'aine
Une couille qui me gêne
Je coule comme la Seine
Ah ! Docteur, je suis bien pris !" (bis).

"Et puis, quand je dis la messe,
Ou bien lorsque je confesse,
Je me sens dessous la fesse
Un picotement cruel
Et je bande, bande, bande,
Si raide est toute ma viande
Que je ne puis faire offrande
Du calice à l'Eternel (bis).

"Hier, en préparant l'hostie,
Une douleur inouïe,
Une rage inassouvie
Me saisissant aux roustons,
fait que le Bon Dieu m'échappe

Et me pardonne le Pape,
D'une main je Le rattrape
L'autre grattait mes couillons" (bis).

"Je me grattais de la sorte
Et, que le Diable m'emporte,
La douleur était si forte,
Que je l'appelais putain !...
Bordel de Dieu, quelle histoire :
Par la merde, quel déboire !
Me croyant à l'offertoire :
"Amen", dit le sacristain" (bis).

"Dites-moi, que faut-il faire
Pour soulager mon affaire,
Grand docteur, car la prière
N'a produit aucun effet
J'ai pourtant dit à l'office
L'oraison de Saint Sulpice
Qui guérit de la chaud'-pisse
Hélas : cela n'a rien fait" (bis).

"Ecoutez mon ordonnance,
Lui dit l'homme de la science
D'abord faites abstinence
Injectez vous du tanin,
Mettez-moi, je vous en prie,
Pendant la cérémonie,
Du cubèbe sous l'hostie
Et n'avalez pas le vin" (bis).

"Surveillez votre régime,
Analysez vos urines,
Qu'il n'y ait pas d'albumine,
Ou sinon point de guéri,

Avec ces sacrées chaud'-lances
Qui vous gâtent l'existence,
On sait bien quand ça commence,
Dieu seul sait quand ça finit" (bis).

Le curé, plein d'espérance,
Vers Ricord alors s'avance
Et lui remet en silence
Quatre écus, c'était le prix,
Puis aussitôt il s'échappe,
"Cochons ! des pièces du Pape !"
Dit Ricord, "si je t'attrape,
Je te fous la syphilis !" (bis).

Un bal au paradis

Air : A la façon de Barbari

Tous les ans quand vient l'carnaval,
Jésus, par politesse,
A tous les saints offre un grand bal,
Et ceux-ci, d'allégresse,
Saut'nt du parvis jusqu'au plafond,
La faridondain', la faridondon,
Et du plafond jusqu'au parvis,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mes amis

Le Bon Dieu, plein comme un cochon,
Ronflait sous une treille,
Il avait bu trent'-six flacons
Et autant de bouteilles
Il dégueulait à gros bouillons...
Dans la brayett'du Saint-Esprit..

Jéus-Christ dit à Saint Crépin :
Tu n'es qu'un vieil arsouille
Tu m'as foutu des escarpins,
Avec la peau d'tes couilles,
Ils sont cousus de poils de con...
Fous-moi le camp du Paradis, ...

Sainte Ursule entendant cela,
Va trouver Dieu le Père,
Celui-ci la carambola,
Puis il lui dit : "Ma chère,
Saint Crépin aura son pardon, ...
Et il pourra rester ici, ...

La Sainte Vierg'dit à Jésus :
"Tu mènes trop la vie ;
D'courir ainsi de cul en cul,
T'auras des maladies,
Chaude-pisse, chancres, morpions, ...
Peut-être la vérole aussi", ...

Mais Jésus-Christ lui répondit :
"Ne fais pas la bégueule,
Car pour toutes ces chos's aussi,
Tu peux fermer ta gueule,
Tu prêt's ton cul, et puis ton con, ...
A mon cousin, le Saint Esprit", ...

Saint Nicolas dansait l'chahut
Avec Saint Anastase,
Et tout en se grattant le cul
Disait : "Quoiqu'on en jase,
Moi, je préfère à ces grands cons, ...
Le petit trou par où l'on chie", ...

Saint Augustin pissait sans peur
Le long d'une fontaine
Quand il sentit une grosseur
Dans le repli de l'aine
C'était un colossal bubon, ...
Il avait la vérole aussi ...

Saint Jean, Saint Luc et Saint Matthieu
Sortaient d'une taverne,
Ils rencontrèrent le Bon Dieu
Qui chiait dans sa lanterne :
"Cré nom de Toi, ça n'sent pas bon,
T'as donc le trou du cul pourri !"...

Le paradis est un bordel
Où tous les Saints s'enculent :
On y voit le Grand Saint Michel
Enculant Sainte Ursule
Et ell'lui dit : "Ah ! Que c'est bon ! ...
Mais fous-y donc les couilles aussi" ...

Saint Antoine, tout ébloui
Par l'éclat des bougies,
Etait là dans un coin assis,
N'aimant pas les orgies,
Il embrassait son p'tit cochon, ...
Son cochon l'enculait aussi, ...

Quand le bal toucha à sa fin,
On éteignit les cierges,
Et chaque saint dedans son coin,
Vint enfiler sa vierge
Le foutr'coulait à gros flocons, ...
Et salissait tous les tapis, ...

Saint Marc étendu au soleil,
Gueulait de tout's ses forces :
"A-t-on jamais vu chos'pareille,
La sacré'vieille rosse !
Elle m'a foutu des morpions, ...
Jusqu'aux cheveux, j'en suis rempli" ...

Et le Bon Dieu ayant appris
Cette drôl'd'aventure,
Chassa de suit'du Paradis
Toutes les femm's impures,
Il en chassa trent'-six millions, ...
Qui ont ouvert bordel ici, ...

Puisque c'est Dieu qui nous remit
La Très Sainte Vérole ;
Eh bien ! Eh bien ! mes chers amis,
Il faut qu'on s'en console,
Et crions tous à pleins poumons : ...
"Je voudrais qu'il l'attrape aussi" ...

Les moines de Saint-Bernardin (1)

Nous sommes les moines de Saint-Bernardin (bis)
Qui nous couchons tard et nous levons matin (bis)
Pour aller à matines, vider quelques flacons
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Et voilà la vie, voilà la vie, la vie chérie ah ! ah !
Et voilà la vie que les moines font.

Pour notre déjeuner du bon chocolat (bis)
Et du bon café que l'on nomme moka (bis)
Et la tarte sucrée et les marrons d'Lyon
Voilà c'qu'est bon, et bon et bon !

Pour notre dîner de bons petits oiseaux (bis)
Que l'on nomme caille bécasse ou perdreau (bis)
Et la fine andouillette et la tranch'de jambon
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Pour notre coucher dans un lit aux draps blancs (bis)
Une belle nonne de quinze à seize ans (bis)
A la taille bien faite et aux appas bien ronds
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

La nuit tous ensemble mous nous enculons (bis)
Jusqu'au jour ensemble nous buvons buvons (bis)
Après dessous la table nous roulons et dormons
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Si c'est là la vie que les moines font (bis)
Je me ferai moine avec ma Jeanneton (bis)
Et couché sur l'herbette j'lui chatouill'rai l'bouton
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Les moines de Saint-Bernardin (2)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Nous sommes les moines de Saint-Bernardin (bis)
Qui nous couchons tard et nous levons matin (bis)
Pour aller à matines, vider quelques flacons
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Et voilà la vie, voilà la vie, la vie chérie ah ! ah !
Et voilà la vie que les moines font.

Pour notre dîner de bons petits oiseaux (bis)
Que l'on nomme caille bécasse ou perdreau (bis)
Et la fine andouillette et la tranch'de jambon
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Pour notre coucher dans un lit aux draps blancs (bis)
Une chaufferette de quinze à seize ans (bis)
Tout autour bien faite, bien chaude dans le fond
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Si c'est là la vie que les moines font (bis)
Je me ferai moine avec ma Jeanneton (bis)
Qui a de belles tresses et un joli menton
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Le grand vicaire (1)

Chez nous la musique
Est fort en pratique
Moi je fais d'l'accordéon
Et ma femm'du violon
Et le curé la viole (bis)

Mais le grand vicaire
Toujours par derrière
N'a jamais pu la violer (bis)
Et c'est ce qui l'emmerde (bis)

Chez nous la rivière
Est fort passagère :
Moi, j'la passe à l'aviron,
Et ma femme sur le pont,
Et le curé la saute (bis)

Chez nous, la méd'cine
A fort bonne mine ;
Moi, j'm'occup'de la charpie,
Et ma femm'des bistouris,
Et le curé des bandes (bis)

Chez nous, les voyages
Sont fort en usage ;
Moi j'ai visité l'Asie
Et ma femme la Russie
Et le curé la Perse (bis)

Chez nous, la culture
Est fort en usure :
Moi j'm'occup'de la moisson,

Et ma femm'd'la fenaison
Et le curé laboure (bis)

Chez nous, la pendule
Avance et recule :
Moi j'm'occup'du balancier
Et ma femme du boîtier,
Et le curé la monte (bis)

Chez nous les costumes
Sont dans la coutume ;
Moi, j'm'occup'des pantalons
Et ma femme des vestons
Et le curé l'enfile (bis)

Chez nous la coiffure
Fait bonne figure ;
Moi, j'port'des chapeaux melons
Ma femme des chapeaux ronds
Le curé des calottes (bis)

Chez nous la charrette
D'vant chez nous s'arrête ;
Moi j'dételle les mulets,
Ma femm'défait les paquets,
Et le curé décharge (bis)

Chez nous les breuvages
Sont fort en usage ;
Moi, j'prends un diabolo
Et ma femme du Cointreau
Et le curé la Suze (bis)

Chez nous, la vaisselle
Est blanche et fort belle ;

Moi j'récure la soupière
Et ma femme la cuillère
Et le curé l'astique (bis)

Chez nous, l'tricotage
Est fort en usage ;
J'tonds la lain'des mérinos
Ma femm'fait des écheveaux
Et le curé la p'lote (bis)

Chez nous les tentures
S'accroch'nt sur mesure ;
Moi, j'm'occupe des anneaux
Et ma femme des rideaux
Et le curé d'la tringle (bis)

Chez nous, la lecture
Est fort en usure ;
Moi, je lis Victor Hugo
Et ma femme Marivaux,
L'curé La Condamine (bis)

Le grand vicaire (2)

Paroles : Georges Brassens

A la Pentecôte,
Quand l'herbe est trop haute,
Moi je la coupe à la faux,
Ma femm'l'entasse au râteau
Et le curé la broute (bis)

Mais le grand vicaire
De santé précaire
N'a jamais pu la brouter (bis)
C'est ce qui l'emmerde (bis)

Quand se paralyse
La cloch'de l'église,
Moi, j'dis qu'il faut réfléchir,
Ma femm'dit qu'il faut agir,
Et le curé la branle (bis)

Chez nous sur nos crânes,
Foin de bonnets d'ânes.
Moi, je porte des képis,
Ma femm'porte des bibis,
Le curé des calottes (bis)

Quand sur notre place,
On vend de la glace
Moi, je dis : "J'veux pas transir",
Ma femm'dit : "J'veux pas grossir"
Et le curé la suce (bis)

Si par aventure
Arrive, une voiture,

Moi, je m'occup'du moteur,
Et ma femm'des visiteurs,
Et le curé des charges (bis)

S'il se présente une
Flaque inopportune,
Moi, j'l'évite en vieux lascar,
Ma femm'fait le grand écart,
Et le curé la saute (bis)

Quand il faut remettre
Du tulle aux fenêtres,
Moi, je porte les anneaux,
Ma femm'porte les rideaux,
Et le curé la tringle (bis)

Si j't'encule

Entrant dans une église,
On ne voit d'abord rien
Qu'un vieux cochon de moine
Qui s'masturb'dans un coin

Si j't'encule, cule, cule
Si j't'encul'c'est pour ton bien !
Si j'te baise, baise, baise
Si j'te bais'c'est pour le mien !

Qu'un vieux cochon de moine
Qui s'masturb'dans un coin
Qui confesse les nonnes
Avec la pine en main !

...Il dit à la plus jeune
Tu reviendras demain,

...Je te ferai voir l'herbe
Qui pousse dans ma main

...Qui fait grossir le ventre
Et arrondir les seins,

...Et nous ferons ensemble
Un joli capucin

...Aux couilles tricolores
Aux poils du cul châtains

...Il ira au bordel(e)
Confesser les putains

…Il aura la vérole
Son père l'avait bien !

Le curé du Vésinet

Air : Le Roi d'Yvetot (Béranger)
Paroles : Achille Caron

Il était un curé charmant
Qu'adoraient ses ouailles ;
Il les traitait fort galamment,
Sans peur des représailles ;
De l'Eglise ce gros bonnet,
Plein d'onction, au Vésinet
Trônait.

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel galant curé c'était là,
La, la !

L'histoire conte qu'il avait
Peu cure de la sienne
Mais que la nuit il y venait
Plus d'une paroissienne ;
Aimant fort les jolis minois,
Il n'était le fin matois,
De bois.

On dit qu'entre ses Te Deum
Même ce bon évêque
In partibus fidelium
Travaillait à la grecque,
Et que des filles aux garçons,
Il savait passer sans façons,
Passons !

Aux femmes de bonnes maisons,
Comme il avait su plaire,

Les gamins avaient cent raisons
De le nommer leur père ;
Dans ses faveurs et son amour,
Chacun avait chacun son tour,
Son jour.

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel joli papa c'était là,
La, la !

Grâce à son amour du prochain,
Qui n'avait pas de bornes,
Tout le pays fut bientôt plein
Pleins de bêtes à cornes :
Il eut bien soin, ce beau grison,
D'en mettre une au moins par maison,
Zon, zon.

Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !
Quel galant curé c'était là,
La, la !

Non, je ne parviendrai jamais,
Mieux vaut que j'y renonce,
A compter tous les cocus faits
Par Monseigneur Alphonse :
Il allait, vrai coq du canton,
De Célimène à Margoton,
Dit-on.

Mais ce n'est pas un fait nouveau
Que tout passe et tout lasse
Et qu'à force d'aller à l'eau,
Toute cruche se casse ;
Et le voilà, pour le moment,

A l'ombre avec son instrument
Charmant.

Plus d'un a, dit-on, plaint le cu-
Ré de son aventure,
Et même est encor'convaincu
Que c'est une imposture ;
Mais plus d'une, aux tendres appas,
Le regrette, n'en doutez pas,
Tout bas !

Le moine pleurant

A la porte d'un couvent, il y avait un moine (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine ? (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent,
Qu'as-tu moine à pleurer tant ?

C'est que j'voudrais bien entrer, mais ma soeur, je n'ose (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent
Entre moine ! (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent,
Entre moine, et n'pleur'pas tant !
Quand le moine fut entré, il pleurait encore, (bis)

C'est que j'voudrais bien m'asseoir, mais ma soeur, je n'ose (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent,
Sieds-toi, moine (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent,
Sieds-toi moine, et n'pleur'pas tant
Quand le moine fut assis, il pleurait encore (bis)

C'est que j'voudrais bien manger, mais ma soeur, je n'ose (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent,
Mange moine (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent
Mange moine, et n'pleur'pas tant
Quand le moine eut bien mangé, il pleurait encore (bis)

Je voudrais bien me coucher, mais ma soeur, je n'ose (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent,
Couch'-toi moine (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,
Couoh'-toi moine et n'pleur'pas tant
Quand le moine fut couché, il pleurait encore (bis)

Je voudrais bien vous baiser, mais ma soeur, je n'ose, (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent,
Bais'-moi moine (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent,
Bais'-moi moine et n'pleur'pas tant
Quand le moine l'eut baisé, il pleurait encore (bis)

Je voudrais recommencer, mais ma soeur je n'ose (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent
Va au claque (bis)
Ah ! dit la soeur du couvent
Va au claque et fous-moi l'camp
Fous-moi l'camp, tu pues des pieds
Cochon d'moine (bis)
Et tu n'sais mêm'pas baiser
Je préfère me gouiner
(Le choeur : Elle préfère se gouiner)

Jean-Gilles

* Beau-père, mon beau-père,
* Je viens me plaindre à vous.
(* bis)

De quoi vous plaignez-vous
Jean-Gilles, mon gendre ?
De quoi vous plaignez-vous,
Ma fille est tout à vous.

Oui , mais que faut-il faire
Quand nous somm's entre nous ?

Que ne la p'lotez-vous...

Oui, mais si je la p'lote
Ses seins deviendront mous.

Que ne la branlez-vous...

Oui, mais si je la branle
On se foutra de nous.

Que ne la gnougnotez-vous...

Oui, mais si j'la gnougnote
Ca laisse un mauvais goût.

Que ne la baisez-vous...

Oui, mais si je la baise
Des enfants ell'me fout.

Que ne l'enculez-vous...

Oui, mais si je l'encule
Elle chiera partout.

C'est vous qui m'fait's chier,
Jean-Gilles, mon gendre,
C'est vous qui m'fait's chier,
Zut, merde et branlez-vous.

Frère La Guillaumette

Parlé :*Frère La Guillaumette,*
Quand tu rencontres une fillette,
Que fais-tu ?

Choeur : Amen.

Chanté : Je l'emmèn'dans ma chambrette,
Domi, domino, domi, dominette.

Choeur : Je l'emmèn'dans ma chambrette.

Parlé : *Frère La Guillaumette,*
Quand tu rencontres une fillette,
Que tu l'emmèn'dans ta chambrette,
Que fais-tu ?...

Je l'étend sur ma couchette

Je soulèv'sa chemisette

Je déboutonn'ma braguette

Je sors ma gross'bistrouquette

Je m'fais faire un'p'tit'branlette

Je m'fais faire un'p'tit'sucette

Je lui écart'les gambettes

Je lui mets dans sa craquette

J'fais juter ma bistrouquette

Je décharg'dans sa craquette

Je tire un'premièr'crampette

Je tire un'deuxièm'crampette

J'sens l'Bon Dieu dans mes roupettes

Je m'fais faire un'p'tit'lichette

Je lui fais un'p'tit'minette

Je lui fous dans l'trou qui pète

J'r'tir'ma p'tit'bistrouquette

Puis je la baise en levrette

J'lav'ma bit'dans la cuvette

Je m'l'essuie dans la serviette

Je bois l'eau de la cuvette

Je d'mand'pardon à confesse

Je cherche une autre fillette

Je recommenc'l'historiette.

Saint Nicolas

(En France, Saint Nicolas est remplacé par Bali Balo ou encore par le célèbre Père Dupanloup.)

Saint Nicolas encor'moutard (bis)
Montrait ce qu'il ferait plus tard
Encor'dans l'ventre de sa mère
Il suçait la pin'de son père,

Zut ! Merd'! Crénom de nom !
Saint Nicolas est un cochon.

Saint Nicolas dans son berceau
Bandais déjà comme un taureau ;
Pour satisfair'tous ses caprices
Il enculait sa vieill'nourrice,

Saint Nicolas, à la cuisine,
Battait les oeufs avec sa pine ;
Nom de Dieu ! dit la cuisinière
Fous-la moi dans l'derrière,

Saint Nicolas à bicyclette
Ne faisait guèr'de kilomètres
Car sa longue pine qui traîne
Se prenait toujours dans la chaîne,

Saint Nicolas monte en ballon
Mais il avait l'systèm'trop long
Il était dans la stratosphère
Ses couill's pendaient toujours par terre,

Saint Nicolas monte en bateau
Et laiss'ses couill's flotter dans l'eau ;

Il y avait plus d'dix mill'grenouilles
Qui lui suçaient la peau des couilles,

Saint Nicolas en chemin d'fer
Avait un b'soin à satisfaire
Il fout sa bite à la portière
Et il éborgne un'gard'-barrière,

Saint Nicolas à l'opéra
Avait grand envie d'fair'caca
Sans s'départir d'un'certain'morgue,
Il pétait pendant les points d'orgue,

Saint Nicolas du haut d'un toit,
S'foutait des touch's à tour de bras ;
La servant'qui était sur le seuil(e)
Reçut tout'la décharg'dans l'oeil(e),

Saint Nicolas devant Carthage
Aux Romains donna l'avantage,
Posant sa bit'sur un trépied
Il s'en servait comm'd'un bélier,

Saint Nicolas à Sainte Gudule
Se conduisait comme un'crapule,
Malgré les efforts d'la police
Il y enculait le vieux Suisse

À la bataille de Zamora
Saint Nicolas n'y était pas
On le trouva dans le déser(e)t
Qui enculait les dromadaires

Saint Nicolas à l'Alcazar
Voulut montrer tout son bazar ;

Mais soudain survint la patrouille
Qui lui fit rentrer ses gross's couilles

Saint Nicolas dans son cercueil
Bandait encore avec orgueil ;
Avec sa bite en arc de cercle
Il en soul'vait mêm'le couvercle

Trois quarts de siècle après sa mort
Saint Nicolas bandait encore
Il n'avait plus que son squelette
Mais il avait toujours sa quette.

Dans une tour de Londres (1)

Dans une tour de Londres,
Là-haut, là-haut,
Dans une tour de Londres,
Y avait un prisonnier. (bis)

Il n'y voyait personne...
Que la fill'du geôlier. (bis)

Un jour, il lui demande...
La clef du cabinet. (bis)

Il s'assit sur le trône...
Et se mit à chier. (bis)

En attendant qu'ça sèche...
Il se mit à chanter. (bis)

J'emmerde la police...
Et la maréchaussée. (bis)

Les gendarm's l'entendirent...
Et vir'nt le trucider. (bis)

La moral'de l'histoire...
Est qu'il faut pas chier
Sans avoir du papier.

Dans une tour de Londres (2)

Dans une tour de Londres
Ohé, ohé
Dans une tour de Londres
Y avait un prisonnier. (bis)

Comme il était sans femme…
…Il ne pouvait baiser

Il grimpait sur une chaise…
…Le soir après souper

Par le judas de la porte…
…Sa queue faisait passer

Grâce à ce stratagème…
…Le brave prisonnier

Se faisait faire des choses…
…Par la fille du geôlier.

Mais un soir les gendarmes…
…Vinrent les séparer

On emmena la fille…
…Au couvent de Treviez

Le prisonnier fidèle…
…Attendit une année

Mais un soir de tristesse…
…Voulut se contenter

Il en sortit une mite…
…Qui se mit à voler

Comme un flocon de neige…
…Dans le beau soir doré

Toutes les cloches de Londres…
…Se mirent à sonner

La salope

Il était une fille
Qui s'appelait Suzon
Et qui aimait à rire
Avec tous les garçons !

Ah, la salope !
Va laver ton cul malpropre

** Car il n'est pas propr'tirelire*
** Car il n'est pas propr'tirela*
(* bis)

Et qui aimait à rire
Avec tous les garçons,

Mais à force de rire
Son ventre devint rond !

Sa mère lui demande
Qui t'a fait ça Suzon ?

C'est l'fils du'gard'champêtre
Avec son gros bâton

Y avait du sucre au bout
Mon Dieu, que c'était bon !

Si c'était à refaire,
Nous recommencerions.

Les étudiants de France

Les femm's des étudiants
Sont chaud's comm'de la braise
Quand ell's n'ont pas d'amants,
Ell's prenn'nt des bâtons d'chaise

Ohé ! Ohé ! Vivent les étudiants de France,
Ohé ! Ohé ! Vivent les étudiants français.

Nous irons au bordel,
Nos pèr's y allaient bien
Enculer les maqu'relles
Et baiser les putains.

Nous irons à l'église
Nos pèr's y allaient bien
Enculer la prêtrise
Et branler l'sacristain.

Quand nous irons en Chine,
Les femm's des mandarins
Nous suceront la pine
Au son des tambourins.

Si ta femme est gentille,
Bourgeois, faut la prêter,
Sinon gare à ta fille,
Elle se fera violer.

Si le bourgeois rouspète,
Il se fera cirer,
Cirer les deux roupettes
Jusqu'au jug'ment dernier.

La belle Angèle

La belle Angèle a bientôt seize ans
Pomp'-moi l'noeud, prends-moi les joyeuses
Pour son âge ell'baise énormément
Pomp'-moi l'noeud, branle moi le gland

La belle Angèle mouille tant et tant...
Rien qu'avec elle on remplit l'étang...

Le curé dans la sacristie
Lui apprend les bonnes manières
La façon de gober le vit,
A genoux comm'pour la prière
Au pays c'est la plus douée
Pour avaler la fumée
Et son cul fait mêm'bander
Monsieur le maire qui est pédé

La belle Angèle a de beaux seins blancs...
Comm'les mamell's de la vache à Jean...

La belle Angèle quand ell'va aux champs...
Tout le cheptel des taureaux l'attend...

Les puceaux de tout le canton
Sont passés par ses doigts habiles
Et mêm'la rosièr'nous dit-on,
N'va plus s'faire gougnoter en ville
Maintenant le vieux notaire
N'se branl'plus en solitaire
Et chacun s'envoie en l'air
Pendant les longu's soirées d'hiver

La belle Angèle a bientôt seize ans...
Tire la moelle à tous les passants...

Ell'fait des concours de succion
Avec les traieus's électriques
Devant les pin's en érection
C'est ell'qu a la meilleur'technique
Après cette exhibition
C'est la grand'fornication
On vient d'loin dans la région,
Pour lui mettre un coup dans l'oignon

La belle Angèle a bientôt seize ans...
N'est plus pucell'derrièr'ni devant
Pomp'-moi l'noeud, branle-moi le gland (bis)

Au clair de la lune

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot.
Prête-moi ta plume,
Mon mari est sot.
Sa chandelle est morte
Et manque de feu.
Ouvre-moi ta porte.
Pour baiser un peu.

Au clair de la lune,
Pierrot répondit :
Je garde ma plume
Pour baiser Nini.
Va chez la voisine :
Elle aim's'amuser.
Elle est un peu gouine,
Elle a du doigté.

Mais chez la voisine
Y avait un mond'fou.
Des chambres aux cuisines,
On baisait partout.
Et sur la pelouse,
Des gens distingués
Faisaient une partouze :
C'était follement gai.

Au clair de la lune,
J'entrai dans le jeu.
Entourée de plumes :
C'était merveilleux.
J'en pris une belle

Sur un rayon d'or.
Ah ! quelle chandelle !
Je la sens encore.

Au clair de la lune,
Je fus au réduit.
Je pris tout'les plumes,
Oh ! la, la ! Quelle nuit !
Soufflées de la sorte
Par le vent d'amour,
Les chandelles sont mortes
Au lever du jour.

Le camp de Chalons

En revenant du camp d'Châlons
Brindezingue, la faridondon !
J'ai rencontré Marie-Suzon

Tortille, broquille
Marchand de guenilles
A cheval sur la fille
Enculant la famille
Et le père et la mère
Et la vieille et le vieux !
Vinaiigre et moutarde et chapeau de cocu
Prends ton nez, ta barbe et fous ça dans mon cul
Tap'ton cul contre le mien,
Va t'fair'foutr', moi j'en reviens
Où ça ?
Par derrièr'la maison
Et allons en vendange
Les raisins sont beaux.
Et allons en vendange
Les raisins sont beaux.
Et fous ton nez
Dans le trou de mon
Brindezingue, la faridondaine
Brindezingue, la faridondon.

J'ai rencontré Marie-Suzon
Brindezingue, la faridondon
J'la fis asseoir sur le gazon

- En m'asseyant, je vis son con ...

- Il était noir comm'du charbon ...

- Et tout couvert de morpi-ons ...

- Y en avait cinq cent millions ...

- Qui défilaient par escadrons ...

- Comm'les soldats d'Napoléon ...

- Et moi, comme un foutu cochon ...

- J'ai baisé la Marie-Suzon ...

Le père Simon

Il était un petit homme
Qui s'app'lait le pèr'Simon
Il alla sur la montagne
Ton ton tai -aine,
Pour entendr'tirer l'canon
Ton ton taine et ton ton ton

Il alla sur la montagne
Pour entendr'tirer l'canon
Il serra si fort les fesses
Ton ton tai -aine
Qu'il chia dans son pantalon
Ton ton taine et ton ton ton

Tout'les dames de la ville
Lui apportèr'nt des torchons
Ell's lui essuyèr'nt les fesses
La raie du cul tout au long

Je vous remercie, Mesdames,
De votre bonne intention.
Quand vous irez par la ville
N'oubliez pas ma maison

Nous y tremperons la soupe
A la merde et à l'oignon

Et celles que ça dégoûte
Auront la merd'sans l'oignon
Ton ton taine et ton ton ton

Le pied Mariton

Madeleine a un pied mariton (bis)
Un pied mariton (bis)
Un pied mariton Madeleine
Un pied mariton, Madelon

Madeleine a un'jambe de boès (bis)

Un'jamb'de boès (bis)

Un pied mariton (bis)

Un pied mariton Madeleine

Un pied mariton Madelon

Madeleine a un'cuiss'de v'lours !

Madeleine a un ventr'd'acier

Madeleine a un poumon gainé

Madeleine a un cou d'girafe

Madeleine a un brandy-nose

Madeleine a des oreilles en bele-bele

Madeleine a des ch'veux en bott'de foin

Madeleine a un'dent d'ciment

Madeleine a un oeil de verre

Le printemps

V'là l'printemps, v'là l'printemps,
V'là l'printemps, tire lire lire,
V'là l'printemps pour les satyres
V'là l'printemps pour les amants.

En descendant d'Montmartr', par une nuit sans lune
Je rencontre un prunier qu'était couvert de prunes.

Je rencontre un prunier qu'était couvert de prunes,
J'ose allonger la main pour en cueillir quèqu'zunes.

La femme du voisin me crie : "Voleur de prunes".
Je baiss'mon pantalon et lui fais voir ma lune.
Elle avait la vue basse, elle a cru voir ses prunes.

Ell'prend ses grands ciseaux et veut m'en couper une,
Halte là, ma bonn'dame, ce n'sont pas là vos prunes,
A droit'c'est Jupiter et à gauch'c'est Saturne !
Au milieu la comèt'qui fait mûrir les prunes.

Le saut du morpion

Air : Cadet Roussel

Ah !'n'y a, du cul au con,
Que la culbute d'un morpion.

Depuis que je prends mes ébats (bis)
Dans les féminins Pays-Bas, (bis)
J'ai toujours vu le trou qui tète,
Trop voisin de celui qui pète.

Pendant le combat amoureux,
Margot m'a fait un pet foireux ;
Tandis qu'au fond mon vit la mouille,
La garce m'emmerde la couille.

Ce matin, en baisant Suzon,
D'un coup, j'effondrai la cloison ;
Trou du devant, trou du derrière
Ne font plus qu'une même ornière.

L'autre jour, en foutant ta soeur,
Je fis une bougre d'erreur :
Croyant voyager dans Cythère,
Mon vit lui foutit un clystère.

Il faut l'avouer entre nous,
Trop rapprochés sont ces deux trous ;
Si le vit manque Pluvi-ôse,
Il se fout tout droit dans Ventôse.

Pour le dire plus proprement :
L'Est est trop voisin du Ponent,
Le moyen qu'un vit ne se perde

Quand le foutre est si près d'la merde

Demandons, pour le bien de tous,
Que l'on éloigne ces deux trous,
fin qu'un brave et franc coniste
Ne soit pas, malgré lui, culiste.

Les ch'mins en s'ront plus longs :
Ma foi, tant pis pour les morpions,

Tape ta pine

En revenant de la fête,
De la fêt'de Charenton
J'ai rencontré trois fillettes.
Tap'ta pine,
Qui se chatouillaient l'bouton.
Tap'ta pin'contre mon con

J'ai rencontré trois fillettes
Qui se chatouillaient l'bouton.
J'ai d'mandé à la plus belle
Tap'ta pin'
Comment donc vous appell'-t-on ?
Tap'ta pin'contre mon con

J'ai d'mandé à la plus belle
Comment donc vous appell'-t-on ?
On m'appell'la Gabrielle...
Gabrielle c'est mon nom...

Je la prends et je l'embrasse...
Et j'la couche sur le gazon...

Je déboutonn'ma braguette...
Et j'en sors mon Jean-Luron...

Jean-Luron fort en colère...
Crache au nez de Barbançon...

Barbançon qu'est fou de rage...
Avala mon Jean-Luron...

Mes deux couill's rest'nt à la porte...

La porte en facti-on...

Un poil du cul leur demande :...
Que faites-vous là, couillons ?...

Nous attendons notre maître...
Qu'est entré chez Barbançon...

Qu'est entré la tête haute...
Sortira accordéon...

Le zigouigoui

Zigouigoui zigouigoui
Qu'elle tenait de sa mère
Zigouigoui zigouigoui
Qu'ell'gardait pour son mari

Ell'naquit un jour de fête
Avec un retard d'un an.
Un garçon, une fillette ?
Se demandaient ses parents
Une fille assurément
Car elle avait le plus grand…

A douze ans fallait voir comme
Elle s'occupait d'l'avenir
Embrasser un beau jeune homme
Etait son plus cher désir
En attendant l'grand frisson
Elle trifouillait dans son…

A seize ans fut la maîtresse
La maîtress'd'un artilleur
Et dans ses moments d'ivresse
Ell'rêvait avec ardeur
Qu'l'artilleur et son canon
Pourraient bien entrer dans son…

Ell'fut heureuse en ménage
Car son mari l'adorait
Et quand le vent faisait rage
C'est ell'qui le réchauffait
Car son mari, sans façon
Mettait les deux pieds dans son…

Ell'mourut dans son vieil âge
Estimée de tout l'pays
Et les gens du voisinage
Sur sa tomb'gravèr'nt ceci :
Ici git assurément
Cell'qui avait le plus grand...

Le musée d'Athènes

Air : Le petit navire

Vous verrez au musée d'Athènes
Un bout d'la pine à Démosthène

Et les roustons, ston, ston,
Du vieux Platon
Dans le coton

Vous y verrez dans un'vitrine
Trois poils du cul de Proserpine

Vous y verrez Junon, Hercule
Photographiés quand ils s'enculent

Vous y verrez le Discobole
La queue rongée par la vérole

Vous y verrez la chaste Diane
Le con bouché par un'banane

Vous y verrez Aristophane
Quand il se polit la membrane

Vous y verrez la belle Hélène
Lorsqu'elle en a la bouche pleine

Vous y verrez l'bel Alcibiade
Qui tir'son coup en cinq saccades

Vous y verrez l'grand Périclès(e)
Les roupett's noyées dans la graisse

Vous y verrez le vieil Homère
En train d'enculer sa bell'-mère

Vous y verrez le père Ulysse
En train d'soigner sa chaude-pisse

Et l'idyllique Théocrite
Dans l'cul d'un bouc poussant sa bite

Vous y verrez c'cochon d'Socrate
La main dans la poch'qui s'la gratte

Vous y verrez une des fesses
De Sapho, la bell'poétesse

Vous y verrez dans une amphore
Un peu de foutre au vieux Nestor(e)

Vous y verrez un pucelage
Momifié dans un sarcophage

Vous y verrez les fill's d'Ulysse
Photographiées pendant qu'ell's pissent

Vous y verrez le doux Sophocle
S'branlant la pine sur son socle

Vous y verrez la mère Egée
Carambolée par le Pirée

Vous y verrez la bell'Vénus(e)
Se foutant l'index dans l'anus

Vous y verrez l'cul d'Di-ogène
Dévérolé à l'hydrogène

En quittant le musée d'Athènes
Nous irons boir'du vin d'Suresnes

Et voir si l'con, con, con,
Le con d'Suzon
Nous chauss'toujours
Toujours comm'un chausson
Comm'un chausson

Bandais-tu ?

Si tous les pavés étaient des biroutes,
On verrait les femm's s'coucher sur les routes.

Bandais-tu, ban-ban-ban, bandais-tu fort
Quand tu pelotais les nichons d'Adèle ?
Bandais-tu, ban-ban-ban, bandais-tu fort
Quand tu tripotais ces divins trésors ?

Si les cons poussaient comm'des pomm's de terre,
On verrait les pin's labourer la terre.

Si tous les curés n'avaient plus de verges,
On verrait les nonn's employer des cierges.

Si les cons nageaient comme des grenouilles,
On verrait flotter plus d'un'pair'de couilles.

Si les cons volaient comme des bécasses,
On verrait les pin's partir à la chasse.

Si tout's les putains étaient lumineuses,
La terr'ne serait qu'une immens'veilleuse.

Si tous les cocus avaient des clochettes,
On n's'entendrait plus sur notre planète.

Si les cons nichaient comm'des hirondelles,
On verrait les vits monter à l'échelle.

Si les cons pissaient de l'encre de Chine,
On verrait s'y tremper toutes les pines.

Si les cons savaient l'théorém'de Rolle,
On verrait les vits leur poser des colles.

Si les cons dansaient comm'des ballerines,
On verrait les log's se garnir de pines.

Vive la Bretagne

M'sieur l'curé de Saint Sauveur
Il est mort'il s'est pendu,
Les oiseaux n'ont pas eu peur
D'fair'leur nid dans l'trou d'son cul.

Ils ont des chapeaux ronds
Vive la Bretagne !
Ils ont des chapeaux ronds
Vive les Bretons !

L'autre jour passant Place Vert'
J'entendis un chien péter
ça prouvions que c'tte pauvr'bêt'
N'a point l'trou du cul bouché.

Le curé, c'est un bon zouille,
Il donn'tout il garde rien
S'est coupé la peau des couill's
Pour fair'un'niche à son chien.

Jésus-Christ a un'quéquette,
Pas plus gross'qu'une allumette,
Il s'en sert pour faire pipi :
Viv'la quéquette à Jésus-Christ !

A Paris'les vieill's bigotes,
March'nt toujours les yeux baissés,
C'est pour voir dans notr'culotte
Si l'chinois n'est pas dressé.

Il paraît qu'en Angleterre,
Par un procédé nouveau

On transform'les culs d'bell'-mère
Pour en fair'des chars d'assaut.

Il paraît qu'en Amérique,
Par un procédé chimique
On fait fondr'les couill's des flics
Pour en fair'des élastiques.

Mon grand-père et ma grand mère
Ont l'habitud'de coucher nus,
Ma grand-mère est carnassière,
L'a mordu l'pépé au cul.

L'autre jour sortant d'chez nous
Je rencontr'deux amoureux
Qui f'saient sur un tas d'cailloux
C'qu'les gens mariés font chez eux.

Si mon père il bais'ma mère,
Ce n'est point par amus'ment,
C'est pour m'faire un petit frère,
Qui mèn'ra la vache aux champs.

J'aim'mon père et j'aim'ma mère
J'aime aussi mon bourricot,
L'bourricot'j'peux monter d'ssus
Sur ma mèr'c'est défendu.

M'sieur l'curé de Saint-Viaud
Qu'a un'vache et point de taureau ;
Il fait le taureau lui-même
Ca fait des p'tits viaux quand même.

Ils étaient quatr'pauvres diables
Qui n'avaient pas d'quoi s'chauffer ;

Ils ont chié sur la table
S'sont chauffés à la fumée.

Dans l'désert'les dromadaires
Ont la peau tell'ment tendue
Que pour fermer les paupières
Ils doiv'nt ouvrir l'trou d'leur cul.

Le curé de Saint-Martin
Qui sait tout et qui n'sait rien
A coupé la queue d'son âne
Pour la mettre à son p'tit chien.

Dans le ciel'y a des étoiles
Qui nous font lever les yeux,
Sur la terre il y a des femmes
Qui nous font lever la queue.

A l'enterr'ment d'ma bell'-mère
J'étais devant, j'étais derrière,
J'étais derrièr', j'étais devant,
J'étais seul à l'enterr'ment.

La ballade des cocus

C'est pour la somme de dix francs, (bis)
Qu'on fait cocu un étudiant (bis).
Les étudiants eux-autres
En font cocus bien d'autres

Et tout au long d'la s'maine,
Les cocus se promènent.
Cocu, cocu, cocu cocu cocu ;
Mon dieu qu'les cocus sont heureux
Quand on leur tient la chandelle.
Mon dieu qu'les cocus sont heureux
Quand donc le serais-j'comme eux.

C'est pour la somme d'un florin, (bis)
Qu'on fait cocu un pharmacien. (bis)
Les pharmaciens eux-autres...

C'est pour la somme d'un ducat, (bis)
Qu'on fait cocu un avocat. (bis)
Les avocats eux-autres...

C'est pour la somme d'un douro, (bis)
Qu'on fait cocu tout'la philo. (bis)
Les philosoph's eux-autres...

C'est pour la somme d'un kopeck, (bis)
Qu'on fait cocu la polytech. (bis)
Les polytech eux-autres...

C'est pour la somm'd'un fifrelin, (bis)
Qu'on fait cocu un carabin. (bis)
Les carabins eux-autres...

C'est pour la somm'de presque rien, (bis)
Qu'on fait cocu les trois doyens. (bis)
Les trois doyens eux-autres,
En font cocu peu d'autres...

C'est pour la somm'd'un'pièc'de bois, (bis)
Qu'on fait cocu tous les bourgeois. (bis)
Tous les bourgeois eux-autres
N'en font cocu point d'autre...

Et moi j'm'en fous si j'suis cocu, (bis)
Pourvu qu'ça m'rapporte un écu. (bis)
Avec l'écu des autres,
J'en f'rai cocu bien d'autres...

Le pot-pourri des souverains

(La marche des potentats)

C'est la rein'de Holland', land'(9 fois)
Qui dit au prince consort
Voilà six heur's qu'tu band's (9 fois)
Et il n'y a rien qui sort

Père Barbançon, çon, çon, çon, çon
Payez-vous la goutte ?
Oui, oui, oui, oui,
Aux sous officiers de la Gard', de la Garde
Aux sous-officiers de la garnison

C'est la rein'd'Angleterre !
Qu'a perdu son puc'lag', lag'(9 fois)
Avec Abd el Kader
Sur un'toil'd'emballag', lag'(9 fois)

C'est l'emp'reur du Danemark
Qui dit à sa moitié,
Depuis quelqu'temps je r'marqu'
Que tu sens fort des pieds

C'est la rein'd'Italie
Qu'a le jet si puissant
Qu'ell'piss'jusqu'en Russie
Par dessus l'Vatican

C'est l'empereur de Chine
Qui n'est pas convaincu
Qu'au bas de son échine
Se trouv'le trou d'son cul

C'est la rein'de Belgique
Qui du haut d'son balcon
Appell'la gard'civique
Pour lui montrer son con

C'est l'roi du Portugal
Qu'est allé au boxon
Il a chopé la gal'
Et un'chi-ée d'morpions

C'est la rein'Mignapour
Qui dit à son futur
Si tu vas faire un tour
Prends bien garde aux voitures

C est la reine d'Espagne
Qui dit à son mari
J'aime bien la campagne
Mais j'aime mieux ton vit

C'est la rein'Pomaré
Qui a pour tout'tenue
Au milieu de l'été
Un tuyau d'plum'dans l'cul

C'est la souv'rain'd'All'magne
Qui a l'con si profond
Qu'avec un mât d'Cocagne
On n'atteint pas le fond

C'est la rein'de Hongrie
Qui dévorée d'morpions
Se servit d'onguent gris
Pour s'désinfecter l'con

La digue du cul

La digue du cul, en revenant de Nantes (bis)
De Nantes à Montaigu, la digue, la digue,
De Nantes à Montaigu, la digue du cul.

La digue du cul, je rencontre une belle (bis)
Qui dormait le cul nu...

La digue du cul, je band'mon arbalète (bis)
Et la lui fout dans l'cul...

La digue du cul, la belle se réveille (bis)
Et dit : "J'ai l'diable au cul...

La digue du cul, non, ce n'est pas le diable (bis)
Mais un gros dard velu...

La digue du cul, qui bande et qui décharge (bis)
Et qui t'en fout plein l'cul...

La digue du cul, il y est qu'il y reste (bis)
Et qu'il n'en sorte plus...

La digue du cul, il fallut bien qu'il sorte (bis)
Il est entré bien raide, la digue, la digue,
Il en sortit menu, la digue du cul.

De Nantes à Montaigu

La digue du cul adaptée par Bernard Gatebourse

La digue au-dessus, en revenant de Nantes (bis)
De Nantes à Montaigu, la digue, la digue,
De Nantes à Montaigu, la digue au dessus.

La digue au-dessus, je rencontre une belle (bis)
Dormant sue le talus...

La digue au-dessus, je chatouillai la belle (bis)
D'un brin d'herbe pointu...

La digue au-dessus, la belle se réveille (bis)
D'un p'tit air ingénu...

La digue au-dessus, la belle crie : "Au Diable" (bis)
Quel est cet inconnu...

La digue au-dessus, non ce n'est pas le diable (bis)
Mais votre ami barbu...

La digue au-dessus, si ce n'est pas le diable (bis)
Prend ma main beau barbu...

Vivent les étudiants

Vivent les étudiants, ma mère
Vivent les étudiants,
Ils ont des femmes et pas d'enfants,
Vivent les étudiants.

Et on s'en fout, d'la syph'et d'la vérole ;
Et on s'en fout des femm's qui n'ont pas d'trou
Avec des poil autour !

Vivent les étudiantes...
Ell's aim'nt avoir la pine au ventre...

Vivent les avocats...
Ils ont des couill's en chocolat...

Vivent les médecins...
Ils voient les femm's à poil pour rien...

Vivent les carabines...
Ell's adorent vous sucer la pine...

Vivent les pharmaciens...
Ils ont l'permanganat'pour rien...

Vivent les pharmaciennes...
Ell's sont putains ou bien lesbiennes...

Vivent les ingénieurs...
Ils mont'nt leurs femm's à la vapeur...

Vivent les sorbonnards...
Ils ont des couill's en peau d'lézard...

Vivent les profs de math...
Ils ont des couill's comm'des tomates...

Vive l'informatique...
Ils font l'amour tout en logique...

Vivent les littéraires...
Il leur faut des boutons en fer...

Vivent les juristes...
Ils ne sont pas unicouillistes...

Viv'nt les vétérinaires...
Ils march'nt toujours la queue en l'air...

Vivent les carabins...
Ils ont chacun trent'-six putains...

Vivent les P.C.B....
Ils ont les couill's galvanisées...

Vivent les Arts-Déco...
Ils ont les couill's près du pinceau...

Vivent les collégiens...
Ils font l'amour dans l'creux d'leur main...

Viv'le Quartier Latin...
Toutes le s fill's y sont putains...

Vive notr'professeur...
Ell'se sert d'un vibromasseur...

Vivent les Jésuites...

C'est dans la merd'qu'ils fout'nt leur bite...

Vivent les aviateurs...
Ils lèv'nt la queue tous les quarts d'heure...

Vivent les aviatrices...
Ell's ont le manche entre les cuisses...

Vivent les coloniaux...
Ils ont des couill's en peau d'chameau...

Vivent les cavaliers...
Ils mont'nt les femm's sans étrier...

Vivent les artilleurs...
Ils tir'nt un coup tous les quarts d'heure...

Le papier chiotte

Paroles : Paul Hanson
Air : La chenille

Le papier chiott'les gars
Ça essuie le caca
C'est hygiénique et c'est sympa
Chantez donc ce refrain
Frottez-vous l'arrièr'train
Et vous verrez, ça fait du bien !

Le papier chiott', c'est important
Quand on a fini de chi-er
Parlé : C'est moi l'plombier
On s'frott'le cul élégamment
Avec un petit bout d'papier

Le papier rose avec des fleurs
Le papier cul, la Dernière Heure
Le papier bible on s'en fout
Ils finiss'nt tous au fond du trou

Quand ça transperc'c'est dégueulasse
On a Les doigts tout plein de chiasse
Quand le papier est irritant
Le trou du cul est tout en sang

Quand brusquement on le défonce
On a d'la merde sous les ongles
Quand le papier il est trop lisse
Entre nos fess's la merde glisse

Mais les masos, oui ça existe
En fait ceux-là pour qu'ils jouissent

Ils se frottent très fort l'anus
Avec quelques feuill's de cactus

Quand on a fini de chier
Parlé C'est lui l'curé
Et qu'il ne rest'plus de papier
Nous n'avons plus qu'à patienter
Ca finira bien par sécher

Comm'vous voyez vous avez l'choix
Pour essuyer votre caca
Si cett'chanson vous a déplu
C'est que vous êt's des trous du culs
Parlé : Ou des lèche-culs

Caca Holà

Paroles : Paul Hanson

Y en a des p'tits
Y en a des gros
Y en a de tout menus,
Y en a des mous
Y en a des durs
Y en a de bien dodus.

Un gros caca
Un'chiass'bien grasse
Un bronze bien coulé
Un'crotte molle
Des fèc's lubriques
Un étron distingué.
Bouffe aujourd'hui
Caca demain
Si tu n'bouff's pas
Pas de caca,
Caca à l'eau.

C'est chaud c'est rond
C'est doux c'est bon
Ca fait du bien par où ça passe,
C'est chaud c'est rond
C'est bon c'est doux
Quand ça pass'par mon p'tit trou.

Bien calés
Au fond du derrière
Y a des durs qui se terrent,
On les décale
D'un jet d'clystère

C'est la fin du mystère.

Jamais les goûts
Ni les couleurs
Ne se discuteront,
Ni les égouts
Ni les odeurs
Jamais n'disparaîtront.

Ceux qui au bout
De cett'chanson
N'ont vraiment rien pigé,
Nous vous jurons,
Chers compagnons,
Ce sont des constipés.

Con-tine

Paroles : Paul Hanson
Air : Trois esquimaux

Tous les étudiants vont en chantant
Les culs, les couill's, les queues et les quéquettes (bis)
Mais c'est pas cochon
Ma p'tite chanson
Zobidou bidou bi wa wa wa ;
Y a pas de p'tits garçons
Mouillant leur pantalon
Ni de tout's petit's filles
Jouant à touch'pipi !
Zoumba la Zoumba la Zobidou Waa !
Touch'pas, touch'pas, à ça !
Touch'pas, touch'pas, c'est pas à toi,
Touch'pas, touch'pas, c'est pas pour toi,
Touch'pas, touch'pas, c'est aux maccas.

Tous les étudiants vont en chantant
Les chouett's nibards, les gros nichons, les p'tits tétons. (bis)
Tous les étudiants vont en chantant
Les p'tits cacas, les crottes moll's, les chiasses grasses. (bis)
Tous les étudiants vont en chantant
22 les flics, 15 les phallus, 13 les maccas ! (bis)
Tous les étudiants vont en choquant
Les complexés, les vieill's mémés et les curés. (bis)

Contraception

Paroles et musique : Paul Hanson

La première fois
Qu'on a voulu baiser
On était décidé
Qu'une fois dedans
Je serais prudent
Et me retir'rais à temps
Mais une fois rentré
On s'est bien amusé
Et on a rigolé
Et on a tant ri
Que j'ai plus su me retirer
On a jamais tant joui

Mais tout juste neuf mois plus tard
On a eu un sal'petit moutard

La deuxième fois
Qu'on a voulu baiser
On a été chez l'curé
Qui nous a conseillé
A nous les idiots
La bonn'méthode Ogino
Chez nous on est rentré
Et on a compté
Sur le calendrier
Et nous calculions
Quand nous forniquions
On a jamais tant joui

La troisième fois
Qu'on a voulu baiser

J'ai vidé les stocks
Et pris des tas d'capotes
Super résistantes
Pour mettre au bout de mon gland
Puis on s'est mis au lit
Et j'ai éjaculé
Au fond des draps salis
Mon vit s'est ramolli
Et j'ai perdu mon condom
Au fond de son con si long
La quatrième fois

Qu'on a voulu baiser
Elle a été chez l'médecin
Qui lui a placé au fond du vagin
L'appareil intra-utérin
Et puis on s'est baisé
Sans arrièr'-pensées
Et on s'est bien marrés
Elle est allée s'laver
Mais son stérilet
Est tombé dans le bidet
La cinquième fois

Qu'on a voulu baiser
On a ach'té des pilules
Qu'elle doit avaler
Pendant toute l'année
Lors de chacun'de ses lunes
Malheureusement
Elle s'est déréglée
Pendant tou-out un temps
Elle n'a plus avalé ses p'tits comprimés
Juste au moment important
La dernière fois

Qu'on a voulu baiser
On en avait assez
De devoir torcher
Et puis faire pisser
Ces sal's goss's qui nous font chier
Puis on a décidé
Que je me f'rais curé
Et qu'ell'ferai ses voeux
Ainsi tous les deux
Serions bienheureux
Et peut-être canonisés.

Mais tout juste trois mois plus tard
Le Saint-Esprit est venu la voir,
Et tout juste un an plus tard
Elle a eu un autr'petit moutard

La semaine

Le lundi, je baise en levrette,
Le mardi, je baise en canard
Le mercredi, je fais minette
Le jeudi, je m'fais sucer l'dard,
Le vendredi, feuille de rose,
Le samedi, soixante-neuf
Et le dimanche, je me repose
Pour me refair', du foutre neuf. (bis)

Sur les bords de la Tamise

Sur les bords de la Tamise
Y avait un Anglais
Qui était en bras d'chemise
Et sans cesse répétait :
"J'ai un morpion qui me gratte les couilles
J'ai un morpion, je ne peux l'attraper"

Sur les bords de la Tamise
Y avait deux Anglais !...

Le jour de l'An

Le jour de l'An approche
C'est le jour le plus beau
Chacun fouill'dans sa poche
Pour fair'un p'tit cadeau
Moi qui n'ai rien au monde
Pas même un p'tit écu
Ma pièce la plus ronde,
C'est le trou de mon cul (bis)

Les saints et les anges

Les saints et les anges
Et le petit Jésus
Quand ça les démange
Se gratt'nt le trou du cul
Ave ave ave le p'tit doigt (bis)

Les quatre jouissances

La femm'qui pète au lit
Qui pète au lit
Eprouve quatre jouissances :
Elle bassine son lit
Bassine son lit
Elle soulage sa panse
Elle entend son cul qui chante
Elle empoisonne son mari
Elle entend son cul qui chante
Dans le silence de la nuit

Le lézard

Si tu voulais chatouiller mon lézard
Je te ferais mimi,
Je te ferais minette
Si tu voulais chatouiller mon lézard,
Je te ferais minett', ce soir

T'as pas voulu chatouiller mon lézard,
Je n'te f'rai pas mimi,
Je n'te f'rai pas minette,
T'as pas voulu chatouiller mon lézard,
Je n'te f'rai pas minett'ce soir

lf you will do kili-kili to my lezard
I shall do you mimi
I shall do you minette
lf vou will do kili-kili to my lezard
I shall do you minett'tonight

You didn't made guili-guili to my lezard
I shan't do you mimi
l shan't do you minette
You didn't made guili-guili to my lezard
I shan't do you minett'tonight

La bataille de Reichshoffen

C'était un soir,
Bataille de Reichshoffen,
Il fallait voir
Les cuirassiers charger
Cuirassiers : chargez !
Un doigt !

Deux doigts !
Une main !
Deux mains !
Un pied !
Deux pieds !
La tête !
Le cul !
Le vit !
Cuirassiers : baisez !

L'Espagnole

C'était une Espagnole
De la Marolle
Elle avait un'mijolle
Comme un'casserole
Elle jouait d'la trompette
Avec son pet(e)
Jouait des castagnettes
Avec ses tettes
Taram, tam, tam...

Arrêtez, arrêtez cocher

Arrêtez, arrêtez cocher
J'ai un poil du cul pris dans la portière
Arrêtez, arrêtez cocher !
J'ai un poil du cul qui va s'arracher !
Pourquoi pour un poil du cul, pour un poil du con
Fair'tant de manières ?
Pourquoi pour un poil du cul, pour un poil du con
Fair'tant de façons

Pine au cul, Madame Bertrand

Pine au cul, Madame Bertrand,
Vous avez des filles (bis)
Pine au cul, Madame Bertrand,
Vous ayez des filles qu'ont l'con trop grand
Ils sont grands comme des marmites
Pour les enfiler faudrait d'trop gross's bites
Pine au cul
Quand ell's s'en vont à la messe
Ca leur rentre dans les fesses

Avec mon zizi

Air : À la Martinique

Avec mon zizi, mon zizi, mon zizi,
Le monde entier bande et jouit
On le suce de New York à Paris
Il n'y a rien d'meilleur que l'jus d'mon zizi
Et si vous voulez régaler vos amies
Offrez leur mon zizi

Les clottes

C'est aujourd'hui que j'ai mes clottes
Non, tu ne pourra pas m'baiser !
J'ai mis de l'ouate dans ma culotte
Pour empêcher le sang de couler sur mes pieds
Non, non, tu ni me feras pas minette
T'es un salaud de vouloir ainsi me sécher
J'ai mis de l'ouate dans ma culotte
Pour empêcher le sang de couler sur mes pieds

La libellule

Mon cul est une libellule
Qui s'en va chaque matin
Voltiger sur la lagune
Pour y faire des pets marins

Les femmes

Les femmes ça pue, ça sent la charogne
Les femmes, ça pue ça sent la morue
Y a que l'trou d'mon cul
Qui sent'l'eau de Cologne,
Y a que l'trou d'mon cul
Qui sent'la vertu

Quand je bande

Quand je bande
Je me demande
Où ma pine va s'arrêter
Quand j'débande
Je me demande
Quand ça va recommencer ?

Les chiens

Qu'ils sont heureux les chiens
Qui font pipi dans la rue
Qu'ils sont heureux les chiens
Personn'ne leur dit rien
Pschiiiit

Quand on a une gueule comme ça

Quand on a une gueul'comme ça,
On la ferme, on la ferme !
Quand on a une gueul'comme ça,
On la ferme et on s'en va !

La boîteuse

Encore une boîteuse qui revient du marché
Ell'porte dans sa hotte des oeufs à plein panier
Les oeufs allaient cassi, cassant
Boîteuse allait boiti, boitant

Ah ! Maman ne pleurez pas tant
Nous allons couper la bite à Sergent
Mais avant de la lui couper
Nous allons la lui attacher
Attacher la bite à Sergent
Avec un ruban blanc !

Encore une boîteuse qui revient du marché
Ell'porte dans sa hotte des fesses à plein panier
Les fess's allaient pendi, pendant
Les oeufs allaient cassi, cassant
Boiteuse allait boiti, boitant !

...des pin's à plein panier bandi, bandant
...des seins à plein panier pointi, pointant
...des couill's à plein panier flotti, flottant
...des cons à plein panier bailli, baillant

Trou du cul

Tambours !
Trou du cul, de quoi te plains-tu ?
N'es tu pas bien au milieu de mes fesses ?
Trou du cul, de quoi te plains-tu ?
N'es tu pas bien au milieu de mon cul ?

Trompettes !
Et toi, fesse de gauche, de quoi te plains-tu ?
N'es-tu pas bien à gauche du trou de mon cul ?

Trompettes'
Et toi fesse de droite, de quoi te plains-tu ?
N'es-tu pas bien à droite du trou de mon cul ?

Orchestre !
Rabats ta quette (bis)
Dans ta braguette

Lève la jambe

Lève la jambe
Voilà qu'ça entre
Lève la cuisse, cuisse, cuisse,
Voilà qu'ça glisse
Oh ! Hisse !

Marche américaine

Une fois !
Deux fois !
Trois fois !
Quatre fois !
Cinq fois !
Six fois !
Cett'fois je sens bien qu'tu m'l'a mis,
Ce n'est plus ton p'tit doigt qui m'chatouille,
Je sens ton nombril contr'le mien
Et la chaleur de tes deux couilles ;
Ton doigt n'était pas si mouillé
Et ta main ne battait pas la cadence,
Mait'nant c'est bien plus régulier,
Ah nom de dieu, Ah nom de dieu !
Quelle jouissance !
Ah nom de dieu, Ah nom de dieu !
Qu'on recommence !

La mère Gaspard

Allons la mèr'Gaspard
Encore un verre (bis)
Allons la mèr'Gaspard
Encore un verre
Il se fait tard.
Si l'paternel
Si l'paternel revient
On lui dira qu'son fils (sa fille)
Est toujours plein(e), plein(e), plein(e)...

La pomponette

Le commandeur du cul-sec :

"Aim's-tu mieux boire et dégueuler,
Que de n'pas boire et t'emmerder ?"

Le buveur désigné :

"Oui, j'aim'mieux boire et dégueuler,

Que de n'pas boire et m'emmerder !"
Le choeur :
"Qu'on verse à boire à c'cochon là,
On verra bien s'il dégueul'ra
Et pendant qu'il boira,
Que son voisin s'apprête ;
Et pendant qu'il boira,
Chantons la Pomponette,
La Pomponette, la Pomponette...

Ce cochon là a bien pinté,
A son voisin de l'imiter

ou :

Ce cochon là a mal pinté,
Il va devoir recommencer

La javanaise

Quand pour la premièr'fois,
Bébert encula
Une javanaise,
Il sentit sur son doigt
Quelque chos'de gras
Comm'd'la mayonnaise
Son con était si long,
Si large et profond
Si plein de liquide,
Qu'il avait l'impression
Que son saucisson
Nageait dans le vide

C'est la java, la bite à papa,
Les couill's à Julot
Sa p'tit'casquett', ses grosses roupettes
Et son p'tit mégot, Oh !
Viens mon Landru, mon tordu,
Fous-la moi dans l'cul,
Viens mon trésor, mon Nestor
Pousse un peu plus fort.

Mon père était branleur
Astiqueur de bites
Dans un bal musette,
Ma mère était putain,
Faisait des pompiers
A tous ceux d'l'orchestre.
Non ! Tu ne verrras plus
Les poils de mon cul,
J'en ai fait des brosses
A vingt francs du kilo,

C'est du bon boulot,
Pour nourrir les gosses.

De profundis morpionibus (1)

O ! muse prête-moi ta lyre,
Afin qu'en vers je puisse dire
Un des combats les plus fameux,
Qui s'est déroulé sous les cieux.

De profundis morpionibus
Tra, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, Ah ! (bis)

Un jour de fêt'comm'saint'Thérèse,
A Saint'Gudul'chantait la messe
Elle sentit soudainement
Un énorme chatouillement.

Cent mille poux de forte taille
Sur la motte ont livré bataille
A nombre égal de morpi-ons
Portant écus et mori-ons.

Dans un bouzin de tous les diables,
Le choc fut si épouvantable
Qu'les femm's enceint's en accouchant
Chiaient d'la merde au lieu d'enfants.

La bataille fut gigantesque,
Tous les morpions mourur'nt ou presque
A l'exception des plus trapus
Qui s'accrochèr'nt aux poils du cul.

Le général, nouvel Enée,
Sortant des rangs de son armée,
A son rival, beau chevalier,
Propose un combat singulier.

C'est un général plein d'audace
Descendant de l'antique race
Des morpi-ons que Mars donna
A Vénus quand il la baisa.

Un morpi-on motocycliste,
Prenant la raie du cul pour piste
Dans un virage dérapa
Et dans la merde s'enlisa.

Monté sur une pair'd'échasses
Un vieux morpion que l'on pourchasse,
Sur une motte trébucha
Les yeux au ciel il expira.

Puis au plus fort de la bataille,
Soudain frappé par la mitraille
Le maréchal des morpi-ons
Tomba mort à l'entrée du con.

Un morpion de noble origine,
Qui revenait du bout d'la pine,
Levant sa lance s'écria :
"Le morpion meurt, mais n'se rend pas !"

Et ils bouchent toute la fente,
Que les morpions morts ensanglantent
Et la vallée du cul au con
Etait jonchée de morpi-ons.

Et pour reprendre l'avantage,
Les morpions luttaient avec rage ;
Mais leurs efforts fur'nt superflus,
Les poux gardèrent le dessus.

A cheval sur une roupette,
Tenant à la main sa lorgnette,
Le capitaine des morpions
Examinait les positions.

Soudain, voyant plier son aile,
Il dit à ses troupes fidèles :
"Ah ! mes amis ! Nous somm's foutus,
Piquons un'charge au fond du cul".

Transpercé malgré sa cuirasse
Faite d'une écaille de crasse,
Le Capitaine Morpi-on
Est tombé mort au bord du con.

En vain la foule désolée,
Pour lui dresser un mausolée
Pendant huit jours chercha son corps
L'abîme ne rend pas les morts !

Un soir, au bord de la ravine,
Ruisselant de foutre et d'urine,
On vit un fantôme tout nu
A cheval sur un poil de cul.

C'était l'ombre du Capitaine
Dont la carcasse de vers pleine
Par défaut d'inhumati-on
Sentait le marolle et l'arpion.

Devant cette ombre qui murmure,
Triste, faute de sépulture,
Tous les morpi-ons font serment
De lui él'ver un monument.

En vain l'on chercha sa dépouille
Sur la pine et sur les deux couilles :
On ne trouva qu'un bout de queue
Qu'un sabre avait coupé en deux.

On l'a recouvert d'une toile
Où de l'honneur brille l'étoile
Comme au convoi d'un général
Ou d'un garde nati-onal.

Son cheval à pied l'accompagne ;
Quatre morpi-ons grands d'Espagne
La larme à l'oeil, l'écharpe au bras,
Tiennent les quatre coins du drap.

On lui bâtit un cénotaphe
Où l'on grava cette épitaphe ;
"Ci-git un morpi-on de coeur,
Mort vaillamment au champ d'honneur".

Douze des plus jolies morpionnes
Portèr'nt en pleurant des couronnes
De fleurs blanch's et de poils du cul
Qu'avait tant aimé le vaincu.

Restés un peu plus en arrière,
Assis en rond sur leur derrière,
La crotte au cul, la larme à l'oeil,
Tous les morpions étaient en deuil.

Au bord du profond précipice,
On rangea les morpions novices
Ils défilèr'nt en escadrons
En faisant sonner leurs clairons.

Tandis que la foule en détresse,
Tout en pleurant disait la messe,
L'adversaire de l'onguent gris
Monta tout droit au paradis.

Sur une couill'grosse et velue,
On érigea une statue
Au capitaine des morpions,
Mort bravement au fond d'un con.

Et l'on en fit une relique
Que l'on mit dans un'basilique
Pour que les futurs bataillons
Sachent comment meurt un morpion.

Depuis ce jour, on voit dans l'ombre
A la porte d'un caveau sombre,
Quatre morpions de noir vêtus,
Montant la garde au trou du cul.

Depuis ce temps dans la vallée,
On entend des bruits de mêlée,
Les ombres des morpions vaincus
Hant'nt à jamais les poils du cul.

Et parfois par les soirs de brume,
Quand sur la terr'se lèv'la lune,
On voit les âmes des morpions
Voltiger sur les poils du con.

Récitatif :
Libere nos de morpionibus omnibus
Qui condamnant couillones,
Qui devorant et per omnia

Testiculos, testiculorum ! Amen !

De profundis morpionibus (2)

Paroles : Théophile Gautier

Cent mille poux de forte taille
Sur la motte ont livré bataille
A nombre égal de morpi-ons
Portant écus et mori-ons.

Transpercé malgré sa cuirasse
Faite d'une écaille de crasse,
Le Capitaine Morpi-on
Est tombé mort au bord du con.

En vain la foule désolée,
Pour lui dresser un mausolée
Pendant huit jours chercha son corps
L'abîme ne rend pas les morts !

Un soir, au bord de la ravine,
Ruisselant de foutre et d'urine,
On vit un fantôme tout nu
A cheval sur un poil de cul.

C'était l'ombre du Capitaine
Dont la carcasse de vers pleine
Par défaut d'inhumati-on
Sentait le marolle et l'arpion.

Devant cette ombre qui murmure,
Triste, faute de sépulture,
Tous les morpi-ons font serment
De lui él'ver un monument.

On l'a recouvert d'une toile

Où de l'honneur brille l'étoile
Comme au convoi d'un général
Ou d'un garde nati-onal.

Son cheval à pied l'accompagne ;
Quatre morpi-ons grands d'Espagne
La larme à l'oeil, l'écharpe au bras,
Tiennent les quatre coins du drap.

On lui bâtit un cénotaphe
Où l'on grava cette épitaphe ;
"Ci-git un morpi-on de coeur,
Mort vaillamment au champ d'honneur".

Un dimanche

Air : Ma Tonkinoise (Christine)

Un dimanche
Sous les branches
Le soleil était radieux
Je partis pour la Bohême
Le seul pays où l'on s'aime
Une Anglaise
Aux yeux d'braise
Se prom'nait flegmatiqu'ment
Je lui dis en souriant :
Veux-tu que j'sois ton amant ?

Je te bais'rai en levrette,
Soit sur le lit, la tabl'de nuit, dans la cuvette,
Soit debout, soit sur un'chaise
Nous nous bais'rons à notre aise
Je te ferai ma poulette,
Feuille de ros', soixante-neuf ou bien minette,
Je te pelot'rai les seins
Pour me fair'dresser l'marsouin

La gamine
Très caline
Accepta avec passion,
Mais la môm'qu'a pas la trouille,
M'attrap'par la peau des couilles
Ma quéquette
Dress'la tête
Et nous voilà tous les deux
De plus en plus amoureux
Sur un canapé moelleux.

Très émue elle sanglote :
Fais-moi jou-ir, enfonc'-moi la pin'dans la motte
Va, je ne suis pas farouche,
Tu m'la foutras dans la bouche
C'est aujourd'hui jour de fête,
Attends un peu, j'm'en vais t'claquer sur les roupettes
Avec mes nichons pointus
J'te chatouill'rai l'trou du cul

On écart'd'abord les cuisses,
Sans s'occu-cu-, sans s'occuper du trou qui pisse
Pour qu'la jouissanc'soit complète,
On fout l'doigt dans l'trou qui pète
Puis avec de la vas'line
On y fait gli-, on y fait gli-isser la pine
Si ça n'sent rien en entrant,
Ca pue la merde en sortant !

Cett'vadrouille,
De mes couilles,
Eut un triste lendemain :
Au matin Bon Dieu d'punaise !
La môm'filait à l'anglaise
Plus d'galette,
Montr'refaite,
J'en étais comm'deux ronds d'flan,
J'étais entôlé sal'ment
Par la môm'lâché d'un cran.

Huit jours après c'tte aventure,
Queu's de ceris's et mixture de chapelure,
J'm'aperçois qu'ma pauvre pine
Faisait un'bien triste mine
Oh ! Bon Dieu d'caricature !
Si je t'attrap', j'te cass'la gueul', je te le jure !

En attendant, mon p'tit frère
Vers'des larmes bien amères

Quatre-vingts chasseurs

A l'ouverture de la chasse
Dans un château riche en gibier, riche en gibier,
Une marquise aux fins limiers
Invita des chasseurs en masse
Bientôt l'on vit tous les chasseurs
Accourir sans mêm'qu'on leur dise

Au rendez-vous de la marquise
Nous étions quatre-vingts chasseurs
Quatre-vingts (quater)
Quatre-vingts chasseurs !

Encouragés par notre belle
Nous abattîm's plus d'un faisan, plus d'un faisan
Quand un sanglier menaçant
Vint à s'élancer dessus elle
Malgré sa rage et sa fureur
Nous l'obligeâm's à lâcher prise
Car pour défendre la marquise...

Après cette attaque effroyable,
Dit la marquise il faut rentrer, il faut rentrer ;
Ce n'est pas tout de s'illustrer,
Il faut aussi manger et boire
En avant les vins, les liqueurs
Et la nappe était déjà mise
A la table de la marquise...

Quand on eut savouré l'champagne
Nous fûmes dispos à l'amour, spos à l'amour
Chacun voulut, chacun son tour,
Embrasser l'aimable compagne

Nous étions tous de belle humeur
Et la belle était déjà grise
Et dans le lit de la marquise...

Après cette histoire mémorable
Notre marquis'neuf mois plus tard, neuf mois plus tard.
Nous mit au monde un beau bâtard
Un homme aujourd'hui redoutable
De ses jours ignorant l'auteur
Il demanda qu'on l'en instruise
Tu es, lui dit notre marquise,
Le fils de quatre-vingts chasseurs...

L'Hôtel-Dieu

** Au bal de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu !*
** Y avait une servante*
(* bis)

Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !
Qu'ell'ne savait quel prendre.

** Ah, nom de Dieu ! nom de Dieu, nom de Dieu !*
** Cré nom de Dieu, quelle allure !*
(* bis)

Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !
Qu'ell'ne savait quel prendre ...

Un jour l'intern'de gard', nom de Dieu !
En mariag'la demande ...

Le pèr'ne dit pas non, nom de Dieu !
La mère est consentante, ...

Malgré tous les envieux, nom de Dieu !
Ils coucheront ensemble ...

Dans un grand lit carré, nom de Dieu !
Tout garni de guirlandes ...

Aux quatre coins du lit, nom de Dieu !
Quatr'carabins qui bandent, ...

La belle est au milieu, nom de Dieu !
Elle écarte les jambes ...

Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu !
Encor'toutes fumantes ...

Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu !
Y passeriez la langue ...

Le cul de ma blonde

J'ai tâté du vin d'Argenteuil
Et ce vin m'a foutu la foire
J'ai voulu tâter de la gloire
Une balle m'a crevé l'oeil
Des catins du grand monde
J'ai tâté la vertu
Des splendeurs, revenu,
Je veux tâter le cul
De ma blon-on-de, de ma blon-on-de
Des splendeurs, revenu,
Je veux tâter le cul
De ma blon-on-de, de ma blon- on-de

Preux guerriers, vaillants conquérants
Fi de la gloir'qui vous éclope
Votr'maîtresse est une salope
Qui vous pince en vous caressant !
Empoignez-moi la ronde
Et la lance et l'écu
De peur d'être cocu
Moi j'empoigne le cul...

Y a des gens qui font la grimace
Quand ils voient Monsieur le Curé
Promener dedans une châsse
Un bon Dieu en cuivre doré
Ce bon curé se trompe
Il serait mieux venu
Si foutant là l'Jésus
Il promenait le cul...

Mon fils me dit un vieux dervî,

Permettez que l'on vous le dise
A baiser sans permis d'église
Vous perdez le saint paradis
Vous foutez-vous du monde ?
Dis-je à ce noir cocu.
Le paradis perdu
Vaut-il un poil du cul...

Puisque ici bas, l'homme jeté,
Doit mourir comme une victime
Je me fous du trépas sublime,
J'emmerde l'immortalité !
Puissé-je en passant l'onde
Du fleuve au dieu cornu
Godiller ferme et dru
Et mourir dans le cul...

Le duc de Bordeaux

Le duc de Bordeaux ressemble à son frère,
Son frère à son père et son père à mon cul ;
De là je conclus qu'le duc de Bordeaux
Ressemble à mon cul comme deux gouttes d'eau.

Taïaut Taïaut Taïaut !
Ferm'ta gueule, répondit l'écho.

Le duc de Chevreuse ayant déclaré
Que tous les cocus devraient être noyés,
Madam'de Chevreuse lui a demandé
S'il était certain de savoir bien nager.

Madam'la duchesse de la Trémouille,
Malgré sa pudeur et sa grande piété,
A patiné plus de paires de couilles
Que la Grande Armée n'a usé de souliers.

Le roy Dagobert a un'pine en fer,
Le bon Saint-Eloi lui dit : "Eh bien ! mon roi,
Si vous m'enculez, vous m'écorcherez"
"C'est vrai, dit le roi, j'en f'rai faire un'de bois".

J'emmerde le roy et le comt'd'Artois,
Le duc de Berry et la duchesse aussi ;
Le duc de Nemours, j'l'emmerde à son tour
Le duc d'Orléans, je l'emmerde en mêm'temps !

Chasseur as-tu vu le trou de mon cul ?
Si tu veux le voir, tu reviendras ce soir ;
Moi, j'ai vu le tien, je n'en ai rien dit,
Si tu vois le mien, tu n'en diras rien.

La p'tite Amélie m'avait bien promis
Trois poils de son cul pour en faire un tapis ;
Les poils sont tombés, l'tapis est foutu,
La p'tite Amélie n'a plus d'poil à son cul.

La bite à papa qu'on croyait perdue,
C'était la p'tit'bonn'qui l'avait dans les fesses ;
La bite à papa n'était pas perdue,
C'était la p'tit'bonn'qui l'avait dans le cul.

Fanchon

Amis, il faut faire une pause,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon
Buvons à l'aimable Fanchon,
Chantons pour elle quelque chose.

Ah ! Que son entretien est doux,
Qu'elle a de mérite et de gloire
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter comme nous.
Oui, comme nous. (bis)

Fanchon quoique bonne chrétienne,
Fut baptisée avec du vin ;
Un Bourguignon fut son parrain,
Une Bretonne sa marraine.

Fanchon préfère la grillade
A d'autres mets plus délicats.
Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui sert une rasade.

Fanchon ne se montre cruelle
Que quand on lui parle d'amour,
Mais moi, si je lui fais la cour,
C'est pour m'enivrer avec elle.

Un jour, le voisin La Grenade
Lui mit la main dans le corset ;
Ell'répondit par un soufflet
Sur le museau du camarade.

Le joueur de luth

(L'auberge de l'écu)

En notre ville est venu (bis)
Un fameux joueur de luth (bis)
Pour attirer la pratique
Il a mis sur sa boutique :
C'est ici qu'pour un écu
On apprend à jouer de l'épinette,
C'est ici qu'pour un écu
On apprend à jouer du

Troulala troulala, troula troula, troulalaire
Troulala, troulala, troula, troula troulala

Toutes les fill's de Paris (bis)
De Versaill's à Saint-Denis (bis)
Ont vendu leur chemisette
Leurs jarr'tièr's, leurs collerettes
Afin d'avoir un écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette

Un'jeun'fill'se présenta (bis)
Qui des leçons demanda (bis)
"Ah ! que tes leçons sont bonnes
Il faudra qu'tu m'en redonnes ;
Tiens voilà mon jeune écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette"

Un'vieill'femme aux cheveux gris (bis)
Voulut en tâter aussi (bis)
Par la porte de derrière
Fais-moi passer la première
Tiens voilà mon vieil écu

Pour apprendre à jouer de l'épinette"

"Vieille femme allez-vous en (bis)
Et reprenez votre argent (bis)
Car ce n'est plus à votre âge
Qu'on entre en apprentissage
Vous avez trop attendu
Pour apprendre à jouer de l'épinette"

La vieill'femme en s'en allant (bis)
Marmonnait entre ses dents (bis)
"Ah ! vous me la baillez belle
De me croire encor pucelle
Voilà cinquante ans et plus
Que je sais jouer de l'épinette"

La morale de ceci (bis)
Je vais vous la dire ici (bis)
C'est quand on est jeune et belle
Qu'il n'faut pas rester pucelle
Faut donner son p'tit écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette

L'auberge de l'écu

Adaptation : Bernard Gatebourse

En notre ville est venu (bis)
Un fameux joueur de luth (bis)
Pour attirer la pratique
Il a mis sur sa boutique :
C'est ici qu'pour un écu
On apprend à jouer de l'épinette,
C'est ici qu'pour un écu
On apprend à jouer du

Troulala troulala, troula troula, troulalaire
Troulala, troulala, troula, troula troulala

Toutes les fill's de Paris (bis)
De Versaill's à Saint-Denis (bis)
Ont vendu leur bell'toilette
Leurs fichus, leurs collerettes
Pour avoir de p'tits écus
Pour apprendre à jouer de l'épinette

Un'jeun'fill'de soixante ans (bis)
Qui avait beaucoup d'argent (bis)
Voulut passer la première
Par la porte de derrière
"T'nez voilà un vieil écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette"

"Vieille retournez-vous en (bis)
Et reprenez votre argent (bis)
Car ce n'est plus à votre âge
Qu'on entre en apprentissage
Vous avez trop attendu

Pour apprendre à jouer de l'épinette"

La vieill'femme en s'en r'tournant (bis)
Marmonnait entre ses dents (bis)
"Ah ! vous me la baillez belle
De me croire jouvencelle
Voilà quarante ans et plus
Que je sais jouer de l'épinette"

La morale de ceci (bis)
Je vais vous la dire ici (bis)
C'est que tout's les jouvencelles
Qui sont jeunes et qui sont belles
Doiv'nt profiter d'leur écu
Pour apprendre à jouer de l'épinette

Ma femme est morte

Jean l'autre soir en montant l'escalier (bis)
Trouva sa femme étendue sur l'palier (bis)
Ohé portier ! ma femme est morte ;
Venez venez vit'venez vit'la chercher,
Ou bien j'la fous derrièr''la porte

Car c'était ell'qui faisait le chahut à la maison
La guenon, la poison,
Elle est morte !
Ell'ne mettra plus de l'eau dedans mon verre
La guenon, la poison,
Elle est morte !

Lors Jean s'en fut réveiller les copains (bis)
Fit tant d'potin, qu'il fit lever Martin : (bis)
Eh les copains ! Ma femme est morte !
C'est moi qui vous paie la goutt'demain matin
Si vous venez lui faire escorte

Lors Jean s'en vint trouver Monsieur l'curé (bis)
Qui ronflait fort sous son bonnet carré : (bis)
Ohé, curé ! Ma femme est morte !
Donnez, donnez-lui toutes vos oraisons
Et puis que le diable l'emporte

Lors Jean s'en fut trouver le fossoyeur (bis)
Qui dans un'tomb'dormait à la fraîcheur : (bis)
Oh fossoyeur ! Ma femme est morte !
Creusez, creusez vite un trou large et profond
De peur que la garce n'en sorte

Puis moult oignons Jean s'en fut acheter (bis)

Pour qu'en son deuil on le vit bien pleurer (bis)
Ohé fruitier ! Ma femme est morte !
Donnez, donnez-moi des oignons bien dorés
Pour que je la pleure en la sorte

Lors Jean s'en vint retrouver sa moitié (bis)
Sa garc'de femme avait ressuscité : (bis)
O Aglaé, tu n'es pas morte !
Ell'lui répondit, le pot d'chambre à la main
"Voici la tisan'que j't'apporte"

Et comm'toujours je ferai le chahut à la maison
Ta guenon, ta poison
N'est pas morte !
Je mettrai encor'de l'eau dedans ton verre
Ta guenon ta poison,
N'est pas morte !

La romance du quatorze juillet

Elle avait ses quinze ans à peine
Quand ell'sentit battr'son coeur
Un beau soir, près du mec Gégène
Marinette a cru au bonheur.
C'était l'jour d'la fêt'nationale
Quand la bombe éclate en l'air
Elle sentit comme une lame
Qui lui pénétrait, dans la chair.

Par devant, par derrière,
Tristement comme toujours,
Sans chichis, sans manières,
Elle a connu l'amour
Les oiseaux dans les branches
En les voyant s'aimer
Entonnèr'nt la romance
Du quatorze juillet.

Mais quand refleurit l'aubépine,
Au premier souffl'du printemps,
Fallait voir la pauvre gamine
Mettre au monde un petit enfant.
Mais Gégène, qu'était à la coule
Lui dit : " Ton goss', moi j'm'en fous !
Si tu savais comm'je m'les roule
A ta plac'moi j'lui tordrais l'cou."

Par devant, par derrière,
Tristement comm'toujours,
Fallait voir la pauvr'mère,
Avec son goss'd'huit jours,
En fermant les paupières

Ell'lui tordit l'kiki
Et dans l'trou des ouatères
Ell'jeta son petit.

Mise au banc de la cour d'assises
Et de c'ui de la société
Ell'fut traitée de fill'soumise
A la veill'du quatorz'juillet.
Elle entendait son petit gosse
Qui appelait sa maman
Tandis que le verdict atroce
La condamnait au bagn'pour vingt ans.

Par devant, par derrière,
Tristement comme toujours,
Elle est mort'la pauvre mère
A Cayenne un beau jour,
Morte avec l'espérance
De revoir son bébé
Dans la fosse d'aisance
Où ell'l'avait jeté.

Elle avait ses quinze ans à peine
Quand ell'sentit battr'son coeur
Un beau soir, près du mec Gégène
Marinette a cru au bonheur...

Au trente-et-un du mois d'août (1)

Au trente-et-un du mois d'août (bis)
Nous vîm's venir sous l'vent à nous (bis)
Une frégate d'Angleterre
Qui fendait la mer-z-et les flots :
C'était pour bombarder Bordeaux

Buvons un coup, buvons en deux,
A la santé des amoureux
A la santé du Roi de France,
Et merd'pour le Roi d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre !

Le Capitain'du bâtiment (bis)
Fit appeler son lieutenant, (bis)
" Lieutenant, te sens-tu capable :
Dis-moi te sens-tu, assez fort
Pour prendre l'Anglais à son bord ?

Le Lieutenant, fier-z-et hardi (bis)
Lui répondit : " Capitain'-z-oui ! (bis)
Fait's branle-bas à l'équipage
Je vas hisser le pavillon
Qui rest'ra haut nous le jurons ! "

Le maître donne un coup d'sifflet (bis)
Cargue les voiles au perroquet (bis)
File l'écoute et vent arrière
Laisse porter jusqu'à son bord
On verra bien qui s'ra le plus fort !

Vir'lof pour lof au même instant (bis)
Nous l'attaquâm's par son avant (bis)

A coups de haches d'abordage,
De sabres, piqu's et mousquetons,
Nous l'eûm's vit'mis à la raison
Que dira-t-on dudit bateau (bis)

En Angleterr'-z-et à Bordeaux (bis)
Qu'a laissé prendr'son équipage
Par un corsair'de six canons,
Lui qu'en avait trente et si bons ?

Le 31 du mois d'août (2)

Le 31 du mois d'août, (bis)
Nous aperçûmes, sous l'vent à nous, (bis)
Une capote d'Angleterre
Qui s'en allait sur l'eau
Comme un joli petit bateau.

Buvons un coup, tirons en deux
A la santé des amoureux,
A la santé du roi de France,
Et merde au roi d'Angleterre
Qui nous a déclaré la guerre.

Le capitaine au même instant, (bis)
Fit arrêter son bâtiment, (bis)
Et la capote d'Angleterre
Fut péchée par les matelots
Et remontée sur le bateau.

Dans la capote y'avait un mot : (bis)
"Je suis au large de Bornéo, (bis)
Naufragé sur une île déserte,
Avec trent'filles au cul trop chaud,
Je n'ai plus qu'la peau et les os".

Le capitaine tout aussitôt, (bis)
Fit mettre le cap sur Bornéo, (bis)
Mais quand on débarqua dans l'île,
Le marin n'avait plus d'roustons
Et les filles se suçaient l'bouton.

En voyant débarquer les gars (bis)
Les filles poussèrent des cris de joie (bis)

Et réclamant tout l'équipage
Chacune étendue sur le dos
Se fit baiser par trois matelots

Tout l'équipage pendant un mois (bis)
Baisa soixante-douze mille fois (bis)
Et le navire revint en France
Avec une vérole mes agneaux
Qui fut donnée à tout Bordeaux

Chantons pour passer le temps

Chantons pour passer le temps
Les amours charmants d'une belle fille,
Chantons pour passer le temps
D'une belle fill'les amours charmants.
Aussitôt que son amant l'eût prise,
Aussitôt elle changea de mise,
Et prit l'habit de matelot
Et vint s'embarquer à bord du navire
Et prit l'habit de matelot
Et vint s'embarquer à bord du vaisseau.

Le capitaine enchanté
D'avoir à son bord un si beau jeune homme,
Le Capitaine enchanté
Lui dit : "A mon bord, je vais te garder.
Tes beaux yeux, ton joli visage,
Tes cheveux et ton joli corsage
Me font toujours me rappeler
D'anciennes amours avec une belle ;
Me font toujours me rappeler
Un'beauté d'jadis que j'ai tant aimée !"

"Monsieur vous vous moquez de moi,
Vous me badinez, vous me faites rire ;
Je n'ai ni frèr'ni parents
Et ne suis pas née z'au port de Lorient.
Je suis née z'à la Martinique,
Je suis mêm'z'une enfant unique
Et c'est un vaisseau hollandais
Qui m'a débarquée en venant des îles,
Et c'est un vaisseau hollandais
Qui m'a débarquée au port de Calais !"

Ils ont bien vécu sept ans
Sur le bâtiment sans se reconnaître ;
Ils ont bien vécu sept ans
Se sont reconnus au débarquement.
"Puisqu'ici l'amour nous rassemble,
Nous allons nous marier ensemble ;
L'argent que nous avons gagnée,
Ell'nous servira dans notre ménage ;
L'argent que nous avons gagnée,
Ell'nous servira z'à nous marier !"
C'ui-là qu'a fait la chanson,

C'est le gars Camus, le gabier d'misaine,
C'ui-là qu'a fait la chanson,
C'est le gars Camus'l'gabier d'artimon.
Oh ! mat'lots'larguez la grand-voile,
Aux palans, que tout l'monde y soye ;
Et vire'et vire'vire donc
Sinon t'auras pas d'vin plein ta bedaine'
Et vire'et vire'vire donc,
Ou t'auras pas ta ration dans l'bedon

Sont les filles de La Rochelle (1)

Sont les fill's de La Rochelle
Qu'ont armé un bâtiment
Ell's ont la cuisse légère
Et la fesse à l'avenant

Ah'la feuille s'envole, s'envole
Ah ! la feuille s'envole au vent

Sont parties aux Amériques
Un matin, la voile au vent ;
Ont choisi pour capitaine
Une fille de quinze ans.

Nous n'avons pas besoin d'hommes,
Disaient-elles à tout venant ;
Mais au bout de six semaines
Ell's avaient le cul brûlant.

Un beau soir, une frégate
Apparut sur l'Océan,
Pleine de jolis pirates,
De beaux gars appétissants

Elles allèr'nt à l'abordage
A coups d'sabre et à coups d'dents
Ell's y prirent l'avantage
Et se ram'nèr'nt des galants.

Et sous la lune jolie,
Etendues sans vêtements,
Ell's ont écarté les cuisses
Tout's sur le gaillard d'avant.

Ont baisé à perdre haleine
Jusqu'au clair soleil levant
Et c'était la capitaine
Qui menait le mouvement.

Le lend'main le beau navire
Repartit vers le couchant
Et les fill's de La Rochelle
Le cul frais allaient chantant :

"J'ai perdu mon pucelage
Au milieu de l'Océan
ll est parti vent arrière
Reviendra z'en louvoyant".

Sont les filles de La Rochelle (2)

Sont les fill's de La Rochelle
Qu'ont armé un bâtiment
Pour aller faire la course
Dedans les mers du Levant

Ah'la feuille s'envole, s'envole
Ah ! la feuille s'envole au vent

La grand'vergue est en ivoire
Les poulies en diamant
La grand'voile est en dentelle
La misaine en satin blanc

L'équipage du navire
C'est tout filles de quinze ans
L'capitain'qui les commande
Est le roi des bons enfants

Hier, faisnat la promenade
Dessus le gaillard d'avant
Aperçut une brunette
Qui pleurait dans les haubans

Qu'avez-vous, jeune brunette
Qu'avez-vous à pleurer tant ?
Avez-vous perdu votr'mère
Ou quelqu'un de vos parents ?

Je n'ai par perdu ma mère
Ni quelqu'un de mes parents
J'ai perdu mon avantage
Qui s'en fut la voile au vent

Il est parti vent arrière
Il reviendra vent devant
Il reviendra jeter l'ancre
Dans la rad'des bons enfants

Jean-François de Nantes (1)

C'est Jean-François de Nantes
Oué ! oué ! oué !
Gabier de la Fringante
Oh ! mes boués !
Jean-François !

Débarque en fin d'campagne
Fier comm'un roi d'Espagne

En vrac dedans sa bourse
Il a vingt mois de course

Une montre une chaîne,
Valant une baleine !

Branl'-bas chez son hôtesse,
Bitte et bosse et largesse

La plus belle servante,
L'emmèn'dans sa soupente

Et Jean-François qui bande,
Les couilles frémissantes

Met la fille en carène
Lui plant'un mât d'misaine

Il vid'une bouteille
Il reband'à merveille

La grand'Ursule il baise,
Puis il encul'Thérèse

Son foutre qui déferle
Etouffe les femelles

Son hôtesse se fâche,
Mais il l'envergu'en vache

Montr'et chaîne s'envole,
Mais il prend la vérole

A l'hôpital de Nantes,
Jean-François se lamente

Et les draps de sa couche,
Déchire avec sa bouche

Son vît fendu en quatre !
Pleure dans un emplâtre

On lui ouvr', on lui fouille,
La plus bell'de ses couilles

Il ferait de la peine,
Mêm'à son capitaine

Pauvr'Jean-François de Nantes !
Plus jamais ne rebande

Jean-François de Nantes (2)

C'est Jean-François de Nantes
Oué ! oué ! oué !
Gabier de la Fringante
Oh ! mes boués !
Jean-François !

Débarque de campagne
Fier comm'un roi d'Espagne

En vrac dedans sa bourse
Il a vingt mois de course

Une montre une chaîne,
Qui vaut une baleine !

Branl'-bas chez son hôtesse,
Carambole et largesse

La plus belle servante,
L'emmèn'dans sa soupente

De concert avec elle
Navigue sur la mer belle

En vidant la bouteille
Tout son or appareille

Montre, chaîn'se balladent
Jean-François est malade

A l'hôpital de Nantes
Jean-François se lamente

Et les draps de sa couche,
Déchire avec sa bouche

Pauvr'Jean-François de Nantes !
Gabier de la "Fringante"

Le Semeur

Hymne de l'ULB
Paroles : G. Garnir
Musique : Ch. Mélant

Semeurs vaillants du rêve,
Du travail, du plaisir,
C'est pour nous que se lève
La moisson d'avenir ;
Ami de la science,
Léger, insouciant,
Et fou d'indépendance
Tel est l'étudiant !

Frère, chante ton verre
Et chante ta gaîté,
La femme qui t'est chère
Et la Fraternité
A d'autres la sagesse,
Nous t'aimons, Vérité,
Mais la seule maîtresse,
Ah, c'est toi Liberté !

Aux rêves de notre âge,
Larges, ambitieux,
S'il était fait outrage
Gare à l'audacieux !
Si l'on osait prétendre
Y mettre le holà,
Liberté, pour défendre
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle
Grandit à l'horizon ;

La Science immortelle
Eclaire la Raison
Rome tremble et chancelle
Devant la Vérité ;
Serrons-nous autour d'elle
Contre la papauté !

Le chant des Wallons

Que jusque tout au bord
L'on remplisse nos verres,
Qu'on les remplisse encor'
De la même manière,
Car nous somm's les plus forts
Buveurs de blonde bière,

Et nous restons,
De gais Wallons,
Dignes de nos aïeux,
Car nous sommes comme eux,
Disciples de Bacchus
Et du roi Gambrinus

Nous ne craignons pas ceux
Qui dans la nuit nous guettent :
Les Flamands et les gueux
A la taille d'athlètes,
Ni même que les cieux
Nous tombent sur la tête,

Nous assistons aux cours
Parfois avec courage,
Nous bloquons certains jours
Sans trop de surmenage,
Mais nous buvons toujours
Avec la même rage,

Quand nous fermerons l'oeil
Au soir de la bataille
Pour fêter notre deuil
Qu'on fasse une guindaille

Et pour notre cercueil
Qu'on prenne une futaille,

Et quand nous paraîtrons
Devant le grand Saint Pierre
Sans craint'nous lui dirons :
"Autrefois sur la terre,
Grand saint, nous n'aimions
Que les femm's et la bière !",

Les biroutes

In djou qué dj'n'avou rin à fai (bis)
D'j'ai composé pou'm'n amus'min (bis)
Avu m'gross'biroute en main
En'bell'canson su les biroutes.

Parlé : Petit ballet, coquet, discret

Dansez, voltigez, les biroutes,
Traderidera ha, ha, traderidera
Ah ! qué plaisi'd'avou en'gross'biroute !
Ah ! qué plaisi'd'pouvou s'in servi'
Eyè sin capote !

En'société vint dè s'former (bis)
On y admet tous les d'jon'gins (bis)
Dè dix-huit à septante sept ans
Pourvu qu'i's eussent en'gross'biroute.

Parlé : Petit ballet, coquet, secret

Quin l'société sèra prospère (bis)
Nos akat'rons in biau drapiau (bis)
Avu en'gross'biroute in waut
Eyè l'monde dira : "Qué bell'biroute".

Parlé : Petit ballet, coquet, matrimonial

Quin l'présidin i's'marira (bis)
Nos s'rons tertout à s'mariatche (bis)
Avu en'gross'boit'dè ciratche
Eyè nos noircirons s'biroute.

Parlé : Petit ballet, coquet, funèbre

Quin l'présidin i's'morira (bis)
Nos s'rons tertout à s'n'intermin (bis)
Avu nos gross'biroutes in main
Eyè nos f'rons braire nos biroutes.

Parlé : Petit ballet, coquet, patriotique

Quin les flamins nos attaqu'rons (bis)
Nos s'rons tertou d'vé l'frontière (bis)
Avu nos gross'biroutes in l'air
Nos les maqu'rons à coups d'biroutes.

Mareye, Mareye Clap'sabot

Mareye, Mareye Clap'sabot
R'trossez bien vos'cotte
Quand vos irez tchîre
Mareye, Mareye Clap'sabot
R'trossez bien vos'cotte
Quand vos irez cô.

D'Joseph, vos avez des piaux
Dji les a veyou
Corir sur vos'tiesse
D'Joseph, vos avez des piaux
Dji les a veyou
Corir sur vos'cou.

Van den Pereboom

Air : Dans un amphithéâtre

O Van den Pereboom, (ter)
Pereboom, (bis)
Pereboom ! boom, boom.

J't'emmèn'à ma clinique, (ter)
Ma cliniqu', (bis)
Ma cliniqu', niqu', nique.

On t'y coup'ra la queue, (ter)
P'ra la queue, (bis)
P'ra la queue, queue, queue.

Et les roupett's aussi, (ter)
Pett's aussi (bis)
Pett's aussi, si, si.

Tu n'bais'ras plus Thérèse, (ter)
Plus Thérèse, (bis)
Plus Thérès', rès', rèse.

Tu n'boiras plus d'kummel', (ter)
Plus d'kummel, (bis)
Plus d'kummel, mel, mel.

Tu as l'kummel odieux, (ter)
Mel odieux, (bis)
Mel odieux, dieux, dieux.

La gayolle

Ell'me l'avait toudis promis
En'bell'petit'gayolle (bis)
Ell'me l'avait toudis promis
En'bell'petit'gayolle
Pu met''m canari

Troulala, troulalala, troula, troula, troulalère
Troulala, troulalala, troula, troula, troulala.

Quand l'canari saura t'chanter
Il ira vir les filles (bis)
Quand l'canari saura t'chanter
Il ira vir les filles
Pour apprindr'à danser.

Quand l'canari saura danser
Il ira vir les filles (bis)
Quand l'canari saura danser
Il ira vir les filles
Pour apprindr'à baiser.

Tous les habitants d'la Semois
S'ront passé(s) à tabac (bis)
Tous les habitants d'la Semois
S'ront passé(s) à tabac
Quand Charleroi s'ra là.

Tous les habitants d'Houffalize
Sont cons comm'des valises (bis)
Tous les habitants d'Houffalize
Sont cons comm'des valises
Et qu'on se le redise.

En'belle intint'c'est l'Bénélux,
Mais c'qu'on n'verra jamais (bis)
En'belle intint'c'est l'Bénélux,
Mais c'qu'on n'verra jamais
C'est la Carololux.

On dit qu'les Namurwés sont lents
Mais quand ils sont dedans (bis)
On dit qu'les Namurwés sont lents
Mais quand ils sont dedans
On n'jouit jamais tant.

Tous les habitants de Bastogne
Ont tous un'drol'de trogne (bis)
Tous les habitants de Bastogne
Ont tous un'drol'de trogne
Comm'des cochons qui grognent.

Le légionnaire

Il est sur la terre africaine,
Un régiment dont les soldats, dont les soldats
Sont tous des gars qu'ont pas eu d'veine,
C'est la légion et nous voilà, et nous voilà !
Pour ce qui est d'la discipline,
Faut êtr'passé par Biribi par Biribi !
Avoir goûté de la praline,
Et travaillé du bistouri du bistouri

Et on s'en fout et après tout
Qu'est-ce que ça fout -out -out -out ?
En marchant sur la grand-route,
Souviens toi oui souviens toi ah ! ah ! ah !
Les anciens l'ont fait sans doute,
Avant toi oui avant toi, ah ! ah ! ah !
De Gabès à Tataouine,
De Tanger à Tombouctou,-ou-ou ou !
Sac au dos dans la poussière,
Marchons les légionnaires

J'ai vu mourir un pauvre gosse,
Un pauvre goss'de dix-huit ans, de dix-huit ans
Fauché par les balles féroces
Il est mort en criant maman, criant maman !
Je lui ai fermé les paupières,
Recueilli son dernier soupir, dernier soupir !
J'ai écrit à sa pauvre mère,
Qu'un légionnair', ça sait mourir, ça sait mourir

Et puisqu'on n'a jamais eu d'veine,
Pour sûr qu'un jour, on y crèv'ra, on y crèv'ra !
Sur cett'putain d'terre africaine,

Enterrés sous le sable chaud, le sable chaud !
Avec pour croix un'baïonnette
A l'endroit où l'on est tombé on est tombé !
Qui voulez-vous qui nous regrette,
Puisqu'on est tous des réprouvés, des réprouvés ?

La chanson du roi Albert

C'était un soir sur les bords de l'Yser(e)
Un soldat belg'qui montait la faction ;
Vinr'nt à passer trois braves militaires
Parmi lesquels se trouvait le Roi Albert
"Qui vive-là, cria la sentinelle,
Qui vive-là, vous ne passerez pas ;
Si vous passez, craignez ma baïonnette,
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis)
Halte là !,"

Le Roi Albert mit la main à la poche :
"Tiens, lui dit-il, et laisse-nous passer "
"Non, répondit la brave sentinelle
L'argent n'est rien pour un vrai soldat belg'
Dans mon pays, je cultivais la terre,
Dans mon pays, je gardais les moutons :
Mais maintenant que je suis militaire
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis)
Halte là !"

Le Roi Albert dit à son capitaine :
"Fusillons-le, c'est un mauvais sujet
Fusillons-le, passons-le par les armes
Fusillons-le, et puis nous passerons "
"Fusillez-moi, cria la sentinelle,
Fusillez-moi vous ne passerez pas,
Si vous passez, craignez ma baïonnette,
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis)
Halte là !"

Le lendemain, au grand conseil de guerre
Le Roi Albert l'appela par son nom : " Hé Julot !

Tiens, lui dit-il, voici la croix de guerre,
La croix de guerre et la décoration,"
," Ah, que dira ma douce et tendre mère,
En nie voyant tout couvert de lauriers ;
La croix de guerr'pend à ma boutonnière,
Pour avoir dit : vous ne passerez pas (bis)
Halte là !"

L'artilleur de Metz

Quand l'artilleur de Metz
Arrive en garnison,
Toutes les femm's de Metz
Se fout'nt le doigt dans l'con
Pour préparer l'chemin
A l'artilleur rupin
Qui leur foutra demain
Sa pin'dans le vagin

Artilleurs, mes chers frères,
A sa santé buvons un verre
Et répétons ce gai refrain :
Vivent les artilleurs, les femm's et le bon vin !

Quand l'artilleur de Metz
Demande une faveur,
Toutes les femm's de Metz
L'accord'nt avec ardeur
Et le mari cornard
Voit sur un même soir
Baiser également
La fille et sa maman

Quand l'artilleur de Metz
Quitte sa garnison,
Toutes les femm's de Metz
Se fout'nt à leur balcon
Pour saluer l'départ
De l'artilleur chicard
Qui leur a tant foutu
Sa pine au fond du cul

Brigadier, vous avez raison !

Air : Pandore (Georges Nadaud)

Deux gendarmes, un beau dimanche,
S'astiquaient le long d'un sentier
L'un branlait une pine blanche,
Et l'autre un vit de cordonnier
Le premier dit d'un ton sonore
Je veux t'enculer, mon garçon !

Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison !
Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison !

Lorsque dans ton cul je tripote,
Ce n'est pas sans difficulté !
Je dois garantir ma culotte
D'une foule de saletés
Pourtant l'épouse qui m'adore
Se branle seule à la maison

Mes amours sont capricieuses :
Un con rosé ne me plaît pas
Pour moi, tes deux fesses merdeuses
Ont plus de charm's et plus d'appas ;
Je me fous de ce météore
Qui de pucelage a le nom

Puis il se fît un grand silence
Et, fier soldat, dans son transport,
Le nez sur le cul qu'il encense,
Le brigadier tombe et s'endort
Soudain, un pet peu inodore

Le tira de sa pâmoison :
Nom de Dieu ! vous pétez, Pandore !
Brigadier, vous avez raison !

Le gendarme de Redon (1)

Il était un gendarm', gendarme de Redon (bis)
Qui n'avait pas l'audac'de p'loter les nichons

Et ron et ron ma lurette
Et ron et ron mon luron

Qui n'avait pas l'audac'de p'loter les nichons (bis)
Un'bell'lui dit : "Jean Foutr'commenc'par les talons

... Et tu remonteras de la cuisse au cuisson

... Mais la garc'qu'était chaud'mit d'la poix à son con

... Et quand il la baisa, il s'colla les roustons

... Si tu veux les ravoir, faudra payer rançon

... Cent écus pour ta pin', autant pour chaqu'rouston

... Et si tu n'les paies pas, nous te les couperons

... Ils serviront d'enseigne à la port'd'un boxon

... Et les passants diront : "Voilà les couill's d'un con"

Le gendarme de Redon (2)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Il était un gendarm', gendarme de Redon (bis)
Qui n'avait pas l'audac'd'rencontrer la Fanchon

Et ron et ron ma lurette
Et ron et ron mon luron

Qui n'avait pas l'audac'd'rencontrer la Fanchon (bis)
La bell'lui dit : "Jean Foutr'commenc'par les buissons

... La fille était rusée, mit d'la poix à son front

... Et quand il l'embrassa, y s'colla ses ch'veux longs

... Si tu veux les ravoir, faut payer la rançon

... Cent écus pour ta pein', autant pour les ch'veux longs

... Et si tu n'les payes pas, nous te les couperons

... Ils serviront d'enseigne à la port'd'un salon

... Et les passants diront : "Voilà des ch'veux bien longs"

Le grenadier de Flandre

* C'était un grenadier
* Qui revenait de Flandre
(* bis)

Qu'était si mal vêtu
Qu'on y voyait son membre

Le tambour bat
La générale
La générale bat
Ne l'entendez-vous pas ?
La générale bat
Le régiment s'en va

* Qu'était si mal vêtu
* Qu'on y voyait son membre
(* bis)

Un'dam'de charité
L'fit monter dans sa chambre

...Allum'cinq, six fagots
Pour réchauffer le membre

...Quand le membre fut chaud
Il se mit à s'étendre

...Aussi long que le bras
Aussi gros que la jambe

..."Dis-moi, beau grenadier
A quoi te sert ce membre ?"

..."Il me sert à pisser
Quand l'envie m'en vient prendre"

...Et aussi à baiser
Quand l'occasion s'présente"

..."Eh bien ! beau grenadier
Fous-le moi donc dans l'ventre !"

..."Ah ! non, non, non, Madame
J'aurais peur de vous fendre !"

..."Fendue ou non fendue
Il faut que tout y entre !"

...S'il en reste un p'tit bout
Ce s'ra pour la servante"

...S'il n'en rest'pas du tout
Ell'se bross'ra le ventre !

...Elle ira dir'partout :
"Madame est un'gourmande"

...Quand y a d'la viand'chez nous
Ell'se fout tout dans l'ventre !"

Le beau grenadier

A Genn'villiers, y a d'si tant belles filles (bis)
Mais y en a un'si parfaite en beauté
Qu'elle a séduit tambours et grenadiers (bis)

Ah ! Ah ! (ter)

"Beau grenadier, monte dedans ma chambre (bis)
Nous y ferons l'amour en liberté
Dedans le bras de la volup(e)té" (bis)

Ils ne fur'nt pas sitôt dedans la chambre (bis)
Qu'on n'entendit que des embrassements
Dedans les bras de son nouvel amant (bis)

Mais l'autre amant qu'est à la port'qui bisque (bis)
Frappant du pied, levant les yeux aux cieux
Dit : "Nom de Dieu ! que je suis malheureux ! (bis)

D'avoir aimé un'si tant belle fille (bis)
Et dépensé mes ors et mes argents
Pour n'en avoir que des emmerdements !

J'ai bien envie de lui casser la gueule (bis)
Mais elle est femme, et je respecterai
Son sexe et c'est à l'homm'que j'm'en prendrai" (bis)

Sur le terrain, provoqua son rival(e) (bis)
Et dans le corps son épée a passé
Si bien passé qu'il en a trépassé (bis)

O jeunes fill's, l'histoir'veut vous apprendre (bis)
Que lorsqu'on a ensembl'deux amoureux

Il faut des deux se méfier un peu (bis)

Pour vous, jeun's gens, y a aussi un'morale (bis)
C'est qu'au lieu de regarder fair'l'amour
Mieux vaut le faire et la nuit et le jour (bis)

Les cent louis d'or

Un soir étant en diligence,
Sur une route entre deux bois,
Je branlais avec assurance
Une fillette au frais minois
J'avais retroussé sa chemise
Et mis le doigt sur son bouton
Et je bandais malgré la bise,
A déchirer mon pantalon
Pour un quart d'heure entre ses cuisses
Un prince eût donné un trésor,
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,
J'aurais donné cent louis d'or !

Las de branler sans résistance,
La tête en feu la pine aussi,
Je pris sa main quelle indécence !
Et la mis en forme d'étui
Je jouissais à perdre haleine
Je déchargeai, quel embarras !
Sa main sa robe en étaient pleines
Mais cela ne suffisait pas
Sentant rallumer ma fournaise,
Je lui dis : " Tiens fais plus encore,
Sortons d'ici que je te baise
Je te donne cent louis d'or ! "

La belle alors, toute confuse,
Me répondit ingénument :
" Pardon Monsieur, si je refuse
Ce que vous m'offrez galamment ;
Car j'ai juré de rester sage
Pour mon fi-ancé, mon mari

De conserver mon pucelage,
Il ne sera jamais qu'à lui "
" Tu n'auras pas le ridicule,
Dis-je, d'arrêter mon essor,
Permets au moins que je t'encule,
Je te promets cent louis d'or ! "

Au premier relais sur la route,
Nous descendîmes promptement
Au cul il faut que je te foute,
Ne pouvant te foutre autrement
Dans une auberge nous entrâmes,
Tout s'y trouvait bon feu, bon lit
Brûlant d'amour, nous couchâmes :
Je l'enculai toute la nuit
Mais pour changer de jouissance,
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore',
Livre ton con et tout d'avance
Je te promets cent louis d'or !"

"Je veux bien sans plus de harangue,
Dit-elle en me suçant le gland
Livrer mon con à votre langue,
Pour ne pas trahir mon serment "
Aussitôt, placés tête bêche
Comme deux amants dans le lit,
Avec ardeur, moi je la lèche
Pendant qu'elle suce non vit
Mais la voyant bientôt pâmée
Je puis lui ravir son trésor,
Et je me dis, la pine entrée :
Je gagne mes cent louis d'or !

Huit jours après cette aventure,
J'étais de retour à Paris

Ne prenant plus de nourriture
Restant tout pensif au logis
A la gorge, ainsi qu'à la pine,
J'avais, c'était inquiétant,
Chancres poilus, on le devine,
Et chaude-pisse, en même temps
Prenant le parti le plus sage,
Je me transportai chez Ricord,
Qui me dit : "Un tel pucelage,
Vous coûtera cent louis d'or !"

Le fusil

J'avais quinze ans et la passion des armes,
Un beau fusil tout neuf et tout luisant
J'aurais voulu connaître les alarmes
Et les combats de tout soldat vaillant
Mon père était de la garde civique,
Pour son adresse, on l'admirait beaucoup :

* Ah ! mes amis, Ah ! quel plaisir unique
* Quand je voyais papa tirer son coup.
(* bis)

Un beau matin, je lui dis : "Petit père,
J'ai mes quinze ans et j'voudrais essayer
Le beau fusil que seul avec ma mère
Tu mis neuf mois à pouvoir m'fabriquer"
Il m'répondit d'une voix marti-ale ;
"Ta noble ardeur me réjou-it beaucoup

* Tiens, mon enfant, voilà toujours cinq balles,
* Va-t-en mon fils, va-t-en tirer ton coup !"
(* bis)

En ce temps-là, vint un tir à la mode
Qui s'établit, je crois, rue du Persil,
Vit'je courus vers cet endroit commode
Pour essayer mon excellent fusil
Les cibl's étaient toutes blanches et roses,
Mon beau fusil se leva tout à coup,

* Ah ! mes amis, que c'est bon l'premier coup
* Je déchargeai et je fis une rose.
(* bis)

En peu de temps, ma renommée fut grande
De nobles dam's se disputaient l'honneur
De chatouiller avec leurs mains fringantes
Le beau fusil d'un si parfait chasseur ;
Toutes les nuits, j'étais à l'exercice,
Ma cartouchièr'n'était jamais à bout

* Mais maintenant, j'use d'un artifice
* Je ne peux plus par nuit tirer qu'un coup.
(* bis)

Et maintenant l'beau fusil, qui naguère
A d'si hauts faits si souvent abusé,
Repose en paix au musée de la guerre
Où il surmont'deux vieux boulets usés
Il a connu tant de chaudes alarmes
Et tant de combats livrés coup sur coup

* Quand, par hasard, il laiss'couler un'larme,
* C'est par regret de n'plus tirer son coup.
(* bis)

L'homme au puissant braquemart

Sacrée putain tu recules
Je n'en puis plus de bander
Regarde mes testicules
Ils vont bientôt éclater

Le foutre, c'est ridicule
Va jaillir comme un geyser
Amène ici ton derrière
Pour qu'à la fin je t'encule

Je suis l'homme (ter) au puissant braquemart
Je suis l'homme (ter) au gros dard

Mais les putains me dégoûtent
Il faut toujours les payer
D'autant plus que ma bell'zoute
N'aime pas les enculer

Le trou du cul ell's le planquent
Quand j'arrive dans la rue
C'est pourquoi il faut que j'bande
Pour leur démolir l'anus

A bas l'homme (ter) au puissant braquemart
A bas l'homme (ter) au gros dard

Je vais monter à Pigalle
Sur le trottoir du milieu
J'irai chercher les pédales
Qui aimeront mon gros noeud

Madeleine

Madeleine, à bon droit, passa
Pour une fille débordée,
En luxure elle dépassa
Toutes les Thaïs de Judée
De sa beauté, Jésus touché
Vous la tira, vous la tira,
Vous la tira de son péché

On voyait deux globes naissants
Palpiter sur un sein d'albâtre,
Des pieds, des bras, des yeux brillants,
Dont l'amour était idolâtre
Ses reins souples et vigoureux
Etaient d'un con, étaient d'un con,
Etaient d'un contour délicieux

La sainte cachait tant d'appâts
Sous une belle chevelure,
Qui, flottant et tombant en bas,
Descendait jusqu'à la ceinture
Mais pour qui ces trésors divins ?
Pour les gros vi, pour les gros vi,
Pour les gros vilains Philistins !

L'esprit immonde et tentateur
Fit choix de cet objet aimable,
Pour présenter au Créateur
L'appât d'un piège inévitable :
Jésus ne la vit pas plus tôt
Qu'il vous la fou, qu'il vous la fou,
Qu'il vous la foudroya d'un mot !

Par la vertu du Saint-Esprit,
Ce mot toucha la pécheresse
Son coeur sincèrement contrit
Du plaisir abjura l'ivresse
Et craignit depuis ce moment
L'ombre d'un cu, l'ombre d'un cu,
L'ombre d'un cupide galant

Sur sa gorge, un grand fichu noir
En cacha les globes d'ivoire
Du plus voluptueux boudoir,
Ell'fit un austère oratoire,
Son coeur, du monde détaché
Pleurait le vi, pleurait le vi,
Pleurait le vice et le péché

La sainte pleura tant et tant
Qu'elle acheva sa pénitence
Son esprit s'envoie à l'instant
Au Paradis sa récompense
Jésus touché de sa ferveur,
La met au com, la met au com,
La met au comble du bonheur

Si le Seigneur au rang des saints
Admet toutes les Madeleine,
Si le ciel propice aux putains
Fait grâce aux galantes fredaines,
Combien de dames de Paris
Iront par trou, iront par trou,
Iront par troupe au Paradis ?

Le petit Léon

Air : La Mère Michèle

Le petit Léon, ça doit être emmerdant
A quinze ans, nom de Dieu ! d'être encore impuissant
Sa queue était si molle et ses deux couill's si drôles
Que son pèr'devint fou et sa mèr'presque folle

Sur l'air du tra la la la la (bis)
Sur l'air du tra-déri déra
Tralala

Son pèr'qui avait toujours bien su baiser
Lui dit : "Tu as des mains, c'est pour te masturber
Si la gauch'ne va pas, la droit'réussira
Et si ça rate encor', les deux tu emploieras"

Mais comme sa pin'ne donnait toujours rien,
Sa mère alla faire emplett'chez le pharmacien
D'excitantes pilul's et de drogues d'Hercule,
Mais sa pine restait pendante et ridicule

Le père fut obligé de commander
Trois jolies fill's tout's nues afin de l'exciter ;
Leurs petits seins tremblaient et leur croup'frémissait
Mais de sa triste queue, vraiment rien ne sortait

Près du village, vivait un vieux sorcier
Qui jura que le goss'finirait par bander
Il prit sur un vieux con, deux solides morpions
Qu'il mit entre les cuiss's et la pin'de Léon

Ces deux morpi-ons se mir'nt à s'balader
Si bien qu'avec ses mains, Léon dut s'employer

Et tant il se chatouille et tant il se gratouille
Que ses doigts d'impuissant excit'nt enfin ses couilles

Sa figur'd'eunuque exprima le désir,
Ses deux yeux bleus roulaient oomm'les yeux d'un satyre
Enfin Léon ressent le divin tremblement
Et de sa pine en feu, sort le jus succulent

Ah ! Petite tache noire

Un jour la p'tit'Jeannette
Se baignant le cul nu
Aperçut dans un'glace
Son petit chat velu
Oh ! Uh !

Ah ! Petite tache noire
Jamais je ne t'avais vue

Ah ! Ah ! s'écria-t-elle
Il est noir et poilu,
Et elle a décidé
Qu'il serait ras tondu
Oh ! Uh !

Avec de grands ciseaux
Tout de frais rémoulus
Mais en voulant le tondre
Elle se l'est fendu
Ouie ! Uh ! !

Tous les méd'cins d'la ville
Sont bien vite accourus,
Et dirent tous en choeur :
"Encor'un cul d'foutu !"
Oooh ! Uuuh !

Ah ! Petite tache noire
Je ne te reverrai plus !

Oui, mais le cousin Blaise
Lui aussi est venu,

Et sans perdre un'minute
Il lui a recousu
Oh ! Uh !

Ah ! Petite tache noire
Moi, je te l'ai recousu

Avec sa grande aiguille
Qui lui pendait au cul
Et les deux p'lot's de fils
Qui y sont suspendues
Oh ! Uh !

Ah ! Petite tache noire
Jamais je ne t'avais vue

Il fallait un'morale
A cett'histoir'de cul :
Fillett's ne tondez plus
Les poils de votre cul ;

*Parl*é : Oh non !
Ou si vous les coupez
Car vous êtes têtues
N'oubliez pas l'aiguille
Qui seule a recousu

(Très lent) :
Ah ! Petite tache noire (bis)
Jamais je ne t'avais vue

Les moeurs

Mes chers amis respectont la décence
Ce mot tout seul vaut presque une chanson
Sans équivoque et surtout sans licence
Je vais parler de l'amant de Lison
Le drôle un jour d'un ton fait pour séduire
Lui débitait de lubriques horreurs

Ce qu'il disait je pourrais vous le dire
*Mais je me tais par respect pour les moeur*s

Sachez que Lise est une fille honnête
Qui se choqua d'un pareil impromptu
Mais au vaurien ne vint-il pas en tête
De pénétrer le fond de sa vertu
Sein ferme et blanc ne saurait lui suffire
Déjà deux doigts sont en besogne ailleurs

Ce qu'ils y font je pourrais vous le dire
*Mais je me tais par respect pour les moeur*s

Au bord du lit sur le nez il la pousse
Et bravement l'attaque par le dos
Lise indignée en sentant qu'il la trousse
Sans doute alors se livrait aux sanglots
Dans ce coeur tendre aussitôt ce satyre
Enfonce, enfonce un long sujet de pleurs

Ce que c'était je pourrais vous le dire
*Mais je me tais par respect pour les moeur*s

Longtemps encore Lison dans sa posture
A tour de reins se débat vivement

On me dira que c'était par luxure
C'est par vertu, moi j'en fais le serment
Or, pour six mois sa vertu sut réduire
L'insolent même à pleurer ses erreurs

Ce qu'il gagna je pourrais vous le dire
*Mais je me tais par respect pour les moeur*s

La patrouille

Henri Monnier

Viens par ici viens mon p'tit homme
N'y a pas tant d'monde on N'y voit rien
Débraguett'toi, tu verras comme
Je s'rai gentille et j't'aim'rai bien
Tu m'donn'ras cent sous pour ma peine,
Béni soit le noeud qui m'étrenne.

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Chut !
C'est un'patrouille, attends moi là
Entretiens-toi pendant qu'elle passe,
C'est un'patrouille, attends-moi là
Entretiens toi pendant c'temps là !

C'est des boueux, n'y prends pas garde
Viens, que j'te magn'ton p'tit outil
Vrai ! J'avais cru qu'c'était la garde
Y bande encor', est-il gentil !
Allons ! et que rien ne t'arrête
Fais-moi cadeau d'ta p'tit'burette.

Vrai ! j'en ai t-y d'la vein'quand même
T'as du beau linge Es-tu marié ?
T'es beau, et t'as des yeux que j'aime !
Tu dois au moins être épicier,
Ou mêm'représentant d'la Chambre
Jouis donc cochon ! Ah ! le beau membre !

J'ai beau manier ta p'tite affaire
Qu'est-ce que t'as donc t'en finis pas ?
C'est-y qu't'aurais trop bu d'la bière

Ou bien ma gueul'qui te r'vient pas ?
Pense à un'femm'qu'aurait d'bell's cuisses
Ou bien pense à l'Impératrice.

Qu'est-ce'que tu dis ! Capote anglaise ?
Mon cul est aussi propr'que l'tien
Je me fous pas mal de ta braise,
Tu peux r'tourner d'où c'est qu'tu viens
Qui m'a foutu c'tte espèc'd'andouille
Qu'a seul'ment rien dans l'fond d'ses couilles.

T'es rien poireau si tu supposes
Que j'vais t'la sucer pour vingt ronds !
Allons aboule encore quèqu'chose
Tu verras si j'te pompe à fond
Tiens ! Y a l'fils à Monsieur Augusse
Qui m'donn'trent'sous quand j'la lui suce.

C'étaient des marlous d'connaissance
Mais par où donc qu'il a passé ?
Que j'y finiss'sa p'tit'jouissance ?
C'est-y vous, M'sieu, qu'j'ai commencé ?
Ah ! Merd'ça c'est pas chouett'tout d'même
Sûr, il a dû s'finir soi-même.

Cré nom de Dieu ! Cré nom de d'là
Ah j'suis volée pour ce coup là
Cré nom de Dieu ! Cré nom de d'là !
Faut pas d'crédit dans c'métier-là !

T'en souviens-tu

Air : T'en souviens-tu ? (Doche)

"T'en souviens-tu ?" disait une maqu'relle
A sa compagne une antique putain
"T'en souviens-tu ? T'étais encor pucelle
Tu fus un jour menée dans un bougin
T'avais seize ans, une bouche vermeile
De frais tétons et surtout un beau cul !
Dans nos bordels tu produisais merveille,
Dis-moi putain, dis-moi t'en souviens-tu ?"

"Te souviens-tu qu'en brillant équipage
Un vieux marquis vint chez nous t'enlever
Etant épris des charmes de ton âge
A nos marlous il voulait t'arracher !
Et toi, chameau, dédaignant ses caresses,
Tu refusais et son titre et ton cul,
T'aurais bien dû profiter d'ses largesses,
Dis-moi putain, dis-moi t'en souviens-tu ?"

"Te souviens-tu de l'étudiant novice
Qui te donnait son foutre et son argent
Il eut de toi bientôt la chaude-pisse
De trois poulains tu lui fis le présent !
Ce mal rongeur coulant de veine en veine
Il maudissait et ton con et ton cul !
Et toi, chameau, tu riais de ses peines,
Dis-moi putain, dis-moi t'en souviens-tu ?"

"Te souviens-tu du brave capitaine
Qui près de toi revenait chaque soir
Se délasser des fatigues lointaines
Sur son vit dur il te faisait asseoir !

Quand, au contact de ses couilles brûlantes,
Son foutre ardent inondait ton beau cul
Tu le branlais d'une main caressante,
Dis-moi putain, dis-moi t'en souviens-tu ?"

Suce-moi le gland

Air : Parlez-moi d'amour

Tu fais si bien
Le vrai pompier
Qui fait du bien
Sans fatiguer,
Que je m'demande
Si tu n'ressens pas quand je bande
Le même effet que dans ton con
Pendant nos douc's copulations ;
La femme avec sa double bouche
A-t-ell'le choix quand on la couche ?

Suce-moi le gland
Et lèche avec goût mon prépuce ;
Prends garde pourtant,
Qu'en lèchant trop fort tu ne l'uses,
Ne mords pas dedans
De peur que tu ne décapites,
Ma vieill'bi-ite !

Je n'comprends pas,
C'est déroutant,
Tous les appas
Que tu prétends
Trouver chez l'homme
Quand tu veux lui sucer la pomme.
Que trouves-tu de délicieux
Dans du sperme gélatineux ?,
Ou bien c'est peut-être ton vice
D'emboucher tous les appendices ?

Pour ton plaisir,

Sans arrêter,
Tu m'fais jou-ir
A en crever,
Mais j'm'en balance,
Pourvu qu'demain, tu recommences
A me sucer le bout du vit
En av mettant tout ton esprit,
J'aime à ce point cett'jou-issance
Que j. souffrirai de ton absence.

Depuis qu'la mort
T'a enlevée
Mon cher trésor
J'ai tant pleuré
Ta noble bouche,
Qui me foutait si bien des touches
Je n'puis m'empêcher de bander
Quand je songe aux charmes variés
De tes si raffinés suçages
Qui valaient mieux que tout baisage.

Dernier refrain
Tu n'suc's plus mon gland
Et tes lèvres voluptueuses
Sont trop froid's maint'nant
Pour que j'y gliss'ma petit'gueuse
J'attendrai longtemps
A vant de trouver une femme
Aussi fe-emme !

La pierreuse consciencieuse

Air : La chanson des heures. (X. Privas)

A qui veut casquer, pour un prix modique,
Je promets de faire, et sans nul chiqué
Un travail soigné, tiré du classique
Pour un prix modique, à qui veut casquer.

Pour quatorze sous, la main dans la poche,
Mêm'sous l'oeil du flic qui me r'garde en d'ssous
J'astique le dard du typ'qui m'raccroche
La main dans la poche, pour quatorze sous.

Pour un franc vingt-cinq, dans un'pissotière,
Ou bien pour un franc, plus un marc sur l'zinc,
Quand les temps sont durs, j'glisse un'langu'légère
Dans un'pissotière, pour un franc vingt-cinq.

Pour un larant'quet, c'est la simple passe,
Un quart d'heure au plus, vas-y v'là l'baquet,
Sur le bord du lit, j'étal'ma conasse
C'est la simple passe, pour un larant'quet.

Pour un franc de plus, je me déshabille,
Y a du feu chez moi et je m'lave le cul,
Je m'efforce d'être un peu plus gentille,
Je me déshabill', pour un franc de plus.

A qui dans mon bas glisse un'thune entière,
C'est déjà l'grand jeu, j'compliqu'mes ébats ;
J'laisse un peu plus d'temps pour se satisfaire
Pour un'thune entièr'glissée dans mon bas.

Pour sept ou huit francs, prix encor'modeste,

On peut s'faire en plus scalper l'mohican,
Et prendre un billet de r'tour, s'il en reste,
Pour un prix modeste, pour sept ou huit francs.

Pour un demi-louis, sans que j'm'ébouriffe
On peut, y en a tant qu'ont gâché les prix,
S'fair'dans tout'les langu's tutoyer l'Pontife,
Sans que j'm'ébouriffe, pour un demi-louis.

Pour un louis entier, si rare est la chose,
Je suc'rais un homme de la tête aux pieds
Et je lui ferais dix fois feuill'de rose
Si rare est la chose, pour un louis entier.

La vérole

Air : Musique de chambre

L'autr'jour à la consultation
Le chef un birbe à l'air antique,
Après m'avoir tripoté l'con,
M'a dit qu'j'étais syphilitique.
Les méd'cins c'est comm'les curés,
Il faut bien les croir'sur parole...
Mais vrai, c'lui-là m'a sidérée,
J'peux pas croir'qu'c'est ça la vérole !

Ca commença par un bouton
Qu'est situé tout auprès d'l'autre,
Il était plus dur, mais moins long,
Un grain d'chap'let pour mes pat'nôtres.
Comme il m'chatouillait d'temps en temps,
J'm'gratouillais, ça f'sait tout drôle ;
Il m'a fait mouiller bien souvent.
J'peux pas croir'qu'c'est ça la vérole !

Puis sur ma peau il m'est venu
Tout un'suit'de p'tit's taches roses.
Ca contrastait sur mon corps nu
Avec la blancheur des autr's choses.
J'crois mêm'qu'c'était plutôt joli.
Y en a bien qui s'fout'nt sur la fiole
Du cold cream et d'la poudr'de riz
J'peux pas croir'qu'c'est ça la vérole !

Comm'ça s'passait j'ai constaté
Que par en bas c'était pas d'même :
Quand dans la glac'je m'suis r'gardée,
On aurait dit un vrai diadème ;

Y en avait des ronds, des pointus,
C'est velouté quand on les frôle...
Ca fait trent'-six p'tits mam'lons d'plus.
J'peux pas croir'qu'c'est ça la vérole !

Pour ceux, y en a d'si dégoûtants,
Qui veulent tout fair'par derrière,
Je crois que c'est plus épatant :
Y a vraiment d'quoi les satisfaire !
Mon anus, on dirait un'fleur,
Une rose à triple corolle,
On l'effeuill'rait avec bonheur,
J'peux pas croir'qu'c'est ça la vérole !

L'autre jour voilà qu'en l'suçant
J'ai vu qu'mon typ', le môm'Eugène
Il a quelqu'chose aussi maint'nant.
Faut vraiment qu'nous n'ayons pas d'veine !
C'est comme un'pastill'sur son gland,
On grill'd'la bouffer ma parole !
C'est rond, c'est rose et c'est charmant
J'peux pas croir'qu'c'est ça la vérole !

A l'hôpital je suis rentrée,
On m'a montré'à M'sieur l'Interne,
Un gaillard à l'air déluré,
Qui m'a p'loté, d'un air paterne.
Après m'avoir bien regardée,
Pourtant à poil, je n'suis pas gnôle,
Il n's'est seul'ment pas fait branler.
J'vois bien maint'nant qu'c'est la vérole !

Le roi de Bavière

Il était naguère
Un Roi de Bavière
Toujours suivi d'un long ennui
Qui ne le quittait guère
Un soir sous l'ombrage,
Seul avec son page,
Il entendit dans la forêt
Une voix qui chantait :

Moi je suis putain
Sacré nom d'un chien
Et pour un, écu
Je fais voir mes fesses
Moi je suis putain
Sacré nom d'un chien
Et pour un écu,
Je fais voir mon cul !

Page, quelle est cette voix de fauvette ?
Sir'c'est Agnès qui se branle seulette
Et qui s'en va chantant
Ce refrain si charmant :

Gentille bergère
Ta voix sut me plaire
Viens dans mon palais avec moi
Mes trésors sont à toi
Sir'vos trésors ne me tentent guère,
Vous pouvez bien vous les foutre au derrière
Et le roi l'épousa
Et le soir il chanta :

Ah ! petit'putain
Que tu baises bien
Ton con chauss'mon vit
Co-omme une chasse
Ah ! petit'putain
Que tu baises bien
Ton con chauss'mon vit
Comme un écrin.

Minuit bourgeois

Air : Minuit chrétiens (A.Adam)

Minuit, bourgeois, c'est l'heure solennelle
Madame vite est entrée au dodo.
Monsieur bien vite a soufflé la chandelle,
Mais dédaigneuse, elle tourne le dos
Bientôt son corps tressaille d'espérance
Dans cette nuit où naquit le Sauveur,
Dessous les draps, elle sent qu'il avance.
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur ! (bis)

Monsieur bien vite a brisé toute entrave
Et l'oreiller en a volé en l'air
Fou de désir, de passion, il en bave,
Son noeud puissant est dur comme du fer
A ce moment s'accomplit le mystère
Madame voit les cieux s'entr'ouvrir
Est-ce Jésus ? Non, c'est son petit frère
Noël ! Noël ! Je sens le Rédempteur ! (bis)

Le bal de fausses couilles

C'était un bal de fausses couilles,
De nichons et de roupettes
C'était un bal de fausses couilles,
De nichons et de roustons
On avait tapissé l'plafond
Avec des birout's en carton,
Trois poils du cul crottés et sales
Servaient d'corde à mon violon
Du foutre de pucelle
Brûlait dans les quinquets,
De vieilles maquerelles
Distribuaient les tickets :
"Entrez, entrez, on va baiser
Quarante-huit heures sans débander !" (bis)

Le bandeur

Air : Le Clairon de Déroulède (Emile André)

Il fait nuit le lit est large
En songeant à la décharge
Il se réveille en bandant
Et c'est alors que Rosine
Doucement lui prend la pine
La lui glougloute un moment

Le bandeur est un vieux brave
S'il se présente un coup grave
C'est un rude compagnon
Il a fait maintes ripailles
Et porte plus d'une entaille
De la quéquette au croupion

On branle, on suce, on active
La décharge devient vive
Car tous les deux sont adroits
Rosine étant très coquette
Vient lui branler la quéquette,
Il décharge entre ses doigts

Il est là, vautré, superbe,
Bandant encor comme un Serbe,
Et dédaignant tout secours
Sa bite est toute gluante
Mais dans sa fureur ardente
Il bande, il bande toujours

Mais la moniche éreintée
De foutre est toute engluée
Elle ne peut plus jouir ;

Le bandeur avec adresse
Lui saisissant les deux fesses
L'encule alors pour finir

Le bateau de vits

Un bateau chargé de vits
Descendait une rivière
Ils étaient si bien raidis
Qu'ils passaient par la portière,

Pan, pan ! de la Bretonnière
Pan, pan ! de la barbe au con

Ils étaient si bien raidis
Qu'ils passaient par la portière
Une dame de Paris
Voulut en ach'ter un'paire

...Pour en choisir deux jolis
Envoya sa chambrière

...Chambrière, en femm'd'esprit
S'en est servi la première

...Ell's'en est si bien servi
Qu'ell's'est pété la charnière

...Et du cul jusqu'au nombril
Ce n'est plus qu'une vaste ornière

...Les morpions nagent dedans
Comme poissons en rivière

...On croit baiser par devant
Va t'fair'foutr', c'est par derrière !

...On croit être son amant,

On n'est qu'son apothicaire

...On croit l'aimer tendrement
On ne lui donn'qu'un clystère

...On croit lui faire un enfant
Tout'la cam'lott'tomb'par terre

...Et on s'dit en l'écrasant :
Toi, tu n'tueras point ton père

...Et tu n'écorcheras pas
Le joli con de ta mère

La pierreuse

Je fais l'trottoir rue de la Lune,
Je taille un'plum'pour un écu, pour un écu,
Dans c'métier-là, pour fair'fortune,
Il faut savoir jouer du cul

Fous la au lit, fous-la par terre,
Fous la là ousque tu voudras,
Soit par devant, soit par derrière,
Jamais la garc'ne jou-ira

Avec des marlous d'bas étage,
Je fais un'noce à tout casser,
Et c'qui m'étonn', c'est qu'à mon âge,
Je puisse encor'les fair'bander

Au coin du Faubourg Poissonnière,
Quand un miché me fait de l'oeil,
Il faut me voir pimpante et fière,
Jamais putain n'eut plus d'orgueil
Il m'fout sur l'lit, il m'prend, il m'baise
Et pendant qu'il s'esquinte à jouir
Moi je fais la chasse aux punaises
Afin d'pouvoir la nuit dormir

J'en suis encor'tout esquintée
L'avait-il gros ce vieux paillard !
J'ai bien cru qu'j'étais éclatée
Tandis qu'il m'enfonçait son dard

Il aurait pu m'la foutr'dans l'ventre
J'aurais bien pu ne rien sentir
Mais quand c'est dans l'cul qu'ça vous rentre,

Bordel de Dieu, ça fait souffrir !

Je vous le dis en confidence,
Les homm's, c'est pas ça qu'il nous faut
Ca nous procure trop peu d'jouissance
Pour tout le mal que ça nous vaut

Un vrai vagin, c'est autre chose
On suce, on y fait mille horreurs,
Et on termin'par feuill'de rose,
Que c'est un vrai bouquet de fleurs

La Marie

La Marie, t'as fait du tapage,
En refusant ce vidangeur
Qui revenait de son ouvrage
Et t'a gênée par son odeur
Il a donc fallu que je perde
Par ta faute un petit écu ;
Comm'si l'argent sentait la merde !
Comm'si t'avais des ros's dans l'cul !
Tu partiras de mon boxon !

L'autre jour, lui suçant la gaule,
T'as mordu le vieux sénateur,
Il n'a pas trouvé ça très drôle,
Il est parti plein de fureur
Tu aurais bien pu te douter
Qu'un pénis n'est pas un cur'-dents
Et enlever ton râtelier
Pour éviter cet accident
Tu partiras de mon boxon !

L'autre jour avec la négresse
Vous faisiez mille cochonc'tés :
Ell'te mordait la peau des fesses
Quand tu lui suçais les nénés
Ah ! si maint'nant les femm's se mett'
A s'bouffer l'cul et les nichons ;
Pendant ce temps, dans l'escalier,
Les clients bientôt s'en iront
Tu partiras de mon boxon !

L'autre jour avec un marlou
Vous faisiez mille sarabandes ;

Pendant c'temps, le client débande
Et s'en va sans tirer son coup
Faut'il donc qu'y ait des homm's sans nom
Qui font d'l'argent du con des femmes
Et qui les bais'nt par charité
Tu partiras de mon boxon !

Envoi
Prince que la luxure invite,
Tu peux venir dans ma maison :
On t'y polira la bibite ;
Tu jou-iras de mill'façons
Mais surtout n'prends pas la Marie,
Cett'fill'de peu, cett'fill'de rien,
A la conass'toute pourrie
Juste bonne à jeter aux chiens
Je l'ai chassée de mon boxon !.

Le jeune homme de Besançon

Un jeune homme de Besançon (bis)
Avait les poils du cul trop longs (bis)
Il se retira pour les ton -on -on -on-dre
Dans un endroit obscur et som -om -om -om -bre
Comme il n'y voyait qu'à demi (bis)
Il se coupa, un, deux trois
Le bout du vit ! (ter)

Mécontent de c'qu'il avait fait
Il prit les ciseaux qu'il tenait
Et les jeta sur un'vieill'femme
Qui tout aussitôt rendit l'âme
La justic'qui passait par là
A êtr'pendu,
Le condamna !

Comme au supplice on le menait
Et que le bourreau le tenait
Il prit son vit à la poignée
Et le montra à l'assemblée
Le bourreau que cela fâcha
Prit son couteau,
Le lui coupa !

Toutes les dames de la cour,
De la ville puis des faubourgs,
Prirent des pierr's en abondance
Et les jetèr'nt avec violence
A celui qui du jouvenceau,
Avait réduit
Le long boyau !

Mais le plus beau d'cett'affair'-là,
C'est que le bougre en réchappa
Il n'en perdit pas plus d'un'palme
Et s'envoya plus d'une dame
A la barbe du capucin
Qui l'appelait,
Fils de putain !.

L'enterrement du roi des maquereaux

Mes amis, si je meurs en ces jours de détresse
Et dans ces lieux où j'ai gaspillé ma jeunesse,
Mes amis si je meurs, veillez que l'on m'enterre
Dans cette froide terre où j'ai d'jà tant baisé

Le foutre d'un vieux con servira d'eau bénite,
Les couilles d'un vieux moin'serviront de lanterne,
Pour être religieux, deux queues feront un'croix
Et les putains d'Bruxell's suivront tout's le convoi

Ma bièr'sera portée par quatre-vingts pucelles
Et les draps mortuair's par autant de maqu'relles ;
Six cents chameaux à poil's entonneront bien haut
C'est le roi des maqu'reaux que l'on porte au tombeau

Je veux qu'après ma mort. ma carcass'soit portée
Chez un apothicair'pour êtr'désinfectée,
Et comme après ma mort. je ne baiserai plus,
Que mes os serv'nt encore à exciter les culs

Je veux que sur ma tombe on grav'cette épitaphe :
"Ci-gît un vieux baiseur ; on en connut les traces"
Et qu'sur les quatre coins. on grave en lettres d'or :
Que s'il n'était pas mort, il baiserait encor'

Le plaisir des dieux

Du dieu Vulcain, quand l'épouse friponne
Va boxonner loin de son vieux sournois,
Le noir époux, que l'amour aiguillonne,
Tranquillement se polit le chinois.
Va-t-en, dit-il à sa fichue femelle,
Je me fous bien de ton con chassieux ;
De mes cinq doigts, je fais une pucelle,
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux,

Bas ! Laissons-lui ce plaisir ridicule,
Chacun, d'ailleurs, s'amuse à sa façon :
Moi, je préfèr'la manière d'Hercule,
Jamais sa main ne lui servit de con.
Le plus sal'trou, la plus vieille fendasse,
Rien n'échappait à son vit glorieux,
Nous serons fiers de marcher sur ses traces
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux.

Du dieu Bacchus quand, accablé d'ivresse,
Le vit mollit et sur le con s'endort,
Soixante neuf et le vit se redresse ;
Soixante neuf ferait bander un mort,
O clitoris, ton parfum de fromage
Fait regimber nos engins glorieux
A ta vertu, nous rendons tous hommage :
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux.

Pour Jupiter, façon vraiment divine,
Le con lui pue, il aime le goudron ;
D'un moule à merde, il fait un moule à pine
Et bat le beurre au milieu de l'étron,
Cette façon est cruellement bonne

Pour terminer un gueuleton joyeux :
Après l'dessert, on s'encule en couronne,
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux. (bis)

Quand à Pluton, le dieu à large panse,
Le moindre effort lui semble fatigant ;
Aussi, veut-il, sans craindre la dépense,
Faire sucer son pénis arrogant,
Et nous, rêvant aux extases passées,
Tout languissants, réjouissons nos yeux
En laissant faire une amante empressée,
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux. (bis)

Au reste, amis, qu'on en fasse à sa tête,
Main, con, cul, bouche, au plaisir tout est bon,
Sur quelqu'autel qu'on célèbre la fête,
Toujours là-haut, on est sûr du patron.
Foutre et jou-ir, voilà l'unique affaire,
Foutre et jou-ir : voilà quels sont nos voeux,
Foutons, amis, qu'importe la manière, (bis)
Foutons, foutons, c'est le plaisir des dieux.

Les vingt-cinq centimètres

Dans un grand salon de Provence
Un jeune homme élégamment mis,
Beau garçon, plein d'insouciance,
Un soir d'hiver s'était permis
D'envoyer à une danseuse
Un fort aimable billet doux,
Dans lequel d'un'manière heureuse
Il proposait un rendez-vous (bis).

Le jeune homme, ardent à la lutte,
Ecrivait deux mots seulement :
"Quinze louis, quinze minutes,
Quinz'centimètr's, c'est épatant"
La jeun'vierg'lui répondit vite :
"Vingt-cinq louis, vingt-cinq minutes,
Vingt-cinq centimètr's, et... de suite"
Répondait un p'tit mot ècrit (bis).

Recevant la correspondance
Le jeune homme d'abord pâlit,
Puis sans perdre sa contenance
A la danseuse il répondit :
"Vingt-cinq louis, je peux les mettre,
Vingt-cinq minut's, ça m'est égal
Mais pour les vingt cinq centimètres
Je vous enverrai mon cheval" (bis).

La zoologie

Air : Le Pendu. (Mac Nab)

Je sais bien qu'la Zo-ologie,
Est un cours des plus embêtants,
Et que tout's ses bell's théories
Font roupiller les étudiants.
Pour rendr'cett'scienc'moins banale
A tous nos jeunes jouvenceaux,
J'ai réduit l'échelle animale (bis)
Aux seuls organes génitaux.

Il existe un animalcule,
Hermaphrodite intéressant,
Qui possèd'dix-huit testicules,
Pour un unique récipient.
Ce fait nous prouve à l'évidence
Qu'chez la soussigné'comm'chez nous
Un'femm'suffit avec aisance (bis)
A neuf mâl's pour tirer leur coup.

Connaissez-vous de la baleine
Le pénis abracadabrant ?
Mais le plus curieux phénomène
Consiste en son accouplement :
En effet, dans les glac's polaires,
L'animal entre en érection.
Qui de vous, Messieurs, pourrait l'faire,
Dans de semblables conditions.

La reproduction la plus drôle
Existe en fait chez les poissons :
A distance, ils se carambolent,
Et se bais'nt par procuration

Par ce procédé admirable,
Aucun obstacle ne les gêne !
Avantage considérable (bis)
Quand Madame a mauvaise haleine.

Les morpions

Air : Cadet Roussel

La nuit dernièr', j'fus réveillé (bis)
Par un chatouill'ment singulier ; (bis)
Je m'lèv', j'allume ma bougie,
Je soulèv'ma ch'mise et j'm'écrie :

Zut ! Merd'! Pas de raison !
Je suis bouffé par les morpions
J'en avais des cent et des mil,
Depuis l'trou d'ball'jusqu'au nombril,
J'en avais je vous le confesse,
Sur tout'la surfac'de mes fesses

Y en avait qui, en guis'de sport,
Sautaient toujours de bord en bord ;
Y en avait qui faisaient la planche,
D'autr's qui grimpaient de branche en branche

Le dimanche ils vont à la messe :
L'églis'se trouve entre mes fesses ;
Mais s'ils font un faux pas, ils s'perdent
Car ils tombent tous dans la merde

J'en ait tué cent mill'comm'ça,
Mais comm'cent mill'ne suffis'nt pas,
J'ai pris un bain dans l'eau d'la ville,
J'suis délivré d'cett'sal'vermine

Le mousquetaire

Air : Il était une bergère

Quand j'étais mousquetaire,
La rage du cul, la rage du con,
La rage du jus de mes noirs roustons
Quand j'étais mousquetaire,
J'allais toujours bandant
Ranplan !
J'allais toujours bandant !
Je m'en fus au bordel(e)
"Peut-on foutre en payant ?"
"Oui ! répond la maqu'relle"
Prenez cett'belle enfant

Je la prends, je la baise
Et j'la fous tout en sang
"Ah ! que dira ma mère ?"
En me voyant en sang
Elle dira "Bougresse
J'en ai fait tout autant !,

Avec un mousquetaire
Du même régiment

Les navets

Il était un marchand
Qui vendait des navets
Il les vendait si beaux
Si gros et si bien faits
Cochons d'navets !

Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah,
Mesdames, Mesdames, voilà l'navet

Il les vendait si beaux
Si gros et si bien faits
Que trois jeun's fill's passant
De suit'les marchandaient
Cochons d'navet !

La plus belle en prit un
Qu'ell'mit dans son corset
Cochon d'navet !

Le navet descendant
S'perdit dans un'forêt
Cochon d'navet !

Au milieu d'cett'forêt
Y avait un cabaret
Cochon d'navet !

Le navet y entra
En ôtant son bonnet
Cochon d'navet !

Et quand il s'y trouva

De joie, il trémoussait
Cochon d'navet !

Et quand il en sortit
De rage il en bavait
Cochon d'navet !

La pompe à merde

(Marseillaise des Vidangeurs)

Entendez-vous, plac'de la République,
Quand les lampions commenc'nt à s'allumer,
Le bruit joyeux de notre mécanique ?
La pompe à merd'se met à fonctionner.

Refrain (1re partie)
Et puisqu'il faut que rien n'se pe-erde
Dans la nature
Où tout est bon
Amis, pressons la pompe à me-erde,
Le jour se lève à l'horizon.

Ambiance :

Une voix : "Faites avancer la première voiture",
(Avant le deuxième couplet ; "Deuxième voiture" etc,)
En coulisse ; hennissement du cheval.
La voix : "Vérifiez les manomètres"
En coulisse : sifflement
La voix ; "Renversez la vapeur"
En coulisse ; autre sifflement, de timbre différent
La voix ; "En avant, tout doucement"

Refrain (2e partie)
Pompons la merde et pompons-la gaiement
En envoyant s'fair'foutr'ceux qui n'sont pas des frères
Pompons la merde et pompons la gaiement
En envoyant s'fair'foutr'ceux qui n'sont pas contents.

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique,
Perdreaux truffés du faubourg Saint-Germain,

Vous serez tous, c'est une loi physique,
Bouffés un jour, chiés le lendemain.

Fille de roi, de ta beauté si fière,
Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu.
Ton cul royal, comme un cul prolétaire,
A la natur'doit payer son tribut.

Humble ouvrier, ta modeste cuisine
Te fait du riche envi-er les festins ;
Console-toi, les produits qu'il rumine
Ne se vendront pas plus cher que les tiens.

Puissants du jour qui bouchez vos narines,
Quand nous pompons le fruit de vos excès,
Si nous cessions de vider vos latrines,
Que sentiraient vos splendides palais.

O ! Vanité des parfums de ce monde,
Roses, jasmins, qu'êtes-vous devenus ?
Vous embaumez à cent lieues à la ronde,
La merde passe, et l'on ne vous sent plus !

Nous voudri-ons que notre canon tonne,
Et proclamât la patrie en danger,
Nous saurions tous, en vrais fils de Bellone,
Mieux que Cambronne, emmerder l'étranger.

Dieu, pour nos sens, créa la fraîche rose,
Le papillon aux brillantes couleurs,
Les gais refrains pour les esprits moroses,
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs.

O, Vidangeur à l'allure morose
Moque-toi bien du vil qu'en dira-t-on,

C'est la merde qui fait fleurir la rose
Honneur et gloire à tous nos beaux étrons,

Messieurs, Mesdam's, si par ma chansonnette
J'ai déridé vos fronts par trop rêveurs.
Quand vous pass'rez devant un'pompe honnête,
Venez, ensembl', nous pomperons en choeur,

Refrain (1ère partie)

Parlé :
Arrêtez, un homme est tombé dans la fosse.
Sauvez-le, sauvez le !
Trop tard !
Oh ! Merde !

Refrain (2e partie).

Les poils du cul

Faut-il avoir du poil au cul ?
Comment résoudre cette affaire,
Les uns dis'nt que c'est nécessaire,
Les autres que c'est superflu,
Dans ce débat contradictoire
Où rien encor'n'est résolu,
La Bible, la Fable et l'Histoire, (bis)
Vont vous parler des poils du cul.

Adam sans doute était velu,
Car cet insecte parasite
Qui sur nos couilles fait son gîte,
Par un froid vif est morfondu ;
Et Dieu qui donna la pâture
A l'oiseau faible et peu vêtu,
Aux morpions pour couverture, (bis)
Donna les poils de notre cul.

"Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait Hercule aux pieds d'Omphale,
Et que t'importe, ô ma vestale,
Un rouston plus ou moins velu ?"
Dit-il, et découvrant ses couilles,
De poils lustrés, fins et touffus
Il enroula sur la quenouille (bis)
Cent écheveaux de poils du cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?"
Disait Thésée aux Amazones,
Quand, à trois cents de ces personnes
Sa pine au cul il eut foutu,
Bandant encore à la dernière

Il dit : "Ma bell'qu'en penses-tu ?"
"Cré nom de Zeus" dit la guerrière, (bis)
Il faut avoir du poil au cul"

Ce fut David au cul tout nu
Qui, armé d'une simple fronde,
Mais d'une main que Dieu seconde
Tua Goliath au cul velu,
Ceci vous prouve bien, je pense,
Que tout Hébreu bien résolu
Doit compter sur la Providence (bis)

Plus que sur les poils de son cul,
Ce fut par un poil de son cul
D'une longueur phénoménale,
Qu'au bout de la branche fatale,
Absalon resta suspendu.
Depuis ce trépas mémorable,
Tous les Hébreux ont résolu,
Pour éviter un sort semblable, (bis)
De se raser les poils du cul.

Samson qui, cert's, était velu,
A vu, par une main traîtresse,
Avec le poil noir de sa fesse,
Tomber sa force et sa vertu,
Sous le ciseau qui le dépeuple.
Quand le poil tomb'tout est foutu :
C'est ainsi que le sort des peuples (bis)
Tient, dit la Bible, aux poils du cul.

Aux temps de nos rois chevelus
Et de l'antique Loi salique,
C'était un titre honorifique
Que de porter du poil au cul,

Mais notre siècle égalitaire
A réformé tous ces abus,
Et maintenant le prolétaire (bis)
Peut se payer du poil au cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?
Vous connaissez tous la Pucelle :
Et bien, certes, ce fut par elle
Que les Anglais furent vaincus,
A la vue de son oriflamme,
Tous les Anglais au cul velu
Ont foutu l'camp devant un'femme (bis)
Qui n'avait pas de poils au cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait Henri au Duc de Guise,
Mais celui-ci qui le méprise
N'a pas au sire répondu,
Pour lors le Roi dans sa colère
S'écria : "Je veux qu'on le tue ;
Nous pourrons de cette manière (bis)
Voir s'il avait du poil au cul"

Avaient-ils donc du poil au cul
Quand, pris d'une valeur antique,
A l'appel de la République ?
Femm's et vieillards sont accourus,
Remplis d'une ardeur sans pareille,
Jusqu'aux enfants, tous s'sont battus.
Car la valeur, a dit Corneille, (bis)
N'a pas besoin de poils au cul.

Ce fut par un poil de son cul
Dégraissé pour la circonstance
Que l'hygromètre fut en France

Par De Saussure suspendu,
Ceci prouve avec évidence,
Que tout Français, chauve ou poilu,
Doit réserver pour la science, (bis)
Le plus long des poils de son cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait au pied des Pyramides,
A ses bataillons intrépides,
Un général fort bien connu,
Qu'importe, mais dans la bataille,
Fût-il vainqueur, fût-il vaincu,
Jamais Français sous la mitraille (bis)
N'a montré les poils de son cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?
Disait au bon Monsieur Fallière,
Un attaché très militaire
Qui portait un casque pointu ?
Alors l'homme à la Lavallière,
Lui dit : "Soyez bien convaincu,
Les Français, si survient la guerre, (bis)
Vous botteront les poils du cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?
Nous avons en cette rencontre
Pesé le pour, pesé le contre
Et rien encor'n'est résolu,
Mais un avis que je crois sage
Que nul encor'n'a combattu,
C'est qu'il vaut mieux pour son usage : (bis)
Un cul sans poil, qu'un poil sans cul.

Si ma pine fait triste mine

Mais si ma pine
Fait triste mine,
C'est qu'Margoton
N's'est pas bien lavé l'con :
Voilà qu'est bon !

Fêt's et dimanches,
J'm'astiqu'le manche ;
Vaut-il pas mieux s'astiquer l'noeud
Que d'attraper mal à la queue ?

Entre mes couilles,
Je sens qu'ça grouille :
C'est un régiment de morpions
Qui me dévorent les roustons.

Entre mes cuisses,
Je sens qu'ça glisse :
C'est un liquid'de foutre noir
Qui m'a pourri plus d'un mouchoir.

Entre mes fesses,
Sacrée gonzesse,
Tu m'as foutu l'accent aigu
Qui me bombard'le trou du cul.

Vierge Marie
Je t'en supplie,
Guéris-moi de ce mal affreux
Qui va bientôt me bouffer l'noeud.

Et si ma pine

Est alcaline,
Nous la trait'rons
Au tournesol bleu,,
Ca s'ra bien mieux !

La mère à Papa

Mon pèr'm'a donné cent sous (bis)
Pour ach'ter des bretelles
J'ai gardé les cent sous
Et m'en vais au bordel(e)

Tra la la la la la la,
Tralalalalala

Puis en chemin faisant
J'ai rencontré grand-mère
Qui m'a dit : "Où vas-tu ?"
"Je m'en vais au bordel(e) !"

"Donne-moi les cent sous
Je ferai bien l'affaire"
J'ai donné les cent sous
Et j'ai baisé grand-mère

En revenant de là
J'ai rencontré mon père
Qui me dit : "D'où viens-tu ?"
"Je viens d'baiser grand-mère !"

"Espèc'de p'tit salaud
Tu as baisé ma mère !"
"Et merd'que j'lui répond :
Tu baises bien la mienne !"

Le nez de Martin

Martin prend sa serpe, au bois il s'en va
Faisait grand'froidure, le nez lui gela

Ah, quel dommage !
Quel dommage, Martin,
Martin, quel dommage

Faisait grand'froidure le nez lui gela
Martin prit sa serpe et se le coupa

Dans le creux d'un arbre, Martin le plaça

Trois jeunes nonnettes qui passaient par là

Ah ! dit la plus jeune, ma soeur, qu'est-c'donc ça ?

C'est le nez d'un moine, qu'on a planté là

Dans le monastère, il nous servira

Au bout d'une perche, les cierg's éteindra

Meunier, tu es cocu

Meunier, meunier, tu es cocu (bis)
J'ai vu ta femm'le cul tout nu

Et ru, et ru, et rudondaine
En passant par ton moulin
Et rintintin

J'ai vu ta femm'le cul tout nu (bis)
Et un gros moine était dessus

Qui lui foutait la pine au cul

Le pilon était fort poilu
Et le mortier était fendu

Le long des cuiss's coulait le jus

Et les morpions nageaient dans l'jus

Le plus vieux dit : Nous somm's foutus

Voilà le déluge venu

Accrochons-nous aux poils du cul

Les poils du cul ne tenaient plus

Piquons un'têt'dans l'trou du cul

C'est notre seul'planch'de salut

Et les morpions s'noyèr'nt dans l'jus

Tu vois, meunier, tu es cocu

Le vieux morpion

Sur les débris d'une motte princière
Que la vérole emportait par lambeaux,
Un vieux morpion, plusieurs fois centenaire,
A ses enfants, disait ces derniers mots :
"Oui, sans regret, je peux quitter la vie
Un con royal est à vous, mes enfants".

Car Dieu rêva dans sa philosophie
De réunir les petits et les grands.

J'ai vu le jour sur le vit d'un sauvage
Qui, du soleil, se disait rejeton
Je suis venu de ces lointains rivages
Sur les roustons de Christophe Colomb ;
Comme il donnait un monde à sa patrie,
Je la peuplai de nouveaux habitants.

Depuis bientôt plus de trois cents années
J'ai vu les couill's des plus hauts potentats,
J'ai poursuivi des pines couronnées,
J'ai vu des cons engendrer des prélats,
Plus d'un Saint-Pèr'sur ses couilles bénies
Sentit grouiller mes arpions triomphants.

D'Louis Quatorze, j'ai sucé les cuisses
Et j'ai vécu dix ans sur son bâton,
Frédéric Deux avait la chaude-pisse
Marie-Thérèse avait un chancre au con,
J'ai vu briller le soleil d'Italie
Au-d'ssus du trône des papes branlants.

Depuis, j'ai eu des heures malheureuses

Bien peu de cons me fur'nt hospitaliers
Et le vagin d'une religieuse
Puait si fort que j'en faillis crever,
Dans les bidets j'allais de compagnie
Avec les spermatos agonisants.

J'ai vu baiser la reine d'Angleterre
Par les sous-offs de tout's ses garnisons,
J'ai buriné les couilles du Saint-Père
Quand tous les soirs, il allait au boxon.
Suivez, enfants, le chemin de ma vie,
De tous les cons, soyez les conquérants.

A Austerlitz, à Friedland et à Rome,
Partout enfin où le porta son sort
J'ai poursuivi la pine du grand homme
Mais il est mort et moi je vis encore ;
J'habit'le con d'la princesse Eugénie
Et je le lègue à vous, mes chers enfants.

Le vieux morpion voulut parler encore
Mais dans sa bouch', sa langue se glaça.
Un froid mortel envahit tout son corps
Et lentement le morpion expira.
Du haut d'son poil qu'agitait l'agonie
Il se raidit et dit à ses enfants :
Oui, Dieu rêva...

Alphonse du Gros Caillou

J'm'appell'Alphons', j'n'ai pas d'nom de famille,
Parc'que mon pèr'n'en avait pas non plus,
Quant à ma mèr', c'était un'pauvre fille
Qui était née de parents inconnus.
On l'appelait Thérès', pas davantage,
Quoiqu'non mariés, c'étaient d'heureux époux ;
Et l'on disait quel beau petit ménage,
Que le ménage Alphons'du Gros Caillou !

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,
D'pouvoir ouvrir un'maison d'tolérance
Et surtout cell'd'avoir eu quatre enfants.
Sur quatre enfants, Dieu leur donna trois filles
Qui ont servi dès qu'ell's ont pu chez nous ;
C'est que c'était une honnête famille,
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;
Moi-même aussi, et quelquefois mon père
S'il le fallait, nous y prêtions la main.
La clientèle était assez gentille,
Car elle avait grande confiance en nous ;
Ils s'en allaient disant ; quelle famille,
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Moi j'travaillais dans la magistrature,
Le haut clergé, les gros officiants,
J'avais pour ça l'appui d'la préfecture
Où je comptais aussi quelques clients.
J'étais si beau qu'on m'prenait pour un'fille,

Tant j'étais tendre et caressant et doux
Aussi j'étais l'orgueil de la famille,
De la famille Alphons'du Gros Caillou !

Y avait des jours, fallait être solide,
Et le quinze août, fête de l'Empereur,
C'était chez nous tout rempli d'invalides,
De pontonniers, d'cuirassiers, d'artilleurs.
Car ce jour-là, le militair'godille
Et tous ces gens sortaient contents d'chez nous ;
Ils se disaient quelle belle famille,
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Au-dehors nous comptions quelques pratiques
Ma mèr'servait les Dam's du Sacré Coeur,
Mes soeurs servaient Madam'de Metternich,
Mon pèr'servait la Maison de l'Emp'reur.
La clientèle était assez gentille,
Puis on avait grande confiance en nous
Et l'on disait : "Quelle sainte famille
Que la famille Alphons'du Gros Caillou"

Maint'nant ma mèr's'est r'tirée des affaires,
Moi j'continue mais c'est en amateur ;
Mes soeurs ont tout's épousé des notaires
Mon père est membr'de la Légion d'Honneur,
De notr'vertu la récompense brille
Et si notr'sort a pu fair'des jaloux,
On dit tout d'mêm'c'est un'belle famille,
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Le fils père

Il était beau il s'app'lait Jules
Et il n'avait jamais fauté,
Quand un beau soir au crépuscule
Par le désir, il fut hanté
Juste à c'moment, une brunette
Qui descendait de l'autobus
Lui dit : "Viens-tu dans ma chambrette ?
J'habit'là au Quartier Picpus"

Amour, amour, tu fais fair'des folies
Amour amour, tu nous fais bien du mal

Il soupira : "Si je faute, ma mie,
M'épous'ras-tu ?" "Oui, dit-ell'c'est fatal"
Mais quand il s'fut donné bêt'ment
Ell'lui dit : "Maintenant, fous l'camp"
Ell'le chassa de sa maison
Sans mêm'lui rendr'son pantalon
C'est alors qu'il comprit
Sa honte et sa misère,
Un malaise le prit
Jules allait être père.

Afin d'dissimuler sa faute
Il prit d'affreuses précautions,
Il se serra les entrecôtes
Et fit élargir ses cal'çons.
Mais un jour il perdit sa place,
Le patron l'ayant fait app'ler
Lui dit : "T'as fauté, je te chasse
Faut pas d'fils père à l'atelier"

Parlé : Mon Dieu !

Pour oublier, il sombra dans l'orgie,
Il but du cidre et de l'Urodonal
Alors à Montmartre là-haut
On l'vit rouler dans le ruisseau
Tandis que d'joyeux noctambul's
Venaient tirer l'oreille à Jules
Et de son pauvre corps
Les filles abusèrent
On n'est pas respecté
Quand on est un fils père.

Un soir, dans un'louche officine,
Il entra décidé à tout
Il vit une femme, un'gourgandine
Qui s'appelait "la mèr'Guette au trou"
Pour fair'disparaître les traces
De la faute du pauvre gueux
Ell, lui charcuta la carcasse
En se servant d'un'pelle à feu.

Parlé : Oh quelle horreur !

Le pauvre gars faillit perdre la vie
Il vient hier de sortir de l'hôpital
Et maintenant pâle et flétri,
Le ventre et les seins pleins de plis,
Sur l'Sébasto on peut le voir
Jules est dev'nu fils du trottoir

Moralité :
Mariez-vous, jeunes gens
Avant d'vous laisser faire
Ne faites pas comm'Jul's

Le malheureux fils père

La femme au morpions

Air : La femme aux bijoux (E. Dumont)

C'est la femme aux morpions,
Cell'qui tap'l du con
Bien qu'ell'soit bell'gosse
Tous ceux qui l'ont baisée
Ne peuvent plus bander
Pour un'pièc'de vingt ronds
Ell'suc'sans façon
Les pin's les plus grosses
La reine du suçon,
C'est la femme aux morpions

Quand j'l'ai rencontrée la femme aux morpions,
C'était dans un bal, près des Butt's Chaumont,
Au son d'un piano mécanique
Qui f'sait plus d'bordel que d'musique
J'invitai la môme à faire un tango ;
Son peignoir ouvert laissait voir sa peau
Et d'vant cett'superbe poule
Je faillis perdre la boule
Quand je la baisai sur son escalier
Le voisin du d'ssous se mit à chanter

Conseils d'une putain à sa fille

Tu vas donc quitter la famille
Pour t'engager dans un boxon ;
Je ne t'empêche pas ma fille
Puisque c'est là ta vocation
Ecout'les conseils d'une mère
Qui avant toi fit le métier :
Tu n'as jamais connu ton père
C'était peut-êtr'tout le quartier

Adieu, fais toi putain,
Va t-en gagner ta vie
Adieu, fais toi putain,
Va-t en gagner ton pain

Evite surtout la vérole,
Chancres poulains et caetera
Et ne crois pas sur sa parole
Le baiseur qui te la foutra ;
Regarde bien dans sa culotte
Si son vit est bien entret'nu
Et retrousse bien la calotte
Avant de t'la fourrer dans l'cul

Evite bien la maquerelle
Et encor'plus le maquereau ;
Tâche de te conserver belle
Et pour ça n'évite pas l'eau :
Cent fois par jour, dans ta cuvette,
Lave-toi l'con bien proprement
Et sur la table de toilette
Que l'onguent gris soit abondant

Evite bien une grossesse,
Ne te laisse pas engrosser,
En resserrant un peu les fesses
Il n'y a guère de danger
Avec cett'chèr'capote anglaise,
Reçois ma bénédiction
Et maintenant, baise à ton aise
Et ne crains plus que les morpions.

L'invalide à la pine de bois

Je viens de voir, c'est un vrai prodige,
Enfoncés les Frères Siamois,
Je viens de voir, j'en ai le vertige,
L'invalide à la pine de bois.
Un homme dont la pine se dévisse,
Et qui se fout des morpions,
De la vérole, de la chaude-pisse,
Ce qui l'emmerde, c'est les bubons

Il faut le voir pour le croire,
Allez y voir, (bis)
Il vous épatera, bourgeois,
L'invalide à la pin'de bois

Il faut vous dire que cet homme étrange
Est muni de plusieurs étuis
Contenant des pin's de rechange
En bois de différents pays.
De sa campagne d'Italie,
Ce brave et vaillant guerrier
A rapporté la plus jolie,
Sa pine en bois de laurier

Quand il a celle en bois de chêne,
De dix coups il porte le fardeau.
Quand il a celle en bois d'ébène,
Il baise comme un moricaud
Il encule comme un Kabyle,
Quand il a celle en palmier
Et il baise comme un imbécile
Quand il a celle en olivier

Quand il a celle en bois de charme,
Aucune femme ne peut lui résister
On le voit bander comme un carme,
Quand il a celle en poivrier
Mais voilà son plus grand vice ;
Dès qu'il voit une femme tousser,
Il met sa pine en bois de réglisse
Qu'il va vite lui faire sucer

Il lui arrive de temps en temps,
Quand il rencontre une étrangère,
De sortir son étui d'argent
Et sa pine de millionnaire
C'est une pine en bois de rose
Sertie d'or et de diamants
Qu'il a ramenée de Formose,
Pour les femmes de président

Avec son étui fidèle,
Il peut toujours se contenter ;
Veut-il enfoncer une pucelle,
Il met sa pine en oranger
Et parfois, s'il est malade,
Il peut lui-même se soigner,
Car il pisse de la limonade
Avec sa pine en citronnier

Le chant de médecine

De l'hôpital'vieille pratique,
Ma maîtresse est une putain
Dont le vagin syphilitique
Infeste le Quartier Latin.
Mais moi, vieux pilier de l'Ecole,
Je l'aime à cause de son mal,
Oui de son mal !
Nous somm's unis par la vérole
Mieux que par un lien conjugal (ter).

Oui, la vérole nous assemble
Sous les mêmes lois tous les deux.
Nous vivons, nous souffrons ensemble
Plus heureux que des demi-dieux.
Tous les matins, choquant nos verres,
Nous y buvons le Van Swieten,
Le Van Swieten !
Nous partageons comme des frères
Les pilules de Dupuytren. (ter)

Nous transformons en pharmacie
Les lieux sacrés de nos amours :
La valériane et la charpie
S'y manipulent tour à tour.
Tandis qu'avec de l'iodure,
Ma femm'me fait des injections,
Des injections !
Avec du chlorur'de mercure,
Moi je lui fais des frictions (ter).

Goutte à goutte, de sa matrice,
Comme d'un alambic fêlé,

Son urine su-inte et glisse
Le long de son cul tout pelé.
Son con est une casserole
Où fermentent en écumant,
En écumant !
La chaude-pisse et la vérole
En leur fétide accouplement (ter).

Sa bouche est un cloaque immonde
Toujours bavant, toujours puant
Où tous les vits de ce bas monde
Ont craché leur foutre gluant.
Ell'n'est que lèpre et pourriture
Et les chiens qui, dans le ruisseau,
Dans le ruisseau !
Prendraient sa vi-ande en pâture
S'empoisonneraient jusqu'aux os (ter).

Ses cuiss's ont des reflets verdâtres,
Ses seins sont flasques et flétris,
Dans son con les morpions jaunâtres
Sur le fumier ont leur logis.
Mais moi, j'aime mon amante
Et je voudrais jusqu'à demain,
Jusqu'à demain :
Lécher de mes lèvres brûlantes
Le foutre de son vieux vagin (ter).

Délassement de l'innocence
Je regarde chaque matin
Si quelque nouvelle excroissance
Ne vient pas orner son vagin.
Tandis qu'avec un oeil humide
Elle jette un timid'regard,
Timid'regard !

Sur mon corps que les syphilides
Ont taché comme un léopard (ter).

Et quand viendra l'heure dernière,
Quand nous s'rons mangés des morpions,
Unis dans un dernier ulcère
Ad patres gaiement nous irons.
Nous adress'rons une supplique
Afin qu'nous soyons exposés,
Oui exposés !
Dans un musée pathologique
A la section des vérolés (ter).

A l'hôpital Saint Louis

A l'hôpital Saint-Louis
Dans la fosse aux tumeurs
C'est là que je me réjouis
A m'fair'des tartin's de beurre

Moi j'm'en fous, j'bouff'de tout
Si j'mang'bien, si j'chie peu
C'est afin que rien n'se perde
Si j'suis dégoûté d'la merde
C'est qu'j'y ai trouvé un ch'veu

Mon frère est poitrinaire
Et dégueul'tout'la nuit
Si je couch'à côté d'lui,
C'est afin d'bouffer ses glaires

Sur les bords de la Seine
J'rencontre un chien crevé,
Je lui tir'les vers du nez
Et j'les bouffe à l'italienne

Dedans une pissotière,
Quelqu'un a dégueulé,
Je sors ma petit'cuillère
Et je m'mets à déguster

Tous les mois, c'est l'usage,
Ma femm'saigne du con,
Si je suce ses tampons,
Ca épargn'le blanchissage

Quand mon gosse a la chiasse

Je lui lèch'le trou du cul
Et puisque je suis barbu,
Je m'en fous plein les moustaches

Quand je vois mon vieil oncle,
J'l'embrass'la bouche en coeur
Pour mieux sucer les humeurs,
Qui coulent de ses furoncles

Quand un vieil invalide
A fait cinq ou six lieues
Je lui lèch'le tour des yeux
Et j'suc'ses chancres putrides

Quand l'facteur du village
A fini sa tournée,
Je lui lèch'la plant'des pieds,
Ca remplace le fromage.

Ce que les femm's enceintes
Rejett'nt en accouchant
Est un mets fort croustillant
Que je gard'pour la s'main'sainte

Quand un vésicatoire
Suppure et rend du jus
Moi, je pos'ma langu'dessus
J'pense ainsi manger et boire

Le jus d'syphilitiques
L'urin'des chaud'-pisseux
Sont des breuvag's délicieux
Et des nectars angéliques

Messieurs, si ma ballade

Vous donne le hoquet,
Dégueulez dans un baquet,
J'aime aussi la dégueulade

L'artillerie de marine

J'ai fait trois fois le tour du monde
Et n'ai rien vu d'aussi poilu, d'aussi poilu
Ni de plus belle chose au monde
Que l'trou d'mon cul (ter)

L'artill'rie d'marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse,
L'artill'rie d'marine, voilà mes amours
Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours

Si j'suis entré dans la marine
C'est qu'les obus sont si pointus, sont si pointus
Qu'ils entreraient mieux qu'une pine
Dans l'trou d'mon cul (ter)

De Singapour jusqu'à Formose
J'n'ai jamais vu, non jamais vu, non jamais vu,
J'n'ai jamais vu chose aussi rose
Que l'trou d'mon cul (ter)

J'ai visité des capitales,
J'n'ai jamais vu, non jamais vu, non jamais vu,
Un'chose aussi parfait'ment sale
Que l'trou d'mon cul (ter)

A mon dernier voyage en Chine
Un mandarin gros et ventru, gros et ventru
Voulu me foutr'le bout d'sa pine
Dans l'trou d'mon cul (ter).

Si j'étudie la médecine
C'est qu'les clystèr's sont si pointus, sont si pointus

Qu'ils entreraient sans vaseline
Dans l'trou d'mon cul (ter)

J'ai fait trois ans de gymnastique
J'n'ai jamais pu, non jamais pu, non jamais pu,
Poser un baiser sympathique
Sur l'trou d'mon cul (ter)

L'adjudant-chef qu'est de service
A une sal'gueul'si mal foutue, si mal foutue,
Qu'on la prendrait sans plus d'malice
Pour l'trou d'mon cul (ter)

Quand j's'rai un p'tit vieux qui radote
Et que bander, je n'pourrai plus, je n'pourrai plus
J'irai voir Jeanne ou bien Charlotte
Pour m'lécher l'cul (ter)

Le hussard de la garde

C'était un hussard de la garde
Qui revenait de garnison
De Briançon
Portant sa pine en hallebarde
Agrémentée de deux roustons
Pleins de morpions

Vivre sans souci
Boir'du purin, manger d'la merde
C'est le seul moyen
De ne jamais crever de faim
O merde, merde divine !
Toi seule a des appas
La rose a des épines
Toi, merde, tu n'en as pas

En descendant de la rue Trouss'couille
Il rencontra la garc'Manon
Qui pue du con
Il lui dit : "Ma chaste vadrouille
Le régiment s'en va demain
La pine en main"

En vain Manon se désespère
De voir partir tous ses amis
Avec leurs vits
Ell'va trouver Madam'sa Mère
Lui dit : "Je veux partir aussi
Sacrée chipie"

"Ma fill', ma sacrée garc'de fille,
N'vas pas avec ce hussard-là

Il te perdra !
Ils t'ont fendue jusqu'au nombril(e)
Ils te fendraient jusqu'au menton
La peau du con"

"Ma fill', ma sacrée garc'de fille
Quand s'ra parti ce hussard-là
Tu te branl'ras
Je t'achèt'rai une cheville
Avec laquelle tu t'masturb'ras
A tour de bras"

"Ma mèr', mon vieux chameau de mère
Quand tu parles de me branler
Tu m'fais chier
Un vit, ça sort de l'ordinaire
Ca vous laisse un doux souvenir
Qui fait jou-ir"

La garc's'est quand mêm'laissée faire
Par le hussard qui la pressait
De se donner
Il lui mit un'si longue affaire
Que ça ressortait par le nez
Ca l'a tuée

Manon, la sacrée garce est morte
Morte comme elle avait vécu
La pine au cul
Le corbillard est à sa porte
Traîné par quatr'morpions en deuil
La larme à l'oeil

Ils l'ont conduite au cimetière
Et sur sa tombe ils ont gravé

Tous ces couplets
Mais le fossoyeur par derrière
L'a déterrée et l'a violée
Ca lui manquait

L'auteur de cette barcarolle
Est un bon hussard à chevrons
Foutu cochon !
Quand il mourut de la vérole
Les asticots qui l'ont bouffé
Ont dégueulé

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

http ://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http ://www.ebooksgratuits.com/

——
mars 2004
——

- Sources diverses :

http ://www.abbe-priape.com/indexchansons.htm
http ://paipai.free.fr/
http ://www.paillardes.com/
http ://sexestories.free.fr/
http ://www.chansonspaillardes.net/chansons.htm
http ://www.funhumour.com/home/humour/paillardes/
http ://www.rpi.edu/dept/union/french-connection/public_html/chants.html

- Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Si vous désirez les faire paraître sur votre site, ils ne doivent pas être altérés en aucune sorte. **Tout lien vers notre site est bienvenu…**

- Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À CONTRIBUER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.